

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION DE L'UNIVERS DE LA GÉMELLITÉ : ARTICULATION DU JE
ET DU NOUS AU REGARD DE LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE

ESSAI
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
CASSANDRE BÉLANGER-LEGAULT

JUIN 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice Madame Raphaële Noël, psychologue et professeure à l'Université du Québec à Montréal, pour son encadrement, sa confiance, son investissement et sa disponibilité. Je vous remercie d'avoir accepté de me diriger, de m'avoir accordé la liberté de choisir mon sujet de recherche et merci de m'avoir accompagnée dans cette plongée dans l'univers gémellaire.

Je remercie les participantes qui ont accepté de réfléchir à leur gémellité avec moi. Merci d'avoir partagé votre expérience si généreusement.

Merci à mon conjoint, ma famille et mes amis de m'avoir accompagnée et soutenue dans mon parcours doctoral. Merci d'avoir cru en moi et merci de votre patience.

Merci à Madame Ghayda Hassan et Madame Véronique Lussier d'avoir accepté de faire partie du jury.

Je remercie finalement les professeurs qui ont contribué à mon développement professionnel, mais plus spécialement Véronique Leroux et Nicole Reeves qui ont été des superviseuses cliniques inspirantes.

TABLES DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
Revue de la littérature.....	6
1.1 Problématique.....	6
1.1.1 Genèse de l'essai.....	6
1.1.2 La gémellité dans la littérature clinique et empirique	7
1.2 Revue critique de la littérature psychanalytique.....	10
1.2.1 Implication de la fratrie dans le développement psychique et identitaire du sujet : quand la gémellité diffère de la fratrie	10
1.2.2 Développement psychique et construction identitaire des jumeaux : perspectives réflexives à partir de la littérature.	11
1.2.3 La part de l'environnement dans la construction psychologique des jumeaux.....	26
CHAPITRE II	
Objectifs et questions de recherche	31
2.1 Objectifs généraux	31
2.2 Questions de recherche : évolution au cours de l'étude.....	33
CHAPITRE III	
Méthodologie.....	38
3.1 Positionnement épistémologique et méthodologique	38
3.2 Cadres de référence du processus de cueillette de données.....	39

3.2.1	Modèle de l'Évaluation Thérapeutique (ET) (Finn et Chudzik, 2010) ...	39
3.2.2	Observation clinique.....	41
3.2.3	Clinique projective.....	42
3.3	Recrutement.....	44
3.4	Procédure : les attentes vs la réalité.....	45
3.4.1	Première rencontre : entretien à deux.....	47
3.4.2	Deuxièmes rencontres : entretiens individuels.....	48
3.4.3	Troisièmes et quatrièmes rencontres : les épreuves projectives.....	48
3.4.4	Cinquième rencontre : la restitution.....	49
3.5	Analyses.....	51
3.5.1	Analyses au « Nous ».....	51
3.5.2	Analyse en trois séries : d'une analyse descriptive morcelée vers une théorisation rassembleuse.....	53
3.6	Considérations éthiques.....	69
3.6.1	Le respect de la personne.....	69
3.6.2	La recherche du bien pour autrui et la non-malfaisance.....	69
3.6.3	L'équité.....	69
3.6.4	Le choix réfléchi du sujet de l'étude.....	70
3.6.5	L'évaluation et la réduction des risques par rapport aux avantages anticipés.....	70
3.6.6	Le consentement libre et éclairé.....	71
3.6.7	Droit de retrait et soutien.....	71
3.6.8	Le droit à la protection de la vie privée.....	72

CHAPITRE IV

Résultats.....	73	
4.1	Contexte de vie des participantes.....	73
4.2	Organisation identitaire : un jeu dynamique et paradoxal au fil du développement et des expériences.....	74
4.2.1	Petite enfance : quand la fusion amplifie les différences.....	75
4.2.2	Parcours scolaire : quand la séparation met en évidence les différences puis permet l'entraide et la complémentarité.....	76
4.2.3	L'impact des expériences de séparation ou quand les différences s'atténuent.....	79
4.2.4	Synthèse : mise en évidence des entités « Je » et « Nous » et d'une dynamique paradoxale.....	81

4.3	Les représentations qu'elles ont de leur identité : présentation, description et interprétation du schéma de leur identité.....	83
4.3.1	Description de l'élaboration du dessin	85
4.3.2	Mise en sens et interprétation du schéma	86
4.4	Un « Nous » identitaire, mais aussi relationnel	91
4.4.1	Les paramètres en jeu dans l'intensité de leur lien	92
4.4.2	Un « Nous » qui fonctionne sur un mode d'entraide.....	94
4.4.3	Un « Nous » prioritaire	96
4.4.4	Un « Nous », un couple	97
4.4.5	Un « Nous », une fratrie.	101
4.5	Un premier aperçu de leurs particularités psychiques : évolution de mon vécu	102
4.5.1	Vécu des entrevues libres versus des entrevues de passation des épreuves projectives : l'émergence d'un premier contraste.....	102
4.5.2	Vécu de la transcription mot à mot des entretiens.....	106
4.5.3	Vécu durant l'analyse des épreuves projectives et la rédaction des résultats : plongée dans l'abîme.....	110
4.6	Interprétations des particularités langagières.....	111
4.6.1	Confusion au niveau des repères (genre, nombre, repères temporels et spatiaux).....	112
4.6.2	Confusion un / deux.....	114
4.6.3	Manque de conscience interprétative : quand les limites identitaires sont fragiles ou quand l'intérieur se construit de l'extérieur.....	118
4.7	Synthèse des analyses de l'organisation identitaire des participantes : articulation des « Je » et du « Nous »	122
4.7.1	Intériorisation d'une part du « Nous » : quand « Je » est aussi « Nous »....	123
4.7.2	Particularité des limites : quand soi est aussi autre, qu'en est-il des limites soi/autre ?.....	127

CHAPITRE V

Discussion.....	131
5.1 Remise en contexte de ma démarche.....	131
5.1.1 Retour sur la revue de la littérature et ses limites.....	131
5.1.2 Retour sur les objectifs et la question de recherche.....	133

5.2 Retour sur les résultats principaux : que comprendre de l'identité des participantes jumelles, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et de leur « Nous » ?	134
5.2.1 L'organisation identitaire des participantes est dynamique et paradoxale ..	134
5.2.2 Conceptualisation du « Nous » : Une entité identitaire, relationnelle et transitionnelle	139
5.3 Ouverture sur de nouvelles théories et différentes conceptions des limites psychiques.....	143
5.3.1 D'un « Nous » transitionnel (Winnicott, 1975a) à un « Nous » interpsychique (Bolognini, 2011, 2014).....	143
5.3.2 J-G Lemaire (1979, 1989, 2001, 2003) : pour une conceptualisation des limites soi/autre plus souples	146
5.3.3 La gémellité : une autre culture ?	154
5.4 Retombés pour le travail clinique et la recherche.....	162
5.4.1 Retombés de la démarche : importance de la posture.....	162
5.4.2 Retombés des résultats.....	162
5.4.3 Retombés concernant la considération des épreuves projectives	165
5.5 Limites, portée et pistes de recherche	166
5.5.1 Des résultats non généralisables, mais novateurs	166
5.5.2 Prédominance du « Nous » : une limite ou plutôt une force	167
CONCLUSION.....	169
ANNEXE A Modèle de l'évaluation thérapeutique (Finn & Chudzik, 2010).....	174
ANNEXE B Annonce de recrutement	175
ANNEXE C Procédure prévue des entretiens	176
ANNEXE D Procédure réalisée.....	177
ANNEXE E Grille d'entrevue	178
ANNEXE F Grille d'analyse du discours du Groupe de Lausanne.....	186
ANNEXE G Certificat d'approbation éthique.....	187

ANNEXE H Formulaire de consentement..... 188

RÉFÉRENCES 192

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

Figure	Page
4.1 Schéma de l'identité des participantes jumelles, effectué par celles-ci	84
4.2 Proposition de schéma représentant un partage identitaire	88
4.3 Schéma de l'évolution de l'articulation des « Je » et du « Nous ».....	126
4.4 Conceptualisation finale de l'articulation des « Je » et des « Nous »	129 et 142

Tableau	Page
2.1 Types de données recueillies au cours des entretiens de recherche	35

RÉSUMÉ

La littérature en psychologie portant sur la jumeauté comporte des limites importantes qui font qu'il est difficile de dresser un portrait clair du développement et du fonctionnement psychique des jumeaux. La littérature psychanalytique dresse un portrait psychopathologique des jumeaux ce qui a suscité plusieurs questionnements concernant l'organisation identitaire des jumeaux; ils ont influencé l'élaboration des objectifs et questions de recherche de ce projet ainsi que sa méthodologie. Cet essai doctoral prend en considération les limites de la littérature et propose d'étudier les possibles particularités de l'organisation identitaire des jumeaux, sans jugement par rapport à leur santé psychologique, afin de stimuler de nouvelles pistes de réflexion favorisant une meilleure compréhension de leur fonctionnement psychique. La posture inductive adoptée, selon laquelle l'objet d'étude peut évoluer et se transformer au contact des données, a permis aux questions de recherche de se reformuler avec l'émergence des résultats d'analyse pour devenir une question unique et intégrative : Que comprendre de l'identité des jumeaux, et plus précisément, de l'articulation de leur « Je » et de leur « Nous » ? Ainsi, grâce à une méthodologie qualitative se référant à la psychanalyse et à la méthodologie de la théorisation enracinée, cette étude de cas exploratoire étudie l'organisation identitaire d'une dyade de jumelles dans le respect de leur subjectivité. Les données recueillies à travers une procédure inspirée du modèle de l'Évaluation Thérapeutique développé par S. Finn (Finn et Chudzik, 2010) et de la clinique projective ont permis de proposer un modèle de l'organisation identitaire jumeauté composée d'une identité personnelle définie par le « Je » et d'une identité jumeauté partagée et définie par le « Nous ». La conceptualisation de ce « Nous », en tant qu'entité intrapsychique et interpsychique puisque comportant des caractéristiques identitaires et relationnelles, a mené à un modèle rejoignant le concept d'aire transitionnelle de Winnicott (1971). Ce modèle, développé à partir de pistes de réflexion créatives, novatrices et parfois audacieuses, remet en question l'étude de la jumeauté à partir des normes des non-jumeaux et propose de concevoir les limites psychiques des jumeaux comme étant composées de limites soi/nous et de limites nous/autres. Cette recherche se démarque donc tant par les propositions faites concernant la conceptualisation de l'organisation identitaire jumeauté que par la manière d'approcher la jumeauté. Ainsi, elle propose un parallèle entre l'altérité de la jumeauté et l'altérité culturelle et en s'inspirant de l'ethnopsychanalyse, elle recommande d'adopter une posture décentrée face aux jumeaux tant dans le travail clinique qu'en recherche, permettant l'accueil et le respect de leurs particularités. Finalement, concernant l'utilisation des épreuves

projectives, cet essai doctoral met en évidence la pertinence de remettre en question les voies d'interprétations classiques basées sur l'utilisation de normes établies à partir de sujets non-jumeaux dans l'étude de la gémellité.

Mots clés : Gémellité, jumeaux, identité, Méthodologie de la théorisation enracinée, clinique projective, aire transitionnelle, limites, psychanalyse

INTRODUCTION

Les jumeaux, qu'ils soient monozygotes ou dizygotes, font réagir depuis toujours et suscitent des réactions allant d'un sentiment d'étrangeté, voire de peur, à la fascination et l'idéalisation (Danion-Grilliat et de Malliard, 2006). L'imaginaire collectif entourant le phénomène de la gémellité est riche de croyances (Danion-Grilliat et de Malliard, 2006; Klein, 2003; Mullie-Chatard, 2011; Wendland, 2007). Ces jumeaux, qui fascinent depuis toujours, ont fait l'objet de plusieurs études, dont les célèbres études de type « Nature vs Nurture » opposant l'inné et l'acquis. Or, cette branche de la recherche soulève des préoccupations éthiques importantes pour les jumeaux qui ont participé à ces études dans la mesure où dans ces travaux, « la gémellité ne constitue pas en elle-même le centre d'intérêt ; elle n'est qu'un outil utilisé par le chercheur afin d'étudier un problème concernant l'espèce humaine dans son ensemble » (Pons, 2008, p.43). Encore à ce jour l'étude de la gémellité en psychologie, est caractérisée par un nombre limité d'études adressant spécifiquement le développement des jumeaux, et ce, toutes approches confondues (Lamarque, Paul, Troupel, 2016). Dans la perspective psychanalytique, la littérature portant sur les jumeaux aborde généralement les enjeux entourant leur construction identitaire de manière négative (Bernier, 2006; Lamarque, Paul, Troupel, 2016). Ces études, généralement élaborées à partir de cas consultants, adressent essentiellement les particularités de la gémellité sous un angle psychopathologique.

Les études psychanalytiques sur la gémellité s'accordent en effet pour évoquer ou illustrer les risques intrinsèques à cette situation spécifique. Ceux-ci se cristallisent autour de l'indifférenciation du Moi de chaque jumeau, l'identification étant réciproque et aboutissant à des limites du Moi aux

contours imprécis. La gémellité accentue la difficulté du travail d'individuation et de séparation (Houssier, 2005, p.91).

Cette position concernant l'influence défavorable de la gémellité sur le développement psychique et identitaire des jumeaux, n'est en revanche pas partagée par l'ensemble des écrits. En fait, toutes approches confondues, il est plutôt possible de remarquer des inconsistances à travers les différentes études. Alors que certaines recherches empiriques comparant les jumeaux aux non-jumeaux concluent qu'effectivement, les jumeaux présentent plus de fragilités identitaires (Bernier, 2006), d'autres obtiennent des résultats non significatifs et proposent plutôt une absence de différence entre les jumeaux et les non-jumeaux concernant leur niveau de séparation-individuation et leur santé mentale (Pearlman, 1990; Pulkkinen, Vaalamo, Hietala, Kaprio et Rose, 2003). Ainsi, le biais psychopathologique de la littérature psychanalytique et les inconsistances retrouvées dans la littérature psychologique générale font en sorte qu'il n'est pas possible de dresser un portrait clair de la construction identitaire de cette population.

L'élaboration des objectifs de recherche de cet essai, des questions de recherche et de la méthodologie découle des critiques soulevées plus haut concernant l'utilisation des jumeaux dans la recherche et du portrait dressé de leur fonctionnement psychique dans la littérature. Ainsi, cette étude de cas exploratoire se donne pour objectif d'étudier en profondeur l'organisation identitaire d'une dyade de jumeaux non consultants, tout en mettant au premier plan le respect de leur subjectivité. Au regard du portrait dressé de la gémellité dans la littérature, il m'est apparu important d'étudier la gémellité avec une méthodologie qualitative me permettant d'adopter une posture d'ouverture afin d'accueillir les possibles particularités des jumeaux, sans jugement par rapport à leur santé psychologique et de stimuler de nouvelles pistes de réflexion dont la visée est de favoriser une meilleure compréhension de leur fonctionnement psychique.

Le présent essai doctoral a pour objectif principal de mieux comprendre comment l'identité de chacun des jumeaux s'organise par rapport à celle du co-jumeau. Au cours des lectures ayant mené à la rédaction de la revue de la littérature, plusieurs questionnements ont émergé : Serait-ce possible que l'identité des jumeaux se structure d'une manière différente et que les conceptions classiques du développement de l'identité ne permettent pas d'appréhender leurs particularités? Serait-ce par exemple possible que la confusion identitaire souvent relevée chez les jumeaux ne soit pas généralisée aux autres et qu'elle ne concerne en fait que leur co-jumeau? Serait-ce possible que leur identité ne soit en réalité ni confuse ni fragile, mais qu'elle soit plutôt différente et donc adaptée à la situation gémellaire? Serait-il possible que pour les jumeaux, l'identité du sujet soit portée à se construire en fonction du co-jumeau, faisant en sorte qu'ils partagent d'une certaine façon, une identité représentant, du moins en partie, chacun d'eux? Serait-ce possible que les jumeaux aient une identité personnelle et une identité gémellaire définissant la dyade? Ainsi, serait-ce possible que les jumeaux se représentent comme étant un « Je », mais aussi comme un « Nous »?

Ces questionnements ont influencé l'élaboration de la première version des questions de recherche. Ma posture méthodologique et épistémologique m'a amenée à mettre de côté mes questions de recherche jusqu'au moment d'entamer la dernière série d'analyses, plus conceptualisantes, ayant mené à la rédaction des résultats de cette recherche. C'est justement à ce moment que les questions de recherche se sont transformées. De manière à laisser les données émerger d'elles-mêmes, les questions qui ont guidé cette phase des analyses étaient « Que comprendre de l'identité des participantes à partir des données manifestes? » et « Que comprendre de l'identité des participantes à partir des données latentes? ». C'est au contact avec les données que mes questionnements de départ ont refait surface et qu'est apparue et s'est même confirmée la pertinence de concevoir l'identité des participantes jumelles recrutées comme étant composée d'une identité personnelle définie par le « Je » et d'une

identité commune définie par le « Nous » (d'où la féminisation des questions de recherche). Ainsi, sous l'influence des résultats, la question de recherche finale à laquelle répond cet essai est devenue : que comprendre de l'identité des participantes jumelles, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et de leur « Nous » ?

Cette recherche qualitative qui prend la forme d'une étude de cas de type exploratoire s'inscrit donc dans un courant de pensée constructiviste et dans le courant de la recherche qualitative d'orientation psychanalytique (Gilbert, 2007, 2009) ou de la recherche réalisée « à partir de la psychanalyse » (Widlöcher, 2007; Brunet, 2009). La méthodologie de ce projet se réfère au modèle de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), c'est-à-dire à la *grounded theory* telle que proposée par Glaser et Strauss (1967). Cette méthode, par son aspect inductif, implique que le processus de théorisation se fait à partir des données et non à partir des théories existantes (Guillemette et Luckerhoff, 2015). Le processus de collecte de données présent, inspiré du modèle de l'Évaluation Thérapeutique développé par S. Finn (Finn et Chudzik, 2010) et de la clinique projective (Rorschach et TAT) (Anzieu et Chabert, 2004; Hussain, Merceron et Rossel, 2001), comporte des entretiens libres (individuels et réalisés avec la dyade), des entretiens de passation des épreuves projectives du Rorschach et du TAT et enfin un entretien de restitution servant à transmettre aux participantes ma compréhension de leur organisation identitaire et à répondre à leurs questionnements initiaux formulés durant les premiers entretiens.

Cet essai doctoral, composé de cinq chapitres, commence par la présentation de la problématique situant sa pertinence, puis une revue critique de la littérature psychanalytique organisée selon trois principaux axes : l'implication de la fratrie et de la jumeauté dans le développement psychique et identitaire du sujet, la présentation des principaux concepts impliqués dans le développement psychique et la construction identitaire des jumeaux (représentations de soi, identifications, processus de séparation-individuation, personnalité) et la présentation de l'influence

de l'environnement sur le développement psychique des jumeaux. Le second chapitre présente les objectifs de la recherche et l'évolution de la question de recherche puis le chapitre suivant expose les détails de la méthodologie. Ainsi, ce troisième chapitre présente mon positionnement épistémologique et méthodologique ainsi que les cadres de références du processus de cueillette de données. Ce chapitre présente l'élaboration du processus de cueillette de données, le déroulement du recrutement puis de la procédure. Le troisième chapitre aborde également le détail des analyses, en prenant soin de bien retracer les différents mouvements de plongée dans les données que les analyses qualitatives ont dictés. Le quatrième chapitre présente quant à lui les résultats de cette étude qualitative qui ont permis une conceptualisation de l'organisation identitaire des participantes jumelles. J'y présente ma compréhension de l'articulation des « Je » et du « Nous » de celles-ci, tirée de l'analyse des entretiens libres, des épreuves projectives et de l'entretien de restitution. Dans le cinquième et dernier chapitre, celui de la discussion, je reviens sur ma démarche, mes objectifs et les résultats obtenus. Au contact d'une nouvelle littérature psychanalytique vers laquelle mes résultats m'ont menée, j'approfondis ma conceptualisation de l'articulation des « Je » et du « Nous » des participantes, en particulier à partir des travaux de Bologini (2011, 2014) et J.G. Lemaire (1979, 1989, 2001, 2003). Le parallèle que je propose entre l'altérité de la gémellité et l'altérité culturelle m'a amenée à creuser du côté de la littérature ethnopsychanalytique qui a inspiré les recommandations formulées concernant la manière d'appréhender la gémellité dans le domaine de la recherche et celui de la clinique. Dans ce chapitre, j'y aborde finalement les retombés et les limites de cette étude.

CHAPITRE I

REVUE DE LA LITTÉRATURE

1.1 Problématique

1.1.1 Genèse de l'essai

La gémellité fait réagir depuis toujours et « les études anthropologiques abordant le sujet signalent qu'aucune société ne s'y montre indifférente » (Mullie-Chatard, 2011, p. 91-92). L'imaginaire collectif concernant les jumeaux, qu'ils soient monozygotes ou dizygotes, est riche de croyances (Danion-Grilliat et de Malliard, 2006; Klein, 2003; Mullie-Chatard, 2011; Wendland, 2007). Les représentations fantasmatiques de la relation gémellaire font souvent référence à une symbolique fusionnelle presque surnaturelle qui peut parfois susciter de l'idéalisation mais parfois aussi de l'inquiétude et un sentiment d'étrangeté (Mullie-Chatard, 2011). La gémellité est un sujet qui fascine et qui, en quelque sorte, gardera toujours une part de mystère puisque les non-jumeaux ne pourront jamais réellement connaître l'expérience d'être jumeau.

C'est justement cet état de fascination qui a été le moteur initial de ce projet. En effet, mon désir d'étudier la gémellité est apparu après avoir entendu des témoignages de jumeaux dans le documentaire « Le mystère des jumeaux » (Tavernier, 2009). Plusieurs questionnements ont émergé concernant le fonctionnement psychique des jumeaux, leur organisation identitaire et leur dynamique relationnelle après avoir

entendu certains jumeaux parler de leur co-jumeau comme étant un double ou leur « deuxième moi », comme s'ils avaient « deux vies », « deux corps ». À titre d'illustration, voici deux extraits de témoignage tirés de ce documentaire :

Damien explique que lorsque lui et son frère jumeau se rencontrent dans un endroit où il y a d'autres personnes, ils vont saluer tout le monde, sauf leur jumeau. Il emploie alors des formulations particulières:

Je ne vois pas l'intérêt d'aller embrasser mon... mon... deuxième moi et euh... parce que j'ai un peu l'impression que mon frère jumeau c'est mon deuxième moi. C'est une deuxième partie de ma personne. Je ne me vois pas me serrer moi-même la main. C'est comme si le fait d'embrasser mon frère, ou de lui serrer la main, c'est comme si moi-même je m'embrassais et que je me serrais la main.

Bertrand aborde le décès de son jumeau et comment il a vécu la perte de son frère; on retrouve ces perceptions particulières :

Quand je repense à l'enterrement, moi ça m'a un peu donné l'impression d'assister à mon propre enterrement. C'était un peu... un peu étrange comme sensation quoi... Perdre quelqu'un qu'on aime, je veux dire que c'est clair qu'y a une souffrance et tout ce que tu veux qui va avec, mais là c'est plus que ça. C'est comme si t'as deux corps... deux vies... c'est inconcevable. Pour moi ce n'était pas possible de vivre sans mon frère. Ce n'était pas possible.

L'opportunité d'étudier la gémellité s'est alors imposée comme choix de sujet pour mon projet doctoral. Ce sujet m'est apparu stimulant dans la mesure où il rejoignait mes intérêts pour l'identité et les enjeux liés au processus de séparation-individuation.

1.1.2 La gémellité dans la littérature clinique et empirique

Les jumeaux ont participé à de nombreuses recherches depuis le XIX^e siècle et plus spécifiquement depuis l'introduction de la méthode des jumeaux par Galton (1875) (Athanassiou, 1986; Joseph et Tabor, 1961; Lamarque, Paul, Troupel, 2016; Mullie-

Chatard, 2011). Cette méthode qui appartient à la science des jumeaux et portant le nom de gémellologie, étudie les jumeaux mais sans s'intéresser à la gémellité en tant que telle. La gémellologie appartient en fait à la science de l'hérédité, au courant des célèbres études de type « Nature vs Nurture » opposant l'inné et l'acquis. Dans ces études, les jumeaux monozygotes sont comparés aux jumeaux dizygotes afin de distinguer l'influence de l'environnement de celle de la génétique.

Dans cette approche de la gémellité, les jumeaux sont un moyen et pas une fin. On pourrait résumer cette conception dans une formule, « les jumeaux pour la science », qui souligne l'universalité des jumeaux, ceux-ci étant en quelque sorte des révélateurs au service de l'humanité tout entière. Dans cette approche, la gémellité ne constitue pas en elle-même le centre d'intérêt ; elle n'est qu'un outil utilisé par le chercheur afin d'étudier un problème concernant l'espèce humaine dans son ensemble (Pons, 2008, p.43).

Ainsi, bien que ces études aient permis de faire des découvertes importantes en médecine et en psychologie, un questionnement éthique se pose envers les jumeaux qui ont été souvent utilisés pour étudier des phénomènes humains généraux.

De plus en plus d'études s'intéressent aux jumeaux, à leur développement et à leur fonctionnement psychique. Cependant

à ce jour, la majorité des études portant sur les individus jumeaux s'organise encore sous l'égide de l'inné et de l'acquis et quelques-unes, très peu nombreuses, s'interrogent sur leur développement et ce, à tous les âges de la vie (Lamarque, Paul, Troupel, 2016, p.192).

Pour ce qui est de la littérature psychanalytique portant sur les jumeaux et les enjeux entourant leur construction identitaire, celle-ci est également limitée et elle comporte un biais important. En effet, durant mes lectures, j'ai constaté que la très grande majorité des études d'orientation psychanalytique existantes dressaient un portrait négatif et même psychopathologique des jumeaux. Bernier (2006) et Lamarque, Paul,

Troupel (2016) avaient constaté la même chose : « Depuis les années 50, le développement de l'identité gémellaire est surtout appréhendé en termes de difficultés » (Lamarque, Paul, Troupel, 2016, p.194). Des critiques peuvent par ailleurs être adressées aux études qui concluent que les jumeaux présentent davantage de risques concernant leur construction identitaire. En effet, bon nombre d'entre elles correspondent à des études de cas cliniques, c'est-à-dire qu'elles étudient la gémellité à partir de cas présentant une souffrance significative justifiant une consultation. Ces études concluent généralement que la gémellité compliquerait et fragiliserait le développement psychique et l'organisation identitaire du sujet jumeau.

Cette position, concernant l'influence défavorable de la gémellité sur le développement psychique et identitaire des jumeaux, bien que prédominante dans la littérature psychanalytique, n'est en revanche pas partagée dans l'ensemble des écrits. En fait, toutes approches confondues, il est plutôt possible de remarquer des inconsistances à travers les études. Alors que certaines études empiriques comparant les jumeaux aux non-jumeaux concluent qu'effectivement, les jumeaux présentent plus de fragilités identitaires (Bernier, 2006), d'autres obtiennent des résultats non significatifs et proposent plutôt une absence de différence entre les jumeaux et les non-jumeaux concernant leur niveau de séparation-individuation et leur santé mentale (Pearlman, 1990; Pulkkinen, Vaalamo, Hietala, Kaprio et Rose, 2003).

Le biais psychopathologique résultant des études de cas et les inconsistances retrouvées dans la littérature psychologique générale abordant le développement psychique des jumeaux font en sorte qu'il n'est pas possible de dresser un portrait clair de cette population et de leur construction identitaire. La pertinence de cette recherche s'appuie donc sur les limites et lacunes soulevées ici.

1.2 Revue critique de la littérature psychanalytique

1.2.1 Implication de la fratrie dans le développement psychique et identitaire du sujet : quand la gémellité diffère de la fratrie

La psychanalyse est une approche qui accorde une grande importance à l'univers relationnel ainsi qu'à l'histoire singulière de l'individu (Roussillon et Ciccone, 2014b). Plus particulièrement, au niveau du développement psychique et affectif, cette approche postule que les personnes significatives dans l'environnement jouent un rôle considérable quant au processus de subjectivation et quant à la construction identitaire de l'enfant (Roussillon et Ciccone, 2014b). Généralement, par personnes significatives on se réfère aux principaux donneurs de soins, c'est-à-dire les parents. Cependant, plusieurs auteurs indiquent que les théories du développement psychologique devraient accorder une plus grande importance à la fratrie (Angel, 2004; Scelles, 2004; Tsoukatou, 2005; Vinay et Jayle, 2011; Vivona, 2007). En effet, bien que les relations fraternelles soient considérées comme significatives et déterminantes dans le développement psychique et la construction identitaire du sujet, celles-ci sont trop souvent négligées (Cook Darzens, 2009; Kaës, 1993; Scelles, 2004; Vivona, 2007). Le fait d'appartenir à un ensemble de frère(s) et/ou sœur(s) ferait en sorte, grâce aux identifications et au processus de différenciation, de faciliter la construction de l'identité de l'enfant en l'amenant à se définir en tant que sujet unique appartenant à un environnement constitué de semblables (Vinay et Jayle, 2011; Vivona, 2007).

Paradoxalement, alors que la gémellité correspond à une forme de fratrie, de nombreux auteurs suggèrent que le fait d'être jumeaux affecterait négativement le développement psychique du sujet comme si le fait que le frère ou la sœur soit trop semblable transforme le facteur de développement en facteur de risque (Ainslie, 1985; Bernard et de Becker, 2013; Halmos, 2007; Houssier, 2005; Joseph, 1961; Joseph et Tabor, 1961; Justice et Utesch, 1994; Winestine, 1969, 1984; Winnicott, 1975b).

Les études psychanalytiques sur la gémellité s'accordent en effet pour évoquer ou illustrer les risques intrinsèques à cette situation spécifique. Ceux-ci se cristallisent autour de l'indifférenciation du Moi de chaque jumeau, l'identification étant réciproque et aboutissant à des limites du Moi aux contours imprécis. La gémellité accentue la difficulté du travail d'individuation et de séparation (Houssier, 2005, p.91).

De manière plus spécifique, la gémellité est considérée comme affectant le développement du Moi du sujet jumeau (Joseph, 1961), ses limites soi/autre (Joseph, 1961, Winestine, 1969, Houssier, 2005), ses représentations de soi (Glenn, 1966; Houssier, 2005; Joseph et Tabor, 1961; Winestine, 1969; Zazzo, 1960), ses processus identificatoires (Bours et Malchair, 2004; Houssier, 2005; Leonard, 1961, Winestine, 1969), les processus de séparation-individuation (Ainslie, 1985; Winestine, 1969, 1984) et la construction de sa personnalité (Ainslie, 1985; Klein, 2003, Ortmeier, 1970, Winestine, 1969; Zazzo, 1960, 1984). La gémellité aurait ainsi pour effet de nuire au développement du sentiment d'identité du sujet jumeau et de son image de soi (Joseph, 1961; Winestine, 1969).

Quelles sont donc les raisons qui font en sorte que le développement psychique du sujet jumeau apparaît comme étant plus compliqué? De quelle manière la gémellité affecte le développement?

Avant de présenter de quelle manière la littérature répond à ces questions, je présenterai une conceptualisation de la notion d'identité.

1.2.2 Développement psychique et construction identitaire des jumeaux : perspectives réflexives à partir de la littérature.

1.2.2.1 Identité

Bien que la notion d'identité ne soit pas toujours employée dans les études psychanalytiques adressant le développement et le fonctionnement psychique des jumeaux, bon nombre des concepts abordés sont impliqués dans la construction et

l'organisation identitaire. Ainsi, le développement du Moi du sujet, ses limites soi/autre, ses représentations de soi, ses processus identificatoires, les processus de séparation-individuation, la construction de sa personnalité, son sentiment d'identité et son image de soi peuvent tous être étudiés au regard de la construction de l'identité. Dans le cadre de cet essai, j'ai choisi d'étudier le fonctionnement psychique des jumeaux sous l'angle de l'identité dans la mesure où cet angle permet de rassembler plusieurs concepts traités dans la littérature sur les jumeaux.

L'identité est un terme qui est souvent employé mais dont les définitions et conceptualisations varient grandement (Jung et Roussillon, 2013). On pourrait dire que l'identité a plusieurs identités. Dans le cadre de cet essai, l'identité fait référence aux composantes conscientes et inconscientes permettant au sujet de se représenter qui il est et de faire du sens de son expérience. « Elle n'est pas une donnée immédiate mais une construction » (Ferrant, 2014, p.395). Elle émerge au fil du développement psychique du sujet et elle est l'une des résultantes de l'évolution de sa subjectivité (Ferrant, 2014).

Comme la subjectivité qui se développe à partir du lien à l'autre, la notion d'identité implique elle aussi une forte composante relationnelle. L'identité prend racine dans les premières interactions du sujet avec ses objets et dans la qualité des soins maternels qu'il a reçus. Ainsi, l'adéquation suffisante des soins tant physiques que psychiques permettra au bébé de « se construire et se sentir être sujet, être un « soi émergent » » (Roussillon et Ciccone, 2014a, p. 48). Par exemple, le « holding », c'est-à-dire le portage, lui permettra de se sentir « unifié » et d'intégrer le sentiment qu'il est « un » (Winnicott, 1969). Le « handling », qui fait référence à la manière dont l'enfant est manipulé, comporte une fonction « personnalisante » dans la mesure où

le rythme des soins, leur adéquation à ceux du bébé, l'harmonie de leur gestuelle, la manière dont ils respectent les données propres du bébé apportent leur première contribution au fait que le bébé puisse commencer à se sentir être « une personne » (Roussillon et Ciccone, 2014a, p.49).

La qualité des soins, qui concerne également la manière dont l'objet se présente au bébé (« object-presenting »), amènera aussi l'enfant à se représenter ce qu'il est pour l'autre (Winnicott, 1969; Roussillon et Ciccone, 2014a).

Alors que les éléments précédents mettent en évidence l'importance du lien dans la construction identitaire du sujet, l'identité se construit aussi à partir de l'absence de lien. Plus précisément, la rythmicité caractérisée par une alternance entre la présence et l'absence de l'objet, permettront au bébé d'intégrer un sentiment de continuité (Ferrant, 2014) :

[L'identité] s'organise autour d'un noyau de négativité, d'absence du sujet, là où il n'existe pas. Elle n'est pas une donnée immédiate mais une construction, la résultante de toute une série d'expériences qui permettent au sujet de se négativer sans risque de se perdre. La continuité identitaire implique une discontinuité fondamentale, une expérience de la discontinuité forgée précocement dans le lien avec l'objet et réactivée, remise en travail, au cours de l'adolescence. L'expérience d'être est inséparable de son négatif radical : le non-être. Toute la question de la rythmicité des soins précoces est engagée dans cette dialectique fondamentale de l'être et du non-être. La question de la séparation est centrale : l'expérience de séparation suppose la perspective de n'être rien pour l'autre, de ne pas exister pour lui durant une certaine période (Ferrant, 2014, p.395).

Ainsi, au cours du développement, le bébé, dans un premier temps, ne sépare pas l'environnement de lui-même et donc, lorsqu'il regarde le visage de sa mère, c'est lui qu'il voit (Winnicott, 1975a). La fonction miroir jouée par l'environnement et l'objet maternel fait en sorte que le sujet existe lorsqu'il est en relation (Roussillon et Ciccone, 2014a). Dans un second temps, le sujet est amené à se différencier, à

constater que l'autre est indépendant de lui-même. Par exemple, au cours de son développement,

l'enfant expérimente le fait que dans son corps, lorsque l'autre tombe, lui-même ne sent rien. C'est ainsi qu'il parvient à se représenter ce que l'autre vit, tout en le différenciant de ce que lui-même vit. Il acquiert alors le sentiment de sa propre identité, liée et séparée de celle de l'autre (Scelles, 2004, p.110).

Grâce à l'adéquation suffisante des soins reçus et leur rythmicité, le sujet pourra intégrer un sentiment de continuité et intérioriser l'objet, ce qui lui permettra de progressivement se séparer (Roussillon et Ciccone, 2014a). L'intériorisation de l'objet implique aussi l'intériorisation de ses fonctions, dont sa fonction miroir qui permettra à l'enfant de développer sa capacité réflexive et de continuer à s'auto-représenter même en l'absence de l'objet (Jung et Roussillon, 2013; Roussillon et Ciccone, 2014a). Cette capacité réflexive est intimement liée à la notion d'identité dans la mesure où, comme un miroir interne, elle permet au sujet de se représenter qui il est, de se penser au « Je ». L'étude de la réflexivité

permet d'explorer comment un sujet se voit et se sent, comment il se pense et se représente son propre fonctionnement psychique, comment il réfléchit et se réfléchit à lui-même ses propres expériences, et comment il se construit psychiquement à partir de ces différentes opérations. (Jung et Roussillon, 2013, p.1043).

Par ailleurs, l'identité émerge aussi à partir des identifications aux autres. Effectivement, les identifications amènent le sujet, au cours de son développement, à se transformer, à adopter, partiellement ou en totalité, les caractéristiques de l'autre (Laplanche et Pontalis, 2007). L'identification est « l'opération par laquelle le sujet humain se constitue » (Laplanche et Pontalis, 2007, p.188). Par exemple, le processus identificatoire impliqué dans la résolution du complexe d'Œdipe permettant au ça de renoncer à son objet incestueux, amène l'introjection de celui-ci et une transformation du Moi.

Quand le Moi adopte les traits de l'objet, il s'impose pour ainsi dire lui-même au ça comme objet d'amour, il cherche à remplacer pour lui ce qu'il a perdu en disant : « Tu peux m'aimer moi aussi, vois comme je ressemble à l'objet » (Freud, 1923, p.73).

L'identification introjective « permet la croissance du Moi par assimilation des aspects aimés (bons) de l'objet et [...] augmente son sentiment d'identité » (Bégoïn, 1984, p.485).

La construction identitaire amène donc le sujet à développer des ressemblances avec ses objets. Par ailleurs, l'identité se construit également à partir des caractéristiques qui distinguent le sujet de ses objets. Ainsi, la notion d'identité est inséparable de la notion de différence dans la mesure où dans son rapport aux autres, le sujet est aussi amené à se positionner et à identifier ce qui le rend différent et unique : « Il y a un « soi-même » parce qu'il y a les « autres » qui se distinguent de chaque sujet » (Ferrant, 2014, p.394). Le sujet construit donc son identité, son individualité en identifiant ce qui le différencie des autres :

Ceci est moi, cela ne l'est plus. Ceci est toi, cela ne l'est pas. Du coup, identifier, c'est percevoir et admettre la différence en isolant un individu pour le désigner comme unique parmi les autres et reconnaissable selon les signes qui, mêmes infimes, ne caractérisent que lui (de Mijolla, 1984, p.492).

Dans cet ordre d'idée, « l'identité marque la différence autant que la ressemblance » (Drouin-Hans, 2006, p.17).

Compte tenu de ce qui précède, l'identité est une construction, elle est une des résultantes du développement du sujet et donc, elle est intimement liée au développement psychique du sujet. L'identité se construit dans la relation à l'autre, à travers les soins reçus, mais aussi à travers l'absence, la séparation, la différenciation et l'individuation. Elle implique un rapport à l'autre, mais aussi un rapport à soi-même étant donné l'implication de la réflexivité. Finalement, la notion d'identité

implique les notions de différences et de ressemblances qui « prennent sens l'une par rapport à l'autre, en s'opposant et en s'interpénétrant » (Drouin-Hans, 2006, p.17).

Tel que mentionné ci-haut, du fait que la littérature n'aborde pas toujours les particularités psychiques des jumeaux en termes d'identité, la revue de littérature suivante aborde, de manière critique, les concepts principaux qui sont en lien avec l'identité. Ainsi, j'aborderai de quelle manière la gémellité a un impact sur les représentations de soi, les identifications, le processus de séparation et sur la personnalité et je présenterai les questionnements qui ont émergé en réaction à cette littérature. J'aborderai ensuite l'influence de l'environnement dans la construction psychique et identitaire des jumeaux.

1.2.2.2 Représentations de soi

Il semble que les jumeaux présentent des fragilités au niveau des représentations de soi. Plus précisément, les auteurs expliquent que chez les jumeaux, il y a une fusion ou une confusion entre les représentations de soi et les représentations de l'objet, affectant les limites soi/autre (Glenn, 1966; Joseph et Tabor, 1961; Winestine, 1969). Cette fusion, entre les représentations de soi de chacun des jumeaux peut se manifester de plusieurs manières. Par exemple, avec le développement des représentations de soi et de l'identité arrive la capacité à reconnaître son propre reflet dans le miroir. Zazzo, qui s'est intéressé au développement de l'enfant et aux jumeaux, a remarqué que les jumeaux, lorsqu'identiques, arrivent généralement à se reconnaître dans le miroir plus tard dans le développement que les autres enfants (Zazzo, 1993).

La confusion ou la fusion des représentations des jumeaux peut aussi être observée au niveau de l'utilisation des pronoms personnels. Zazzo (1960) rapporte que les jumeaux peuvent avoir tendance à s'exprimer au « nous » plutôt qu'au « je » et

suggère que cette manière de parler d'eux-mêmes peut être le reflet de l'organisation de leur identité :

Une habitude verbale n'est pas seulement verbale, elle est la forme d'une pensée, une façon de se penser, et même pour les adultes jumeaux, on peut se demander si l'usage préférentiel du *nous* au lieu du *je*, dont ils sont capables, ne traduit pas une diminution de la conscience personnelle au profit de la conscience du couple. [...] Chez les enfants jumeaux, la fragilité du *je* reste longtemps évidente. (Zazzo, 1960, p.450)

L'indifférenciation entre les représentations de soi des jumeaux peut aussi se manifester dans leur manière de répondre spontanément aux deux prénoms comme s'ils étaient chacun en partie soi-même et en partie l'autre. Finalement, les jumeaux peuvent avoir de la difficulté à identifier qui est qui sur les photographies et certains jumeaux rapportent avoir vécu un événement, alors qu'en fait cette situation a été vécue par l'autre (Glenn, 1966; Joseph et Tabor, 1961).

Ces manifestations concernant les représentations de soi des jumeaux, sont généralement décrites comme étant nuisibles car elles entraîneraient une confusion identitaire et une porosité au niveau des frontières de soi (Joseph et Tabor, 1961). Cette manière de concevoir les effets de la fusion des représentations de soi des jumeaux comme étant généralisée à toute l'identité peut être questionnable dans la mesure où la fusion des représentations de soi concerne principalement l'autre jumeau et non les autres en général. De ce fait, serait-ce possible que les frontières psychiques des jumeaux soient en fait bien claires en ce qui concerne les autres mais qu'elles soient moins définies en ce qui concerne l'autre jumeau? Ainsi, serait-ce possible que leur identité définisse en fait, du moins en partie, le couple et non seulement chacun des jumeaux de manière précise? En d'autres mots, serait-ce possible que l'identité personnelle de chacun des jumeaux englobe aussi l'identité de l'autre jumeau?

1.2.2.3 Identifications

Les identifications correspondent à la forme de relation la plus précoce dans l'histoire infantile (Freud, 1921). Elles jouent un rôle déterminant dans la structuration de la personnalité et dans l'organisation des différentes instances psychiques (Freud, 1923). Par exemple, l'identification introjective, impliquée dans le deuil et le choix d'objet, amène le Moi à adopter les caractéristiques de l'objet auquel il doit renoncer (Freud, 1923).

Laplanche et Pontalis (2007) définissent l'identification ainsi :

Processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identification (p. 187).

Dans cet ordre d'idées, les processus d'identification sont grandement impliqués dans la constitution du sujet et dans sa construction identitaire car c'est en s'identifiant aux autres, en prenant en lui certaines de leurs caractéristiques, qu'il se construit et qu'il devient qui il est.

Alors que les identifications primaires concernent généralement les parents, il semble que dans le cas de la jumeauté, les identifications précoces concernent aussi l'autre jumeau (Leonard, 1961). Cette suggestion s'appuie sur le fait qu'au cours du développement normal, l'enfant s'identifie aux personnes avec qui il est le plus en interaction, c'est-à-dire généralement les parents ou les principaux donneurs de soins. Dans le cas des jumeaux, qui passent la majorité de leur temps ensemble, et ce, même depuis la vie prénatale, il semble qu'ils aient tendance à s'identifier fortement à leur jumeau. Le fait de s'identifier à un autre enfant, qui se trouve au même stade de développement, versus à un adulte, est essentiellement différent. Lors du premier stade d'identification avec la mère, c'est à travers les frustrations et les insatisfactions

que le bébé commence à percevoir la séparation d'avec l'objet (Roussillon et Ciccone, 2014a). Leonard (1961) explique que dans la relation gémellaire, du fait que le bébé ne vit pas de frustration vis-à-vis de son jumeau, puisque celui-ci ne joue pas un rôle nourricier, on retrouverait plutôt une persistance du sens d'unité entre les jumeaux et une absence de séparation et de différenciation.

La littérature indique également que les identifications entre les jumeaux sont réciproques, mutuelles et de même intensité (Bours et Malchair, 2004; Houssier, 2005; Leonard, 1961, Winestine, 1969). De manière plus précise, ces inter-identifications entre les jumeaux entraîneraient une confusion identitaire (Leonard, 1961), elles augmenteraient les risques d'indifférenciation du Moi des jumeaux, elles affecteraient les limites du Moi (Bours et Malchair, 2004; Houssier, 2005; Leonard, 1961) et elles pourraient affecter le développement du Moi, la structuration de la personnalité et entraîner des difficultés au niveau de la formation des relations d'objet (Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961).

La plupart des études qui se sont intéressées aux processus identificatoires des jumeaux s'accordent pour dire que l'inter-identification s'avère nuisible pour le développement. Par ailleurs, ces études se sont uniquement penchées sur les identifications entre les jumeaux et n'adressent pas les identifications que peuvent avoir les jumeaux avec les autres. Les auteurs ayant travaillé sur la question des identifications chez les jumeaux abordent les inter-identifications entre jumeaux comme si celles-ci allaient influencer à elles seules le développement. Il est par contre possible de se demander si ces processus identificatoires entre jumeaux sont aussi nuisibles que ce qui est indiqué dans la littérature. Le fait que les jumeaux s'identifient fortement à leur jumeau pourrait effectivement moduler le développement, mais ne serait-ce que pour le pire?

1.2.2.4 Processus de séparation-individuation

En ce qui concerne le processus de séparation-individuation (Mahler, Pine et Bergman, 1975) qui joue un rôle important dans la différenciation psychique du sujet en devenir, il semble que la jumeauté influence cette tâche développementale de deux manières.

D'une part, il semble que le fait d'être jumeau compliquerait le premier processus de séparation-individuation avec la mère dans la mesure où l'enfant jumeau serait plus enclin à vivre des frustrations durant la phase symbiotique (Joseph, 1961). En effet, le jumeau est nécessairement confronté au fait qu'il doit partager sa mère :

La mère qui a des jumeaux a une tâche supplémentaire, qui est de donner sur-le-champ, en même temps, la totalité d'elle-même à deux bébés. Dans une certaine mesure, elle ne peut qu'échouer et elle doit se contenter de faire de son mieux en espérant que les enfants finiront par trouver des avantages qui compenseront ce désavantage inhérent à leur sort. (Winnicott, 1975b, p.164)

Ainslie (1985), en se référant aux travaux de Mahler (1963, 1968, 1975, cité par Ainslie, 1985), explique que les insatisfactions et frustrations entraînées par la présence du co-jumeau auraient pour effet de rendre menaçante la séparation et de fragiliser le développement du Moi, des limites soi/autre et l'acquisition d'une identité séparée.

En conséquence, les jumeaux se tourneraient l'un vers l'autre pour combler leur besoin d'apaisement et pour être réconfortés favorisant du même coup l'établissement d'une relation d'interdépendance entre eux (Ainslie, 1985; Winestine, 1984).

Le couple de jumeaux constitue une association qui permet de ne pas avoir à négocier les séparations physiques et psychiques propres à certains stades, lorsque l'associé est utilisé comme source de gratification substitutive, et, de ce fait, exerce un effet pathogène croissant, au fur et à mesure du développement vers l'adolescence (Winestine, 1984, p.119).

Les complications entraînées par la présence du co-jumeau par rapport au processus de séparation-individuation et le développement d'une relation basée sur l'interdépendance entraveraient donc la construction de l'identité et favoriseraient les inter-identifications entre les jumeaux, la fusion entre les représentations de l'objet et les représentations de soi (Ainslie, 1985).

D'autre part, la relation entre les jumeaux comporterait des défis similaires à la relation mère-enfant (Leonard, 1961; Winestine, 1969, 1984). Au cours du développement normal, le bébé ne distingue pas l'autre de lui (Roussillon et Ciccone, 2004).

[L]es bébés, même lorsqu'ils ne sont pas jumeaux, deviennent facilement très confus quant à leur identité et ce n'est que peu à peu qu'ils deviennent sûrs. Comme vous le savez, il faut un bon moment pour que les enfants, qui utilisent déjà des mots, emploient les pronoms. Ils disent « maman », « papa », « encore » et « toutou » bien avant de dire « je », « tu » et « nous ». Il est très possible que des jumeaux, assis dans un landau, pensent chacun que l'autre n'est pas une personne séparée. En fait, il serait plus naturel qu'un bébé pense qu'il est lui-même à l'autre bout du landau (comme s'il était devant un miroir) que de se dire (dans son langage à lui) : « Tiens, voilà mon jumeau en face de moi. » Mais lorsqu'un l'un d'eux est pris hors du landau, l'autre se sent perdu et frustré... (Winnicott, 1975b, p.166)

Alors que le bébé non-jumeau passe la majorité de son temps avec ses principaux donneurs de soins, les jumeaux passeraient beaucoup de temps en présence l'un de l'autre et ce, d'autant plus dans la mesure où les jumeaux arrivent à se consoler et se reconforter ensemble (Leonard, 1961). De ce fait, les jumeaux vivraient une relation symbiotique avec l'objet maternel et avec leur co-jumeau (Athanasios, 1986). Les jumeaux seraient donc confrontés à une double tâche développementale dans la mesure où ils auraient à traverser le processus de séparation-individuation avec leur mère mais également avec leur jumeau (Winestine, 1969, 1984). Par ailleurs, se séparer et s'individuer de son jumeau, c'est-à-dire d'un autre qui se trouve au même stade de développement et qui présente la même maturité psychique serait plus

compliqué (Athanassiou, 1986). En effet, alors que la résolution des diverses tâches est facilitée par le rôle du parent, dans le cas des jumeaux, ces derniers peuvent difficilement endosser un tel rôle. En conséquence, les jumeaux auraient tendance à demeurer en symbiose avec leur jumeau, entraînant un manque de séparation entre eux, une persistance des inter-identifications, une fusion entre les représentations de soi et les représentation d'objet, une porosité au niveau des limites soi/autre et donc une confusion identitaire (Joseph et Tabor, 1961; Leonard, 1961; Winestine, 1969).

Compte tenu de ce qui précède, le développement des jumeaux semble nécessairement compliquer le processus de séparation-individuation. Alors que seuls les aspects négatifs sont considérés, il est possible de se demander si le fait que les jumeaux traversent cet enjeu ensemble pourrait comporter des avantages comme leur permettre de se soutenir l'un et l'autre et les aider à se différencier de leur mère. Ainsi, au lieu de considérer la gémellité comme pouvant essentiellement entraver le processus de séparation-individuation, serait-ce possible d'également la considérer comme étant une ressource? De plus, le processus de séparation-individuation entre les jumeaux est considéré comme étant équivalent au processus de séparation-individuation concernant la relation mère-enfant. Or, serait-ce possible que ce processus soit différent chez les jumeaux? Serait-ce possible que les effets de ce processus affectent différemment le développement et l'organisation psychique?

1.2.2.5 Personnalité

Des études suggèrent que la gémellité module la construction de la personnalité des jumeaux (Ainslie, 1985; Zazzo, 1984). Plus particulièrement, il semble que dans le cas des jumeaux identiques qui ont été élevés ensemble, la gémellité aurait un effet considérable sur des composantes de la personnalité qui sont habituellement fortement déterminées par l'hérédité (Ainslie, 1985; Zazzo, 1984).

Zazzo (1984) rapporte les résultats d'une étude menée en 1973 par Sandra Canter indiquant que certains traits de personnalité, hautement influencés par l'hérédité, tendaient à se différencier entre les jumeaux identiques élevés ensemble. Plus précisément, l'étude révèle que les jumeaux qui ont grandi séparément tendent à se ressembler entre autres au niveau des traits de sociabilité et d'extraversion, des traits qui sont considérés comme ayant une forte composante génétique, alors que les jumeaux élevés ensemble tendent plutôt à se différencier quant à ces deux traits de personnalité (Zazzo, 1984).

Zazzo (1960) parle de « l'effet de couple » pour aborder l'influence du contexte gémellaire sur le développement des jumeaux et en particulier sur leur personnalité et sur la distribution des rôles à l'intérieur du couple gémellaire : « Ainsi, tout se passe comme si la vie en couple avait pour effet de masquer ou d'effacer l'action des facteurs génétiques » (Zazzo, 1984, p.179).

La modulation de la construction de la personnalité des jumeaux, dans le cas des jumeaux identiques qui ont été élevés ensemble, témoigne de la force de l'impact de l'environnement sur le développement psychique. Plus précisément, ce type d'études semble justement faire état de l'influence non négligeable de la gémellité comme environnement sur le développement dans la mesure où le fait de vivre et d'être élevé avec son jumeau semble avoir un effet significatif sur des composantes qui sont habituellement fortement déterminées par l'hérédité.

L'une des explications permettant de comprendre ce phénomène s'oriente vers l'hypothèse de l'établissement d'un sous-système optimisant un fonctionnement en couple. Dans cet ordre d'idées, les jumeaux auraient tendance à développer des traits de personnalité complémentaires entraînant une interdépendance et favorisant leur cohabitation (Ainslie, 1985; Klein, 2003, Ortmeyer, 1970, Winestine, 1969). Les traits de chacun des jumeaux se développeraient de manière complémentaire pour former

en quelque sorte une seule entité couple leur permettant de faire face à leur environnement ensemble, comme s'ils étaient en fait une seule personne (Ortmeyer, 1970). Ortmeyer (1970) a proposé la notion de « We-Self », dont la traduction en français pourrait être le Soi-Nous, pour décrire cette unité formée par la co-adaptation des traits de personnalité des jumeaux. Ortmeyer (1970), qui mentionne s'être concentré sur les effets néfastes du fonctionnement en couple, explique que l'unité Soi-Nous entraverait l'individualité et l'indépendance des jumeaux. Ainsi, les jumeaux, dont la personnalité se serait développée de manière complémentaire à celle du co-jumeau afin de mieux fonctionner en couple, présenteraient des lacunes dans leur fonctionnement individuel puisque la personnalité de chacun des jumeaux serait sous-développée dans les domaines où les aptitudes de l'autre seraient plus fortes (Ainslie, 1985; Klein, 2003; Ortmeyer, 1970).

Les effets négatifs de l'installation d'une dynamique Soi-Nous présentée ci-haut sont peu nuancés. Le développement d'un Soi-Nous est décrit comme étant défavorable pour la construction d'une identité distincte, mais les effets seront-ils permanent? Est-ce possible que cet aménagement relationnel soit transitionnel? Est-ce même possible que ce type de fonctionnement en couple puisse être fonctionnel et adapté et qu'il ne cause pas de souffrance chez chacun des jumeaux? Est-ce possible qu'il comporte aussi des aspects positifs? Pourrait-il même être envisagé comme une ressource, voir un ensemble d'habiletés?

1.2.2.6 Synthèse des réflexions et questionnements : Je suis/Nous sommes

À partir de la littérature psychanalytique, il semble que la gémellité comporte des particularités relationnelles et développementales qui jouent un rôle déterminant dans la construction identitaire des jumeaux et celles-ci sont décrites comme affectant négativement leur structuration psychique et comme entravant même le développement d'une identité claire et solide. Le portrait qui est alors dépeint de cette

population suggère que les jumeaux sont fragiles et à risque de présenter des difficultés psychopathologiques.

Or, comme je l'ai souligné, la littérature comporte des limites. Il est important de rappeler que la majorité des études psychologiques d'approche psychanalytique qui se sont intéressées à la gémellité, sont des études élaborées à partir de cas cliniques, c'est-à-dire de cas présentant une souffrance psychique les ayant amenés à consulter. La revue critique de littérature ci-haut adresse également le fait que la gémellité est souvent vue sous un angle négatif et que les auteurs négligent trop souvent le fait que la gémellité puisse également comporter des ressources.

Cet essai a donc pour objectif de remettre en question les idées véhiculées et la manière de concevoir la construction et l'organisation identitaire des jumeaux. Ainsi, serait-ce possible que l'identité des jumeaux se structure d'une manière différente et que les conceptions classiques du développement de l'identité ne permettent pas d'appréhender leurs particularités? Serait-ce par exemple possible que la confusion identitaire ne soit pas généralisée aux autres et qu'elle ne concerne qu'en fait leur co-jumeau? Serait-ce possible que leur identité ne soit en fait ni confuse ni fragile, mais qu'elle soit plutôt différente et donc adaptée à la situation gémellaire qui pourrait également être vue comme une ressource? Serait-il possible que pour les jumeaux, l'identité du sujet soit portée à se construire en fonction du co-jumeau, faisant en sorte qu'ils partagent, d'une certaine façon, une identité représentant, du moins en partie, chacun d'eux? Peut-être que la notion de « We-Self », développée par Ortmeyer (1970) concernant la personnalité s'applique aussi à l'identité. Dans cet ordre d'idées, serait-ce possible que les jumeaux aient une identité personnelle et une identité gémellaire définissant la dyade? Ainsi, serait-ce possible que les jumeaux se représentent comme étant un « Je », mais aussi comme un « Nous »?

Ma recherche propose d'essayer de comprendre les jumeaux en écartant l'idée que la normalité corresponde au développement « standard » des non-jumeaux et que tout ce qui en diffère est automatiquement plus ou moins pathologique. D'ailleurs, proposer l'idée d'une psychologie spécifique à la gémellité n'implique pas que cette psychologie soit unique (Ainslie, 1985). Effectivement, les spécificités psychologiques qu'il est possible de retrouver chez les jumeaux peuvent en fait aussi être retrouvées chez des non-jumeaux (Shopper, 1974). Par exemple, il existe des frères et/ou sœurs non jumeaux, et même des frères et/ou sœurs dont l'un a été adopté, qui ont été élevés comme s'ils étaient des jumeaux et qui présentent des particularités identitaires semblables à celles retrouvées chez les jumeaux (Chapon-Crouzet, 2005; Granjon, 2004).

L'existence de ces différents cas suggère que le fait d'être jumeau ne soit pas suffisant pour expliquer les particularités psychiques des jumeaux. Ces considérations mettent en évidence l'importance de prendre en considération l'influence de l'environnement pour mieux comprendre la gémellité.

1.2.3 La part de l'environnement dans la construction psychologique des jumeaux

1.2.3.1 Attitudes sociales

L'imaginaire collectif et les attitudes culturelles entourant la gémellité façonnent grandement les conduites sociales générales et les pratiques parentales (Leonard, 1961; Garel, Charlemaine et Blondel, 2004). La manière d'élever les jumeaux influence certainement le développement de leur individualité. Par exemple, si les proches ont la croyance que les jumeaux sont identiques en tout point, c'est-à-dire jusque dans leurs sentiments, leurs personnalités, leurs pensées, leurs goûts, leurs désirs, etc., et qu'ils partagent un amour idéal et un lien fusionnel unique, ils auront davantage tendance à les traiter comme s'ils étaient deux exemplaires de la même

personne ou deux moitiés formant une unité et à favoriser le maintien d'une relation symbiotique.

1.2.3.2 Attitudes parentales et gémellisation

Les attitudes parentales commencent à prendre forme dès la grossesse. Devenir parent nécessite un remaniement psychique important impliquant plusieurs mouvements identificatoires. Les parents s'identifient à leurs parents, à l'enfant qu'ils ont été et à l'enfant imaginaire qui est à venir (Krymko-Bleton, 2013). Les identifications à l'enfant sont importantes car elles favorisent l'investissement affectif du bébé et permettent d'établir un lien avec lui.

Dans le cas des grossesses gémellaires, il peut s'avérer compliqué de s'identifier à deux enfants en même temps. Effectivement, l'annonce de telles grossesses constitue d'abord un choc pour la majorité des parents, et ce, même si les parents étaient conscients de cette possibilité, comme dans le cas des grossesses avec fécondation in vitro (Wendland, 2007; Halmos, 2007). Attendre des jumeaux peut comporter des défis pour les futurs parents qui craignent de ne pouvoir investir également leurs deux enfants. De plus, les grossesses gémellaires impliquent un travail fantasmatique double puisque les parents de jumeaux doivent se représenter non un, mais deux enfants, ce qui augmente la complexité de la tâche (Halmos, 2007). Dans l'optique où les futurs parents de jumeaux peuvent avoir du mal à se représenter leurs bébés, les processus d'identification peuvent s'avérer plus compliqués (Danion-Grilliat et de Malliard, 2006; Halmos, 2007; Wendland, 2007).

Ensuite, les premiers temps suivant la naissance de jumeaux seront souvent épuisants pour les parents qui doivent prendre soin de deux nouveau-nés en même temps. Tel qu'abordé plus haut, « la mère qui a des jumeaux a une tâche supplémentaire, qui est de donner sur-le-champ, en même temps, la totalité d'elle-même à deux bébés » (Winnicott, 1975b, p.164).

Étant donné les défis liés au fait d'attendre et d'élever des jumeaux, il est possible que les parents en viennent de manière inconsciente à gémelliser leurs enfants, c'est-à-dire à se les représenter comme s'ils n'étaient en fait qu'un afin de réguler leurs angoisses.

Le terme « gémellisation » est employé dans la littérature portant sur la gémellité et il décrit l'ensemble des attitudes et comportements qui accentuent l'indifférenciation entre les jumeaux.

« Gémelliser », en effet, revient à ne pas pouvoir faire, avec des enfants jumeaux, du « deux » : au lieu de voir leurs enfants comme deux êtres différents, les parents ne voient que du « un » [...] et déclinent ce « un » de deux façons : sous la forme du « un » de l'entité (celle du couple) ou sous celle du « un » du « même », celui du double ou du clone. (Halmos, 2007, p.101)

Depuis déjà plusieurs années, il est recommandé de dégemelliser les enfants.

Dégémelliser signifie séparer pour perdre l'identité gémellaire. Selon qu'elles soulignent ou minimisent les différences entre les jumeaux, les mères peuvent favoriser ou restreindre les processus de différenciation et d'individualisation qui s'opèrent au sein d'un couple gémellaire (Hubin-Gayte, 1998, p.71).

René Zazzo conseille par exemple d'éviter de donner des prénoms « qui se jumellent entre eux, par assonance ou par association ou par miroir » (Zazzo, 1984, p.213) par exemple Tristan et Vincent, Marie et Antoinette, Anne-Marie et Marie-Anne... Il suggère également de ne pas faire dormir les enfants ensemble, de ne pas les habiller de la même manière, de ne pas leur donner ou leur acheter les mêmes jouets en double, de ne pas s'adresser à eux comme s'ils étaient une entité, de ne pas les appeler « les jumeaux », mais plutôt de s'adresser à eux de manière individuelle ... (Zazzo, 1984)

Ces conseils adressés aux parents de jumeaux, bien qu'encourageant la différenciation entre les enfants, semblent devenir nocifs lorsqu'appliqués à l'extrême. Bernard et de Becker (2013) présentent par exemple un cas où les parents, voulant absolument éviter de gémelliser leurs jumeaux, en sont venus à adopter des attitudes et des comportements qui ont eu pour effet de cliver les rôles et les représentations des enfants.

Plus particulièrement, c'est le fait de tenter de différencier les jumeaux à partir de caractéristiques arbitraires qui serait le plus dommageable pour les jumeaux (Halmos, 2007; Klein, 2003). Ce type de « différenciation » est d'autant plus nuisible dans la mesure où les différences attribuées aux jumeaux sont clivées et qu'elles favorisent un fonctionnement en couple du type « bon/mauvais », « dominant/dominé », « passif/actif »... (Halmos, 2007). Ainsi, dans de telles situations,

il n'y [a] pas d'un côté un « bon en classe » et de l'autre un « mauvais ». Il y [a] « le » bon et « le » mauvais d'un couple « bon-mauvais ». Chacun [n'est] pas à lui seul une entité mais seulement la moitié d'un couple. Chacun [appuie] son identité sur celle de l'autre. Le « bon » ne [s'est] pas construit comme « bon » en raison du désir qu'il [peut] avoir de l'être, il [l'est] devenu en fonction du rapport inconscient qu'il [a] à son frère. Être « bon », [c'est] pour lui se savoir « pas comme son frère » ou « pas mauvais comme son frère ». (Halmos, 2007, p.94)

En somme, les écrits adressant le développement psychique des jumeaux suggèrent généralement que la gémellité comporte des risques pour le développement de l'identité des jumeaux dans la mesure où développer leur individualité et se différencier semble plus compliqué pour eux. Les écrits concernant les conduites parentales semblent abonder dans le même sens et suggèrent qu'il n'est pas si simple d'élever des enfants jumeaux car il est toujours risqué d'osciller entre des conduites gémellisantes ou trop dégémellisantes. Ainsi, dans tous les cas, les préoccupations principales concernent directement ou indirectement l'identité. Tout se passe comme s'il fallait absolument que les jumeaux soient entièrement différenciés et individués,

comme si l'indifférenciation était nécessairement psychopathologique ou souffrante. Mais serait-il possible que dans certains cas et certaines relations comme la relation gémellaire, l'indifférenciation soit vécue autrement? Par ailleurs, selon la conception de personnalité normale de Bergeret, la psychopathologie correspondrait plutôt à un déséquilibre ou une décompensation à l'intérieur d'une structure, et ce, quelle qu'elle soit (Bergeret, 1996).

Il indique

De mon point de vue, une structure psychotique non décompensée et beaucoup plus *vraie*, beaucoup plus riche en potentiel de créativité, beaucoup moins « aliénées » par rapport à elle-même qu'un fragile aménagement caractériel qui se contente de faire semblant de posséder tel mode de structure plus consistante et qui altère du même coup une partie importante de son originalité, c'est-à-dire de ce qui aurait dû constituer une base authentique et solide de fonctionnement mental en rapport avec les nuances, avec les intérêts comme avec les déficits naturels des réalités internes et externes sous leurs aspects subjectifs, élaboratifs et intersubjectifs. (Bergeret, 1996, p.36-37)

Dans cet ordre d'idées, serait-ce possible que forcer la différenciation et la séparation entre les jumeaux soit nuisible si cela les amène à nier leur subjectivité ou à fragiliser leur équilibre? Tel que je l'ai mentionné, plusieurs des écrits psychanalytiques suggérant que la gémellité est nuisible pour le développement psychique s'appuient sur des cas cliniques, c'est-à-dire des cas consultants souffrants. Mais qu'en est-il de ceux qui vivent bien avec leur gémellité?

CHAPITRE II

OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE

2.1 Objectifs généraux

Les objectifs de recherche, les questions et la méthodologie de cette étude ont été élaborés à partir des critiques soulevées concernant l'utilisation des jumeaux dans la recherche et du portrait dressé de leur fonctionnement psychique dans la littérature. Ainsi, compte tenu de la littérature existante portant sur la gémellité en psychologie, l'objectif de cet essai était d'étudier la gémellité d'une manière différente.

Premièrement, au regard de la gémellologie, c'est-à-dire de l'utilisation des jumeaux pour la science, il était primordial de réaliser une étude mettant au premier plan le respect de la subjectivité des jumeaux participants. Ainsi, il était important que ces derniers soient considérés comme des sujets et non comme des objets servant uniquement à l'atteinte des objectifs de cette étude. Cette recherche a donc été élaborée de manière à offrir aux participants la possibilité de mieux se comprendre grâce au processus de collecte de données inspiré du modèle de l'Évaluation Thérapeutique (Finn & Chudzik, 2010) comportant un entretien de restitution impliquant la transmission aux participants de ma compréhension de leur organisation identitaire et répondant à leurs questionnements.

Deuxièmement, au regard des inconsistances qui marquent l'ensemble des écrits en psychologie adressant le fonctionnement psychologique des jumeaux, il est apparu

pertinent de réaliser une étude de cas exploratoire permettant d'étudier en profondeur l'organisation identitaire d'un couple de jumeaux afin de stimuler de nouvelles pistes de réflexion. L'objectif était donc de mieux comprendre un phénomène complexe qui est encore à ce jour mal compris. Pour ce faire, le processus de collecte de données a été créé dans l'optique d'aller en profondeur et de recueillir une variété de données. Ainsi, la procédure créée comporte un entretien avec la dyade et un entretien individuel permettant d'observer comment les participants se présentent lorsqu'ils sont ensemble et lorsqu'ils sont séparés. Le processus de collecte de données implique aussi la passation des épreuves du Rorschach et du TAT permettant d'étudier des composantes psychiques inconscientes et une rencontre de restitution permettant de partager aux participants ma compréhension de leur organisation identitaire, de répondre à leurs questionnements, mais aussi de recueillir leurs réactions face aux résultats d'analyse.

Troisièmement, étant donné le portrait négatif des jumeaux dressé dans la littérature psychanalytique, il était important d'appréhender l'organisation identitaire des participants jumeaux avec une posture d'ouverture permettant d'accueillir leurs possibles particularités, sans jugement par rapport à leur santé psychologique. De plus, le fait que les études psychanalytiques portant sur la gémellité se soient essentiellement réalisées en contexte clinique m'a poussé à étudier des cas non consultants. L'élaboration de ce travail s'est basée sur l'idée que les caractéristiques identitaires des jumeaux ne sont pas nécessairement pathologiques lorsqu'elles diffèrent de la norme. Il importe par ailleurs de préciser que les jumeaux ne sont ici pas perçus comme s'ils étaient essentiellement différents des non-jumeaux. En effet, compte tenu de l'importance de l'influence de l'environnement, il apparaît nécessaire de préciser que même si la gémellité peut comporter des spécificités, celles-ci ne sont pas exclusives et peuvent également concerner des sujets non jumeaux.

2.2 Questions de recherche : évolution au cours de l'étude

Si les questions de recherche se sont transformées au cours du processus de la recherche, l'objectif principal est demeuré le même : mieux comprendre comment au sein d'une paire de jumeaux, l'identité de chacun s'organise par rapport à celle du co-jumeau. Dans la mesure où les questions de recherche ont évolué au cours du traitement des données, le processus ayant mené à la reformulation des questions de recherche sera exposé de manière plus détaillée dans la section présentant l'analyse des données (dans le chapitre méthodologie). La section présente aborde donc sommairement l'évolution de mes questions de recherche.

L'idée d'étudier l'organisation identitaire d'une paire de jumeaux était présente dès le début de la recherche et elle s'est précisée au cours des lectures ayant mené à la rédaction de la revue de littérature. Plus spécifiquement, la notion de « We-Self » de Ortmeyer (1970) m'a grandement interpellée et inspirée dans mes réflexions. En effet, dès les débuts de l'étude, je me suis demandé s'il était possible que les jumeaux présentent une identité qui englobe l'identité de chacun des co-jumeaux. Ainsi, je me suis questionnée s'il était possible que les jumeaux présentent une identité individuelle et une identité gémellaire englobant les deux jumeaux et donc, l'idée d'étudier l'articulation des « Je » et du « Nous » au regard de la question de l'identité a émergé.

A la suite de ces considérations, j'ai élaboré, en collaboration avec ma directrice de recherche, conjointement les questions de recherche et la méthodologie qui sera présentée de manière plus détaillée dans le chapitre de méthodologie qui suit. La formulation des premières questions de recherche s'est faite en tenant compte des différentes modalités d'entretiens : entretiens individuels, entretien avec la dyade, passation de l'épreuve du Rorschach et du TAT et entretien de restitution permettant

de partager aux participants ma compréhension de leur organisation identitaire et de répondre à leurs questionnements.

Voici donc les trois questions de recherche qui ont initialement été élaborées de manière à essayer de comprendre comment s'organise l'identité personnelle de chacun des jumeaux et de voir comment celle-ci s'articule avec celle de l'autre jumeau. L'un des objectifs était de voir s'il est possible que l'identité des jumeaux s'organise en fonction de leur « Je » ou plutôt de leur « Nous » ou peut-être aussi des deux.

- A. De quelle manière s'organise l'identité personnelle de chacun des jumeaux dans leur discours, lorsqu'ils sont ensemble et lorsqu'ils sont séparés (données du niveau interpersonnel)?
- B. De quelle manière s'organise leur identité à un niveau intrapsychique (données intrapsychiques issues de l'analyse des épreuves projectives)?
- C. Que comprendre de l'identité de chacun des jumeaux dans sa façon de vivre le processus des entretiens de recherche proposé et en particulier dans sa façon de recevoir et de s'approprier les résultats, dans une restitution en lien avec ses questions initiales?

Voici les types de données que le processus prévoyait recueillir :

Tableau 2.1 Types de données recueillies au cours des entretiens de recherche

Données de niveau interpersonnel <i>(issues des entretiens individuels et en dyade)</i>	<ul style="list-style-type: none"> · Discours sur le Je et sur le Nous · Observation directe de la dyade (dynamique des interactions, dimension non verbale)
Données de niveau intrapsychique <i>(issues du matériel projectif: Rorschach, TAT et clinique de la passation)</i>	<ul style="list-style-type: none"> · Organisation du Moi-Nous · Représentations de soi · Identifications · Limites/Frontières · Nature des relations d'objet · Ressources et vulnérabilités du fonctionnement psychique
Données découlant du processus des entretiens de recherche <i>(observations cliniques)</i>	<ul style="list-style-type: none"> · Dynamique transférentielle et contre-transférentielle (en entrevue et pendant la passation des épreuves projectives; tâche de co-construction du sens) · Journal de bord (tenu par l'étudiante-chercheuse) · Discours verbal et non verbal · Données provenant de l'entretien de restitution (validation de la conceptualisation du fonctionnement psychique et relationnel de chacun) · Gestion des frontières et des étapes au cours des transitions du processus d'entretiens de recherche

Mes questions de recherche se sont modifiées au moment d'entamer la troisième et dernière série d'analyses. Au cours des deux séries d'analyses précédentes, compte tenu de ma posture inductive (bien décrite au prochain chapitre) visant la production de nouvelles connaissances, je me suis enracinée dans mes données en laissant de côté mes questions de recherche. C'est lors de cette troisième série d'analyses qui a eu lieu au moment de commencer la rédaction de mon chapitre présentant mes

résultats que j'ai ressortis mes questions de recherche, afin d'arrimer le sens de mes résultats aux questions que je m'étais posées au départ.

À ce moment, j'ai réalisé que mes questions initiales étaient trop précises et qu'elles étaient découpées de manière artificielle. Au lieu de stimuler mes réflexions et l'analyse des données en cours, ces questions avaient un effet restrictif et contraignant. J'ai donc pris la décision de modifier mes questions pour qu'elles soient plus ouvertes, les rendant aussi plus cohérentes avec mon positionnement épistémologique et méthodologique. À cette étape, dans l'optique de respecter une logique inductive, j'ai mis de côté l'idée de penser l'organisation identitaire des participantes en termes de « Je » et de « Nous ».

Ainsi, j'ai donc formulé les questions suivantes, en féminisant les accords puisque c'est une paire de jumelles qui a été recrutée :

Que comprendre de l'identité des participantes à partir des données manifestes?

Que comprendre de l'identité des participantes à partir des données latentes?

Devant la particularité des données projectives recueillies, j'ai séparé les résultats selon le niveau de conscience des données (niveau manifeste et niveau latent) afin de me donner un cadre d'analyse installant une frontière. Cette limite s'est révélée nécessaire pour réfléchir et écrire les résultats. Par ailleurs, durant la rédaction de cette section, j'ai constaté que cette manière d'organiser les données était elle aussi artificielle du fait que les données plus latentes étaient interconnectées aux données manifestes. J'ai poursuivi mes analyses en laissant les données émerger d'elles-mêmes et j'ai remis à plus tard la reformulation des questions de recherche.

À partir des premiers résultats qui ont émergé et qui ont permis de répondre à la première question, j'ai retrouvé cette idée de parler de l'identité des participantes en termes de « Je » et de « Nous » puis elle est apparue pertinente et s'est même confirmée dans les résultats. J'ai alors précisé mes questions de recherche pour qu'elles concernent plus particulièrement l'articulation des « Je » et du « Nous ». Elles sont donc devenues :

Que comprendre de l'identité des participantes, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et leur « Nous », à partir des données manifestes?

Que comprendre de l'identité des participantes, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et leur « Nous », à partir des données latentes?

À la suite de la rédaction de mon chapitre présentant les résultats, j'ai finalement modifié une dernière fois les questions de recherche pour qu'elles soient plus intégratives et pour qu'elles respectent la structure de présentation des résultats. Celle-ci s'est construite à partir des compréhensions et questionnements qui ont continué d'émerger durant le processus de recherche. La version finale est donc la suivante :

Que comprendre de l'identité des participantes jumelles, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et de leur « Nous » ?

Ainsi, la progression en spirale constituée de plusieurs allers-retours caractéristique des méthodologies de recherches qualitatives (Guillemette & Luckerhoff, 2015) s'illustre tout à fait dans cette présentation des modifications successives des questions de recherche au contact des données et de leurs analyses.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

3.1 Positionnement épistémologique et méthodologique

Le présent essai est une recherche qualitative qui prend la forme d'une étude de cas de type exploratoire et qui s'inscrit dans un courant de pensée constructiviste. Selon ce paradigme, la réalité existe à travers notre subjectivité puis les connaissances se construisent à partir de nos expériences et de nos interactions (Ponterotto, 2005). « L'objet n'est donc jamais saisi purement, directement, sans équivoque, pour ce qu'il est, mais à travers le sens qu'il revêt pour le témoin » (Paillé et Mucchielli, 2012, p.63).

Sa méthodologie se réfère au modèle de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE), c'est-à-dire à la *grounded theory* telle que proposée par Glaser et Strauss (1967). Cette méthode, par son aspect inductif, implique que le processus de théorisation se fait à partir des données et non à partir des théories existantes (Guillemette et Luckerhoff, 2015). L'approche inductive de la MTE s'oppose donc à l'approche hypothéticodéductive dont l'objectif est de faire la vérification d'hypothèses formulées d'avance (Guillemette et Luckerhoff, 2009).

Finalement, cette étude s'inscrit dans le courant de la recherche qualitative d'orientation psychanalytique (Gilbert, 2007, 2009) ou de la recherche réalisée « à partir de la psychanalyse » (Widlöcher, 2007; Brunet, 2009), c'est-à-dire de la

recherche qui étudie des processus psychiques dynamiques et inconscients à partir d'un cadre méthodologique et une posture épistémologique cohérente avec la psychanalyse (Brunet, 2009; Moget, Heenen-Wolff, 2013).

La recherche réalisée à partir de la psychanalyse ne satisfait pas les critères habituels de scientificité dans la mesure où il n'y a « pas de répétabilité de l'expérience possible, pas d'émergence de données statistiques, pas de prédictivité des phénomènes étudiés, enfin, pas de réfutabilité des résultats. » (Moget, Heenen-Wolff, 2013). Cependant, elle permet d'étudier des phénomènes en profondeur, d'accueillir la nouveauté et l'inconnu puis elle s'intéresse et respecte les particularités idiosyncrasiques du sujet.

La référence à la psychanalyse pousse le chercheur à s'attarder à la singularité et à la subjectivité individuelle, au-delà de tout diagnostic ou catégorisation *a priori* de la personnalité. En effet, l'importance accordée à la subjectivité est le propre de la psychanalyse, l'une des rares disciplines qui résiste à la tendance actuelle d'allégeance scientifique consistant à réduire l'humain à un ensemble de données objectivables (Gilbert, 2007, p.276).

3.2 Cadres de référence du processus de cueillette de données

3.2.1 Modèle de l'Évaluation Thérapeutique (ET) (Finn et Chudzik, 2010)

Le processus de collecte de données de cet essai est inspiré des caractéristiques de l'Évaluation Thérapeutique (ET), modèle développé par S. Finn (Finn et Chudzik, 2010). Ce modèle d'évaluation psychologique habituellement employé dans un contexte clinique comporte, comme son nom l'indique, une part évaluative et une part thérapeutique soutenue par les aspects collaboratifs de co-construction du sens des données d'évaluation entre patient et thérapeute. Il s'agit ainsi d'une méthode d'intervention brève dont les effets thérapeutiques sont soutenus empiriquement (Finn et Chudzik, 2010). La structure de l'ET prévoit habituellement six principales étapes incluant une rencontre permettant d'aborder les questions et les objectifs du

patient, la passation d'épreuves projectives telles que le Rorschach, l'analyse et l'interprétation des résultats au sein de séances dites collaboratives, la préparation pour la rencontre de discussion/restitution des résultats, la rencontre de discussion/restitution et finalement l'envoi d'une lettre au patient résumant la dernière rencontre (voir Annexe A) (Finn et Chudzik, 2010).

Ce modèle d'évaluation s'est révélé inspirant dans le cadre de cette étude pour trois principales raisons. D'abord, l'aspect collaboratif de l'ET, c'est-à-dire le fait que ce type d'évaluation prenne explicitement en considération les objectifs et les questionnements des patients pour y répondre lors de la restitution des résultats, est apparu hautement pertinent au regard des objectifs de cette recherche. En effet, étant donné que les jumeaux ont souvent été utilisés en recherche pour départager l'influence de l'environnement de l'hérédité, il était primordial pour moi que cette recherche respecte la subjectivité des participantes recrutées, c'est-à-dire que ces dernières soient considérées comme des sujets et non comme des objets servant uniquement à l'atteinte des objectifs de cette étude. Inclure un entretien de restitution permettant de transmettre aux participantes ma compréhension de leur organisation identitaire et de répondre à leurs questionnements formulés au départ allait donc leur permettre de profiter elles aussi de cette recherche. De plus, l'aspect co-constructif et collaboratif de cette rencontre allait aussi permettre d'impliquer les participantes dans le processus de la recherche, de valider avec elles les résultats obtenus au regard de l'identité et de les approfondir et les nuancer avec elles. Finalement, l'ET est un processus de cueillette de données pertinent pour cet essai car il permet d'appréhender le fonctionnement intrapsychique du sujet grâce à l'utilisation d'épreuves projectives comme le Rorschach et le TAT. Inspiré du modèle de l'ET, le processus de collecte de données de ce projet combine donc des entretiens libres individuels, mais aussi un entretien avec la dyade, l'utilisation du Rorschach et du TAT et un entretien de restitution permettant la présentation de ma compréhension de l'organisation identitaire des participantes et permettant de répondre à leurs questions.

En adaptant ce modèle, le présent processus de collecte de données permet le recueil de données conscientes et inconscientes, de données interpersonnelles et de données intrapsychiques, tout en mettant au premier plan le respect de la subjectivité des participantes grâce à son aspect collaboratif et co-constructif.

Il importe de préciser que le processus de collecte de données de cette étude n'avait aucune visée diagnostique ou thérapeutique pour les participantes. L'intérêt était plutôt de leur permettre de tirer avantage du processus de la recherche et de leur offrir l'opportunité de mieux se comprendre en participant à une rencontre de restitution prenant en considération leur subjectivité, leurs questionnements et leurs motivations. Pour ce faire, l'annonce de recrutement visait spécifiquement des jumeaux qui se questionnent sur leur gémellité et qui avaient envie de réfléchir à leur identité le temps de l'étude (voir Annexe B).

3.2.2 Observation clinique

L'observation clinique est une technique permettant de recueillir des données provenant du langage, du discours verbal et du discours non verbal (Ciccone, 2013). Ces données, qui sont porteuses de sens conscient et inconscient, peuvent être par exemple recueillies en portant attention au contenu, à la manière de dire ce qui est dit (mimiques, gestes, regard, ton de la voix), à l'ordre dans lequel les thèmes sont abordés, aux associations, aux attitudes du sujet et aussi à l'interaction entre les données verbales et non verbales (Ciccone, 2013; Ledoux, 1983). L'observation clinique permet également d'observer les manifestations transférentielles et contre-transférentielles suscitées lors du processus d'entrevue. L'observation du transfert et les éprouvés contre-transférentiels renseignent sur le monde interne du sujet puisqu'ils permettent de recueillir des informations concernant leurs relations d'objet passées, leurs angoisses, leurs conflits, leurs défenses et certains de leurs fantasmes (Ciccone, 2013; Marbeau-Cleirens, 2006). Le contre-transfert « renseigne sur les

éléments subjectifs de la situation observée » (Ciccone, 2013, p.89) permettant ainsi de mieux comprendre par exemple les éprouvés du sujet.

Ainsi, au cours du processus de cueillette de données, j'ai porté mon attention sur le langage verbal et non verbal des participantes recrutées, sur les manifestations transférentielles et sur mes ressentis contre-transférentiels. J'ai tenu un journal de bord consignait mes observations cliniques. J'y ai donc noté les manifestations transféro-contre-transférentielles, mes impressions, fantasmes et associations qui ont émergé durant le processus de cueillette des données et pendant les analyses. L'emploi du journal de bord, qui est en soi un instrument de collecte de données, permet de retracer l'émergence des observations cliniques et favorise la réflexivité des analyses car il permet au chercheur de mieux comprendre ses états, ses impressions (Barbeau, 2005). Finalement, du fait que chacun des entretiens ait été enregistré, il a aussi été possible de recueillir les observations cliniques de ma directrice provenant de l'écoute de ceux-ci.

3.2.3 Clinique projective

L'administration des épreuves projectives met en acte un espace transitionnel où l'intérieur et l'extérieur se côtoient, c'est-à-dire où l'imaginaire se confronte au réel (Anzieu et Chabert, 2004). La particularité de la situation projective, constituée par « la structuration inconsciente du matériel, la liberté des réponses et du temps, le flou relatif des consignes » (Anzieu et Chabert, 2004, p.27), amène le sujet à devoir négocier avec le « vide » de cette situation. Elle suscite une régression psychique, de l'angoisse et met en évidence les conflits psychiques du sujet, faisant des épreuves projectives un moyen privilégié pour étudier son fonctionnement intrapsychique.

Les épreuves projectives testent [...] la qualité du rapport au réel et en même temps l'intégration d'une réalité psychique dans le système de pensée du sujet. Celui-ci se trouve confronté aux exigences externes et internes : il va nous montrer dans quelle mesure et comment il s'organise pour faire face à la fois à

son monde intérieur et à son environnement; situation caractéristique, à l'image de la vie, puisqu'il s'agit de se conformer aux limites imposées par la réalité tout en laissant la place au possible, à l'imaginaire, aux fantasmes et aux affects (Anzieu et Chabert, 2004, p.25-26).

3.2.3.1 Rorschach (Rorschach, 1947)

Le Rorschach est une épreuve projective composée de dix planches présentant des taches d'encre. Il s'agit d'un outil permettant d'investiguer les composantes stables et transitoires de la dynamique de la personnalité (Castro, 2011). Le Rorschach fournit plusieurs informations concernant le fonctionnement psychique du sujet du fait qu'il « mobilise ses besoins psychiques, ses attitudes profondes, ses préoccupations et ses conflits non résolus » (Castro, 2011, p.100). Plus particulièrement, son utilisation s'est révélée pertinente comme moyen d'appréhender différentes composantes identitaires. En effet, le Rorschach sollicite les représentations de soi et la projection des images du corps (Chabert, 2013) et il

peut être considéré comme une épreuve identitaire, épreuve des limites permettant d'éprouver la solidité des processus d'individuation et la constitution de frontières suffisantes entre dedans et dehors » (Chabert, 2001, p.61).

Finalement, la passation du Rorschach permet d'obtenir des informations sur les capacités adaptatives du sujet et de définir ses faiblesses, mais aussi ses forces (Castro, 2011).

3.2.3.2 TAT (Thematic Aperception Test, Bellak, 1947)

Le TAT est une épreuve projective qui complète bien celle du Rorschach lorsqu'il est question d'étudier en profondeur l'organisation psychique d'un sujet (Castro, 2011; Chabert, 2007; Shentoub et al., 1990). Par les personnages et enjeux relationnels représentés sur ses planches, le TAT réactive des conflits psychiques et permet d'obtenir des informations qui peuvent s'articuler autour de deux principaux axes : l'axe narcissique et l'axe objectal (Chabert, 2007). D'une part, « l'axe narcissique

met à l'épreuve la qualité et l'investissement de la représentation du soi en termes d'identité et d'identification » (Chabert, 2007, p.576) et d'autre part, « l'axe objectal met à l'épreuve la qualité et l'investissement des représentations de relations » (Chabert, 2007, p. 575). Ainsi, en analysant l'histoire racontée à partir des planches et sa formulation, il est possible d'explorer la stabilité de l'identité du sujet, ses représentations de soi, ses représentations des autres, ses relations à ses objets internes et ses conflits (Castro, 2011). Le TAT est apparu comme un outil pertinent pour cette étude dans la mesure où il permet d'étudier l'identité et les limites psychiques du sujet du fait qu'il demande au sujet de formuler une histoire impliquant une temporalité : « les sentiments d'identité et d'altérité s'inscrivent bien dans l'articulation de l'espace et du temps, articulation nécessaire entre un dedans et un dehors, un avant et un après » (Chabert, 2001, p.59).

3.3 Recrutement

Le recrutement visait tant les jumeaux monozygotes que dizygotes. Sous l'influence de la littérature et plus particulièrement de la conceptualisation du We-Self de Ortmeyer (1970), un intérêt s'est développé pour la relation gémellaire et des questionnements concernant l'organisation identitaire entre les co-jumeaux ont émergé. J'ai donc choisi de recruter un couple de jumeaux. Le processus de collecte de données étant inspiré du modèle de l'ET (Finn et Chudzik, 2010), le recrutement visait des jumeaux qui se questionnent sur leur identité et qui souhaitent, le temps de l'étude, réfléchir à leur gémellité.

Ainsi, les seuls critères indiqués dans l'annonce étaient qu'il devait s'agir d'un couple de jumeaux et/ou jumelles, âgés de 18 ans et plus, qui se questionnent sur leur gémellité et qui ont le désir de réfléchir à leur gémellité (voir Annexe B). L'annonce précisait qu'il s'agissait d'une étude portant sur l'identité individuelle et l'identité de couple des jumeaux et qu'une rencontre de restitution de mes compréhensions de leur

organisation identitaire était prévue. Dans la mesure où l'objectif était d'explorer l'univers gémellaire dans une perspective non pathologique, les participants devaient être non-consultants. Finalement, ils devaient ne jamais avoir passé les épreuves projectives du Rorschach et du Test d'Aperception Thématique (TAT) puisque ceux-ci allaient être administrés. Ces différents points ont été vérifiés lors d'une communication téléphonique à la prise de contact.

L'annonce a été publiée sur la page Facebook de La journée des jumeaux / Twins day permettant de recruter des participants pour le défilé des jumeaux organisé chaque année à Montréal au mois de juillet par le Festival « Juste pour rire ». La seule dyade ayant manifesté son intérêt respectait les critères de recrutement. Cette dyade, composée de sœurs jumelles monozygotes, a donc été recrutée. Il s'agit de Myriam et Virginie qui sont âgées d'une vingtaine d'années.

3.4 Procédure : les attentes vs la réalité

Le processus de collecte de données était composé d'entretiens libres individuels et d'entretiens libres avec la dyade, il comportait également des entretiens destinés à la passation des épreuves projectives ainsi qu'un entretien de restitution de ma compréhension de l'organisation identitaire des participantes. J'ai mené l'ensemble des entretiens puis ma directrice de recherche a joué un rôle de supervision pour la préparation des entretiens et pour le débriefing post-entretien à chaque étape, offrant ainsi un regard tiers et assurant le respect du cadre de la recherche.

La procédure telle qu'elle s'est déroulée est quelque peu différente de celle qui était prévue. Ainsi, au départ, le processus de collecte de données comportait une série de 5 rencontres pour chacune des participantes, dont une rencontre en dyade au début, pour un total de 9 entretiens (voir Annexe C). Or, le nombre d'entretiens est passé de 9 à 8 dans la mesure où l'entretien de restitution a finalement été réalisé en présence

des deux participantes (voir Annexe D). En cours de processus, ma position inductive à l'égard des données et mon désir de respecter la subjectivité de Myriam et Virginie m'ont amenée à prendre la décision de permettre aux participantes de choisir la modalité de l'entretien de restitution. Ainsi, elles ont choisi de faire un entretien de restitution conjoint.

Concernant le délai entre les entretiens, il était prévu que les différentes rencontres soient réalisées à une semaine d'intervalle chacune pour favoriser le maintien de l'investissement des participantes et que les analyses soient faites au fur et à mesure afin de préparer la rencontre de restitution des résultats. Le délai entre les quatre premières rencontres a légèrement augmenté en raison de la période estivale et du fait que j'ai dû conjuguer avec les vacances des participantes et mes vacances. Plus précisément, une semaine s'est écoulée entre le premier entretien et le deuxième puis deux semaines ont séparé le deuxième entretien de la passation du Rorschach du fait que les participantes partaient en vacances. Un mois s'est ensuite écoulé entre la passation du Rorschach et celle du TAT en raison de mes vacances et par manque de concordance entre nos disponibilités. Pour ce qui est de l'entretien de restitution, il a eu lieu un an plus tard. Les raisons expliquant ce délai seront abordées plus loin.

Finalement, chacun des entretiens devait avoir lieu dans un local ayant pour fonction de réaliser des entretiens de recherche à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Or, seulement la première rencontre a eu lieu à l'UQAM. Du fait que les participantes n'habitaient pas près de l'Université, je leur ai offert, pour les accommoder, de faire les rencontres dans une salle privée d'une bibliothèque de leur secteur.

Voici une description de chacune des rencontres illustrant comment s'est déroulé le processus de collecte de donnée.

3.4.1 Première rencontre : entretien à deux

Le premier entretien était une rencontre avec la dyade et trois raisons soutiennent ce choix. Premièrement, cette rencontre était l'occasion d'observer Myriam et Virginie dans leur dynamique à deux afin d'obtenir des données interpersonnelles (telles que définies plus haut). Deuxièmement, le fait de les rencontrer ensemble lors de la première entrevue, c'est-à-dire dans une situation nouvelle, allait permettre d'observer leur manière d'appréhender de nouvelles expériences ensemble. Troisièmement, faisant l'hypothèse que le fait d'être ensemble lors du premier entretien leur permettrait de se sentir plus à l'aise dans ce contexte nouveau et particulier, j'ai voulu faciliter leur engagement dans le processus.

Ce premier entretien a duré une heure et s'est déroulé sous la forme d'un entretien libre avec la consigne de départ suivante :

« Comme vous l'avez lu dans l'annonce de recrutement, il s'agit d'une recherche qui porte sur l'identité des jumeaux. La rencontre d'aujourd'hui sera dans un style d'entrevue assez libre et vous devrez garder en tête qu'il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Ce qui m'intéresse c'est votre point de vue. Ainsi, j'aimerais simplement que vous me racontiez qui vous êtes, sans vous soucier de l'organisation de vos idées. » (voir Annexe E).

Ce format d'entretien a été choisi pour permettre aux participantes d'aborder spontanément les thèmes concernant leur gémellité qui leur semblaient significatifs.

Cette rencontre s'est terminée en demandant aux participantes de préciser quelles étaient leurs motivations à participer à l'étude. Il était également prévu que je leur demande de me formuler les questions qu'elles se posent concernant leur gémellité, mais dans le feu de l'action, j'ai seulement exploré leurs motivations à participer à l'étude. Dans l'après-coup, j'ai donc communiqué par courriel avec chacune d'elles pour connaître leurs questionnements par rapport à leur gémellité.

3.4.2 Deuxièmes rencontres : entretiens individuels

Les seconds entretiens ont eu lieu en modalité individuelle. Ces rencontres ont eu lieu la semaine suivant le premier entretien et les participantes ont choisi de faire leurs entrevues l'une à la suite de l'autre. Elles se sont donc présentées ensemble et sont reparties ensemble, chacune attendant l'autre.

Le format des deuxièmes entretiens était le même que pour la première rencontre, c'est-à-dire qu'il s'agissait aussi d'entretiens libres d'une durée d'une heure (voir annexe E). La consigne de départ était : « L'entrevue d'aujourd'hui est très semblable à celle de la semaine dernière. Il s'agit donc aussi d'une entrevue libre où j'aimerais que vous me racontiez qui vous êtes ». L'objectif de cette rencontre était de permettre aux participantes d'aborder des thèmes, toujours en lien avec leur gémellité, qu'elles n'avaient pas abordés lors de la première rencontre et/ou d'approfondir et d'éclairer certains points déjà abordés. La procédure prévoyait un entretien libre avec la dyade et un entretien libre avec chacune des participantes afin d'observer comment elles sont lorsqu'elles sont ensemble versus lorsqu'elles sont seules.

3.4.3 Troisièmes et quatrièmes rencontres : les épreuves projectives

Les troisièmes et les quatrièmes rencontres étaient réservées à l'administration des épreuves projectives et elles ont eu lieu en modalité individuelle. La passation du Rorschach s'est déroulée lors du troisième entretien et a eu lieu deux semaines après la deuxième rencontre. Les participantes ont proposé, comme pour les deuxièmes entretiens, de passer l'une après l'autre. Elles sont donc à nouveau venues et reparties ensemble à ces rencontres. Les dix planches ont été présentées à chacune des participantes selon la procédure de passation proposée par Exner, comprenant une phase de performance et une phase d'enquête (2002a) (voir Annexe E).

Le TAT a été administré lors du quatrième entretien et un mois s'est écoulé entre la passation du Rorschach et celle du TAT. Les participantes auraient aimé fonctionner de la même manière que pour la passation du Rorschach, c'est-à-dire qu'elles auraient souhaité faire leurs rencontres l'une après l'autre, mais les circonstances (disponibilités de la salle d'entretien, disponibilités des participantes et ainsi que mes disponibilités) ont fait en sorte que cela n'a pas été possible. Quatre jours se sont donc écoulés entre la rencontre de Myriam et celle avec Virginie.

La série de planches recommandée par Shentoub et al. (1990) a été administrée dans la mesure où ces planches « sont considérées comme les plus pertinentes et les plus significatives » (Shentoub et al., 1990, p.39). Les participantes étant des femmes, les planches suivantes ont été administrées : 1, 2, 3BM, 4, 5, 6GF, 7GF, 8BM, 9GF, 10, 11, 12BG, 13B, 13MF, 19, 16 pour un total de 15 planches.

3.4.4 Cinquième rencontre : la restitution

Conformément au modèle de l'Évaluation Thérapeutique (Finn et Chudzik, 2010), une période de restitution était prévue afin de répondre aux questions de départ des participantes (à l'origine de leurs motivations à participer à l'étude), tout en validant auprès d'elles ma compréhension du fonctionnement de leur identité. C'était également l'occasion de préciser et nuancer certains éléments de compréhension, dans une logique de co-construction mettant au premier plan le respect de leur subjectivité.

Tel que mentionné ci-haut, il était prévu que les analyses soient faites au fur et à mesure afin de faire la restitution des résultats une semaine suivant l'administration du TAT, mais les circonstances ont fait en sorte que cette dernière rencontre a finalement eu lieu un an plus tard. Le processus s'est étiré en raison de deux principaux mouvements. D'une part, de mon côté, le traitement des données a pris plus de temps que ce qui avait été anticipé. Plus précisément, la cotation et l'analyse

des données obtenues à l'aide des épreuves projectives se sont avérées beaucoup plus longues et complexes que prévu. D'autre part, du côté des participantes, elles n'étaient pas disponibles pour réaliser cette rencontre durant l'année scolaire. Plus spécifiquement, les participantes ont pris des mois à répondre lorsque je les ai contactées pour connaître leurs disponibilités pour planifier la rencontre de restitution. Elles ont fini par expliquer qu'elles étaient occupées et qu'il était préférable pour elles de réaliser cette rencontre une fois leur session scolaire terminée. Il est également important de préciser que l'étude s'est déroulée dans un contexte particulier dans la mesure où les quatre premiers entretiens ont eu lieu à la veille du déménagement dans une autre ville de Myriam. Des explications plus précises et interprétatives du contexte de vie des participantes seront présentées dans la section des résultats. Dans cet ordre d'idées, nous avons donc convenu au fil du processus de cueillette que la restitution aurait lieu à l'été suivant, ce qui nous a amenées un an plus tard.

Le format de la rencontre de restitution a lui aussi été modifié en cours de processus. Tel que mentionné plus haut, ma position inductive à l'égard des données et mon souci de mettre au premier plan la subjectivité des participantes m'ont amenée à offrir aux participantes le choix de faire cette rencontre individuellement ou ensemble. J'ai jugé qu'il serait ensuite intéressant de questionner leur choix et d'interpréter leur mouvement.

J'ai mené la rencontre de restitution seule et à la demande des participantes, Myriam et Virginie étaient toutes les deux présentes. Cet entretien, d'une durée de 1 heure 45 minutes, comportait trois parties (voir annexe E, entretien 5). La première partie portait sur l'actuel. Un an s'étant écoulé depuis la dernière rencontre (passation du TAT), j'ai pris un moment pour prendre de leurs nouvelles et leur demander comment elles avaient vécu la séparation amenée par le déménagement de Myriam. La deuxième partie concernait le processus de recherche. Je les ai donc questionnées sur

leur vécu des entretiens et du processus. La troisième partie concernait la restitution de ma compréhension de leur organisation identitaire. Pour introduire la restitution, j'ai précisé le style co-constructif de la rencontre et je leur ai donné comme consigne de me donner leur avis et de me faire part de leurs associations et de leurs réflexions à chaque fois qu'elles le souhaitaient. Avant d'aborder les résultats à leur proposer, j'ai repris et validé le détail de leurs questionnements de départ concernant leur gémellité et leurs motivations à participer à l'étude. Dans un souci de respecter le critère de confidentialité, j'ai adapté la restitution en fonction du fait que les deux participantes allaient être présentes. Durant l'entrevue, j'ai donc seulement abordé les résultats qui concernaient les deux participantes et ceux qui étaient plus proches de leur conscience (l'Annexe E présente les résultats restitués aux participantes). Lors de cette rencontre, je leur ai également proposé de faire un dessin du schéma de leur identité. La consigne était la suivante : « Je vous demande de dessiner un schéma de votre identité. Vous pouvez le faire ensemble ou séparément, c'est comme vous voulez ».

3.5 Analyses

3.5.1 Analyses au « Nous »

Le processus d'analyse a impliqué des alternances entre des phases de travail individuel et des phases de travail en tandem avec ma directrice de recherche (Castonguay et Noël, 2017). En d'autres termes, le travail ayant permis la réalisation de cet essai a comporté de nombreux allers-retours entre des phases d'analyses au « Je » et d'autres au « Nous ». Le travail au « Nous » a pris la forme d'une collaboration complémentaire basée sur la différence de nos domaines d'expertise et de nos positions dans cette recherche. Ainsi, alors que ma directrice était l'experte en clinique, en évaluation projective et en recherche et qu'elle avait un certain recul dans le processus et par rapport aux données, j'étais pour ma part l'experte en gémellité et

j'avais une plus grande proximité avec les données. L'analyse au « Nous », marquée par la différence de nos rôles et de nos positions rappelle, ce qui a été décrit de l'analyse en tandem (Castonguay et Noël, 2017),

Le terme *en tandem* témoigne ici du fait que l'analyse conceptualisante a pris la forme d'un travail de coconstruction réalisé par deux chercheurs. Toutefois, ce terme rend également compte du constat que ce travail d'analyse des données a été celui d'un « tandem » de perspectives adoptées par les deux chercheurs à l'égard du corpus de recherche : le premier auteur bénéficiait d'une perspective à teneur descriptive issue de son travail préalable de thématisation sur le corpus de recherche, de ses occasions de dialogue avec celui-ci, et la deuxième auteure détenait une perspective propice à la conceptualisation en raison du recul possible d'une position plus périphérique à l'égard des données (Castonguay et Noël, 2017, p.246).

Par ailleurs, cette analyse au « Nous » fait aussi plus spécifiquement écho à notre compréhension de l'organisation identitaire des participantes, dans l'articulation de leurs « Je » et de leur « Nous ».

Dépendamment des phases d'analyses, les rencontres de travail prenaient différentes formes et occupaient différentes fonctions. Par moment, les rencontres étaient destinées à l'analyse des données brutes, comme par exemple les protocoles des épreuves projectives. À d'autres moments, il s'agissait plutôt de discussions où nous abordions et comparions nos ressentis, nos associations et nos impressions à partir du matériel d'entrevue, afin de co-construire nos compréhensions. Les rencontres de travail ont inscrit l'analyse au « Nous » dans une logique circulaire (au sens systémique du terme) dans la mesure où la collaboration a permis de stimuler et d'approfondir réciproquement nos réflexions, favorisant ainsi la conceptualisation et la théorisation des résultats. Effectivement, en appui sur la position périphérique de ma directrice, ces rencontres m'ont permise de prendre du recul et d'enrichir mon processus réflexif. Finalement, tout au long du processus des analyses, ma directrice de recherche a joué un rôle similaire au rôle du superviseur clinique en validant et

encadrant mes interprétations et mes analyses. Notre manière de considérer notre subjectivité est fortement teintée de notre appartenance à l'approche psychanalytique. Ainsi, nous nous sommes appuyées sur la technique psychanalytique concernant l'importance de reconnaître les manifestations transféro-contre-transférentielles (Freud, 1914, 1915). L'identification des manifestations de sa propre subjectivité favorise la régulation de ses enjeux psychiques et de son contre-transfert, elle permet le maintien de la neutralité, mais permet aussi d'obtenir des informations sur le fonctionnement psychique du sujet rencontré. Ainsi, dans le contexte de la recherche, la présence d'un tiers

permet de maximiser la rigueur de l'analyse subséquente, en soutenant la distinction entre des considérations ou interprétations personnelles, et des inférences fondées et fertiles pour la compréhension de l'expérience du participant (Gilbert, 2009, p.21).

Jusque dans une certaine mesure, la présence d'un tiers « sert ainsi de garde-fou contre des interprétations teintées de trop de subjectivité » (Moget, Heenen-Wolff, 2013).

Ainsi, la réalisation de ce travail est le résultat d'efforts individuels et d'efforts collaboratifs. Au moment de conceptualiser les procédures d'analyses, je réalise que notre conceptualisation de la gémellité comme une articulation des « Je » et du « Nous » imprègne aussi notre méthode.

3.5.2 Analyse en trois séries : d'une analyse descriptive morcelée vers une théorisation rassembleuse.

Le processus de collecte de données a fourni une quantité et une variété importante de données dans la mesure où il comportait un entretien libre avec la dyade, deux entretiens libres individuels, des entretiens individuels de passation d'épreuves projectives et une rencontre de restitution avec la dyade. Les différentes modalités

d'entretiens ont permis de recueillir des données de natures et de niveaux différents : données manifestes provenant du contenu des entretiens libres, données latentes issues de la passation des épreuves projectives et des observations cliniques des différents entretiens tant sur le plan des enjeux psychologiques que des enjeux relationnels.

Les résultats présentés dans cet essai sont l'aboutissement de trois grandes séries d'analyses qui ont chacune impliqué plusieurs plongées dans les données. Ce processus « d'analyse-retour en spirale » (Brunet, 2009) a eu pour fonction de valider mes inférences et mes interprétations et a aussi permis de garantir l'enracinement dans les données. Effectivement, au cours de mes multiples plongées, je me suis assurée que l'analyse des résultats émergents suivait les principes de saturation, de convergence (saturation horizontale), de cohérence et de parcimonie, principes garantissant la rigueur d'une analyse qualitative (Brunet, 2008). Ainsi, l'intensité et la répétition des indices ont soutenu la saturation des résultats obtenus (Brunet, 2008). Plus spécifiquement, les analyses ont impliqué la prise en compte tant du principe de saturation verticale, qui concerne les indices obtenus au sein d'une même modalité de recueil de données, que du principe de saturation horizontale qui concerne pour sa part la convergence d'indices provenant de différentes sources (Brunet, 2008). La validité des analyses repose aussi sur la cohérence et la parcimonie du modèle conceptuel développé dans cet essai. En effet, je me suis assurée que la conceptualisation de l'organisation identitaire des participantes proposée présente une logique de fonctionnement cohérente et permette d'expliquer et lier plusieurs résultats.

3.5.2.1 Première série d'analyses : mise de côté des objectifs et questions de recherche

La première série d'analyses a commencé après la réalisation du premier entretien et elle a duré jusqu'à la préparation et la réalisation de l'entretien de restitution. À cette étape, les analyses se sont faites avec une posture d'ouverture et d'induction inspirée

par la MTE (méthodologie de la théorisation enracinée, traduction de Guillemette et Luckerhoff (2009) de *Grounded Theory*) et une posture de neutralité inspirée par l'approche psychanalytique. Ainsi, j'ai d'abord abordé les données en mettant de côté les théories de référence et les objectifs de cette recherche. Je me suis imprégnée des données, je les ai laissées résonner et émerger d'elles-mêmes, qu'elles concernent l'identité ou non (enracinement dans les données). Cette série d'analyses a généré des résultats descriptifs et des interprétations préliminaires. Voici comment les analyses des entretiens libres et des épreuves projectives se sont déroulées.

3.5.2.1.1 Analyses des entretiens libres

Les analyses ont débuté par une écoute des enregistrements des entretiens libres puis elles se sont poursuivies durant la transcription des entretiens. Une fois les entretiens libres retranscrits, j'ai intuitivement noté les thèmes abordés par les participantes, les particularités langagières (interruptions de phrases, erreurs dans l'utilisation des pronoms et dans les temps de verbes, utilisations inappropriées de mots, créations de nouveaux mots, etc.) et mes différentes observations cliniques (emploi de mécanismes de défense, communications non verbales, manifestations transféro-contre-transférentielles, etc.).

J'ai ensuite repéré les thèmes qui apparaissaient comme étant plus importants pour les participantes, indépendamment de leur pertinence concernant mes questions de recherche, suivant le principe de saturation verticale (Brunet, 2008). J'ai donc recueilli les thèmes qui se répétaient et ceux davantage élaborés par les participantes, Myriam et Virginie. À ce moment-ci, l'analyse du contenu prenant la forme d'une analyse thématique descriptive (Paillé et Mucchielli, 2012) a mis en relief des thèmes morcelés, c'est-à-dire de thèmes qui n'avaient pas de lien entre eux. Afin d'assurer la validité de ces premiers résultats d'analyse, j'ai revisité les données à plusieurs reprises (plusieurs plongées) pour repérer les extraits des verbatim illustrant les

différents thèmes. Les premiers résultats ont donc d'abord pris la forme d'une liste de thèmes descriptifs appuyés par des extraits de verbatim d'entrevue.

3.5.2.1.2 Analyses des protocoles de Rorschach et TAT

Les protocoles du Rorschach ont été analysés selon une méthodologie quantitative et une méthodologie qualitative.

Concernant l'analyse quantitative, les protocoles ont été traités selon le Système Intégré d'Exner (2002a, 2002b). Afin de me préparer, en plus de mon initiation aux épreuves projectives lors de mon cours Personnalité 2 suivi durant de mon baccalauréat à l'Université de Montréal (PSY 3257), j'ai suivi durant mon parcours doctoral à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) un cours supplémentaire offert au baccalauréat portant sur les épreuves projectives (Méthodes projectives – PSY5070) et un cours de niveau doctoral à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) portant plus spécifiquement sur le Rorschach, la méthode d'analyse Exner et l'analyse de contenu selon Chabert (Rorschach II - PCL 6079). L'analyse du Rorschach a été réalisée en plusieurs étapes et a impliqué plusieurs processus de consensus. Comme pour tout le processus d'analyse des données, la cotation du Rorschach a impliqué des allers-retours entre des analyses individuelles et des analyses en tandem. Ainsi, j'ai fait une première cotation individuelle, puis ma directrice et moi avons ensuite procédé à une analyse conjointe. Lors de cette étape, nous avons analysé ensemble les protocoles puis avons procédé par consensus, c'est-à-dire que nous avons comparé les cotations obtenues par l'analyse conjointe et les cotations que j'avais initialement obtenues individuellement. Dans l'optique d'assurer la validité de nos cotations, nous avons sollicité l'aide d'une collègue ayant une expertise spécifique dans la cotation Exner. Cette dernière a effectué une cotation individuelle et à l'aveugle des protocoles du Rorschach (c'est-à-dire sans rien connaître de l'histoire des participantes ni des objectifs de la recherche). Toujours en tandem, nous avons ensuite révisé nos cotations de consensus en fonction des

cotations de cette collègue pour obtenir un deuxième niveau de consensus. C'est cette étape qui a mené à la version finale des cotations des Rorschach. Nous avons employé la version 5 du programme The Rorschach Interpretive Assistance Program (RIAP) afin d'obtenir un rapport d'hypothèses interprétatives à partir des cotations finales.

Concernant l'analyse qualitative du Rorschach, nous avons procédé selon la méthode d'analyse du discours du groupe de Lausanne. Nous avons employé la « Grille d'analyse psychodynamique du discours pour matériel projectif » (Husain, 1992) (voir Annexe F). Les données obtenues grâce au Rorschach ont été traitées en fonction des axes suivants, reprenant les paramètres psychodynamiques de la personnalité : relation d'objet, limites, Moi, angoisse, mécanismes de défense, processus de pensée.

La rigueur des analyses qualitatives a été assurée par la vingtaine d'années d'expérience de ma directrice de recherche avec cette méthode, à la suite d'une formation à l'IPP (Institut de Psychologie Projective) et membre de la Société Québécoise des Méthodes Projectives (SQMP). Pour ma part, j'ai suivi quelques formations offertes par la SQMP qui m'ont permis d'acquérir une certaine expérience. L'analyse selon cette méthode a été réalisée en deux temps. J'ai d'abord fait un survol individuel des protocoles puis nous avons ensuite fait une analyse plus complète en duo.

Concernant les protocoles du TAT, ils ont eux aussi été analysés selon la méthodologie qualitative du groupe de Lausanne, au moyen de leur grille d'analyse du discours.

Après avoir fait une première analyse de tout le matériel recueilli, je me suis engagée dans la préparation de la rencontre de restitution.

3.5.2.2 Deuxième série d'analyses : vers une restitution aux participantes

En vue de préparer un entretien de restitution selon la modalité collaborative proposée dans le modèle de l'Évaluation Thérapeutique (Finn et Chudzik, 2010), j'ai réalisé une deuxième série d'analyses au regard l'organisation identitaire de Myriam et Virginie (retour à l'objectif de recherche) et à partir de leurs questionnements initiaux et de leurs motivations manifestes et latentes à participer à l'étude. Lors de la première rencontre, elles ont nommé leur désir de réfléchir à leur gémellité, de se questionner sur leur lien pour mieux comprendre de quelle manière leur gémellité a pu les influencer dans leur développement. Myriam a par exemple précisé que pour elle, l'objectif était de se questionner sur leur gémellité qu'elles ont tendance à prendre pour acquis :

Mais c'est aussi pour se questionner... On s'entend là. C'est des choses que oui, on dirait que c'est comme... ben que c'est commun pour nous, mais qu'on ne prend des fois pas le temps de réaliser ou de penser...

Virginie pour sa part a parlé du fait que selon elle, peu d'études abordent la gémellité et que l'une des études qu'elle avait consultée dans un journal abordait surtout l'impact négatif de la gémellité :

Je sais que ça a eu un impact sur ma personnalité, puis je sais que ça a eu un impact aussi sur sa personnalité, puis des études sur les jumeaux, il n'y en a pas tant que ça... Heu... puis moi, exemple, les... la seule que j'avais vue, qui avait été publiée sur... la presse, puis qui m'avait tellement fâchée, c'était une étude qui avait été faite en Europe, qui disait que les jumeaux étaient moins intelligents. Ils étaient moins intelligents, qu'ils étaient en mauvaise santé, en plus/ en mauvaise... en mauvaise santé que les autres... que les autres personnes. J'étais insultée, mais je sais que c'est pas le but de ça, mais... « Puis pourquoi ils publient ça...? » (*rire*) C'est comme si je pars à moins, à moins cinq juste le fait que je suis jumelle... (*rire*).

Lorsque je les ai contactées par courriel pour leur demander quelles étaient les questions qu'elles se posaient, Myriam a répondu

Qu'est-ce qui nous a amenées à participer à l'étude ? Je crois que c'est principalement par curiosité. Aussi, je crois qu'on se considère très chanceuse d'avoir cette relation particulière et que si d'une quelconque façon nous pouvons répondre à des questions sur la gémellité, pourquoi pas ? À quoi nous aimerions que l'étude réponde ? Je suis curieuse de connaître nos similitudes, au-delà de notre apparence physique. J'aimerais savoir ce qui fait de notre lien une relation différente des autres sœurs et frères. Aussi, j'aimerais mieux comprendre nos différences. Comment deux individus qui ont les mêmes gènes, qui ont été élevés de la même manière et qui ont grandi dans le même environnement peuvent être totalement différents.

Puis voici la réponse de Virginie :

Moi et ma sœur avons réfléchi chacune de nos côtés. Les raisons qui m'ont poussée à participer à cette étude sont principalement le manque de documentation sur le lien de gémellité et une introspection sur le lien qui unit ma sœur et moi. Par ailleurs, étant jumelle on se fait souvent poser les mêmes questions à savoir: comment on se sent étant jumelle, quel est notre lien, est-ce que c'est vrai que quand une pleure, l'autre aussi, etc. Je pense que c'est la première fois, que moi et ma sœur avons pris une pause pour nous questionner sérieusement sur notre lien. Ayant toujours été présent, nous n'en comprendrons son importance qu'avec un peu de recul et d'aide. J'espère que cette étude pourra m'aider à clarifier comment je me sens par rapport à ma sœur et comment elle a eu un impact sur ma vie.

Ainsi, dans l'élaboration de l'entretien de restitution, j'ai pris en considération leurs questionnements, leurs motivations manifestes nommées ci-haut, mais aussi leurs possibles motivations latentes. Ainsi, j'ai gardé en tête leur possible désir de mieux se comprendre pour mieux répondre ou mieux faire face aux questions des autres. J'ai aussi accordé une importance au fait qu'elles ont pris l'opportunité de participer à cette étude alors qu'elles s'apprêtaient à vivre une séparation importante étant donné le déménagement de Myriam. Il est donc possible que l'étude ait représenté pour elles un espace de réflexion qui allait les aider à faire face à cette séparation.

Étant donné le processus de cueillette de données inspiré d'un modèle clinique, et mon affiliation à l'approche psychanalytique, j'ai intuitivement analysé les données

avec une posture clinique d'inspiration psychanalytique. J'ai donc traité les données en utilisant ma subjectivité consciente et inconsciente, mon intuition clinique et ma créativité qui ont guidé à la fois les analyses mais aussi certains choix concernant par exemple le déroulement de l'entretien de restitution et les métaphores employées pour transmettre aux participantes ma compréhension de leur réalité gémellaire.

Cette deuxième série d'analyses s'est poursuivie à partir des résultats qui ont émergé lors de la première série d'analyses. Pour la préparation de la restitution, j'ai revisité l'ensemble des données et des résultats obtenus jusqu'à présent, c'est-à-dire les thèmes obtenus à partir de l'analyse thématique des entretiens libres et les résultats des épreuves projectives. À cette étape du processus, les résultats des épreuves projectives ont été laissés de côté. Cette décision a été prise pour plusieurs raisons. D'abord, les épreuves projectives, mais surtout le Rorschach, ont fourni un portrait psychopathologique des participantes qui ne concordait pas avec mes impressions cliniques basées sur mon vécu au contact des participantes, sur les données provenant des entretiens libres et sur leur attitude lors de la passation du Rorschach et du TAT. Ensuite, le niveau de détails de ces résultats, bien que très utile dans un processus d'évaluation psychologique, ne correspondait au niveau de questionnement des participantes. Finalement, tel que mentionné plus haut, cette décision de mettre de côté les résultats d'analyse des épreuves projectives a été motivée par le fait que les participantes ont choisi d'avoir une rencontre de restitution conjointe. Ainsi, je leur ai surtout présenté les résultats qui concernaient tant Myriam que Virginie, ceux qui répondaient particulièrement à leurs questionnements tout en visant mon objectif de recherche, donc ceux qui portaient sur leur organisation identitaire et leur relation et ceux qui étaient plus proches de leur conscience (voir le point 5. de l'Annexe E).

3.5.2.3 Troisième série d'analyses : vers une conceptualisation des résultats

Avant de procéder à la dernière et troisième série d'analyses, j'ai traité les données provenant de l'entretien de restitution. L'analyse de cette rencontre s'est faite spécifiquement au regard de la question de l'identité et de la gémellité. J'ai porté une attention particulière à la manière qu'ont eue les participantes de recevoir les résultats. Comme pour l'analyse des entretiens libres, j'ai aussi relevé leurs particularités langagières (interruptions de phrases, erreurs dans l'utilisation des pronoms et dans les temps de verbes, utilisations inappropriées de mots, créations de nouveaux mots, etc.) et mes observations cliniques (emploi de mécanismes de défense, communications non verbales, manifestations transféro-contre-transférentielles, etc.). Du fait que cet entretien a présenté un contenu plus conceptuel favorisé par la co-construction à partir de la restitution arrimée à leurs questionnements initiaux, l'analyse de l'entretien de restitution a donné lieu à la création de catégories conceptuelles (Paillé et Mucchielli, 2012) s'éloignant du niveau descriptif qui a été nécessaire comme point de départ. Par exemple, l'interprétation du schéma de leur identité produit à ma demande par les participantes, et qui sera présenté dans le chapitre des résultats, a permis d'amener les analyses à un niveau de théorisation supérieur. Finalement, la restitution ayant eu lieu un an après les autres rencontres, j'ai relevé les indices qui me permettraient d'observer une évolution ou un changement chez les participantes par rapport à l'année précédente.

La dernière et troisième phase des analyses s'est faite au cours de la planification et de l'écriture du chapitre présentant les résultats. Cette dernière série d'analyses rappelle l'analyse en mode écriture telle que décrite par Paillé et Mucchielli (2012). Cette forme d'analyse créatrice libère et permet au chercheur de traiter les données à l'étude avec sa subjectivité.

Ainsi, au lieu de créer des entités conceptuelles, de générer des codes ou tout autre moyen de réduction ou d'étiquetage des données, l'analyste va s'engager

dans un travail délibéré d'écriture et de réécriture, sans autre moyen technique, qui va tenir lieu de reformulation d'explication, d'interprétation ou de théorisation du matériau à l'étude. L'écriture devient ainsi le champ de l'exercice analytique en action, à la fois le moyen et la fin de l'analyse (Paillé et Mucchielli, 2012, p.183-184).

Selon Paillé et Mucchielli (2012), l'analyse en mode écriture est dynamique, elle permet de prendre du recul, puis par sa souplesse et sa flexibilité, elle permet d'accueillir la complexité de son objet d'étude. De plus, cette méthode permet à la fois de développer et d'exposer le processus réflexif (Paillé et Mucchielli, 2012).

Dans ce sens, le syllogisme propre à l'analyse en mode écriture serait le suivant : c'est en écrivant que l'on pense, c'est en pensant que l'on analyse, c'est en écrivant que l'on analyse (Paillé et Mucchielli, 2012, p.190).

Au cours de la rédaction du chapitre des résultats, j'ai d'abord emprunté plusieurs voies d'interprétation et de théorisation guidées par ma subjectivité, ma créativité, mon intuition clinique et le travail en tandem avec ma directrice de recherche. C'est par ailleurs, en suivant les principes de saturation, de convergence, de cohérence et de parcimonie (Brunet, 2008) que la théorisation de l'organisation identitaire des participantes a émergé. La conceptualisation des résultats a donc pris forme au cours du travail d'écriture ayant mené à la présentation des résultats. La lecture du chapitre suivant permet de saisir toute l'évolution de ma compréhension de l'organisation identitaire des participantes jumelles.

3.5.2.3.1 Évolution des questions de recherche : quand les données tracent le chemin

Plus concrètement, cette troisième et dernière série d'analyses a commencé avec la révision des questions de recherche initiales qui avaient jusqu'à présent été laissées de côté. Au regard des données et résultats obtenus, il est apparu pertinent de modifier les questions de recherche pour qu'elles soient plus ouvertes et plus cohérentes avec mon positionnement épistémologique et méthodologique. L'évolution des questions de recherche témoigne donc de l'enracinement dans les

données, mais également de mon cheminement concernant ma posture inductive. Effectivement, au début de cette recherche, bien que ma posture épistémologique se voulait déjà constructiviste, elle n'était pas encore tout à fait assumée. Dans cet ordre d'idées, la révision des questions recherche a donné lieu à la nouvelle formulation suivante :

Que comprendre de l'identité des participantes à partir des données manifestes?

Que comprendre de l'identité des participantes à partir des données latentes?

Tel que mentionné plus tôt, devant l'intensité et la complexité des résultats projectifs, j'ai instauré une limite séparant les données selon leur niveau de conscience. Cette limite, qui a guidé sans figer la structuration des résultats, a eu un effet de contenance qui était nécessaire pour amorcer la dernière et troisième série d'analyses. En effet, tel un mécanisme de défense, cette séparation m'a permis de tolérer l'angoisse et l'incertitude éprouvées vis-à-vis l'abondance des données et la particularité des résultats des épreuves projectives. Plus précisément, j'avais du mal à imaginer comment intégrer l'ensemble des résultats obtenus précédemment sans d'abord faire un travail d'intégration séparé. En effet, le portrait psychologique dressé par les résultats des épreuves projectives ne me permettait pas à ce stade-ci de mieux comprendre l'organisation identitaire des participantes au regard de leur gémellité.

L'angoisse vécue concernant ma difficulté à arrimer les données projectives aux autres données n'est pas surprenante compte tenu de ma posture inductive et du recours central à ma subjectivité.

Le renversement opéré par certaines méthodologies qualitatives où le chercheur n'est plus celui qui sait, mais plutôt celui qui se met à l'écoute et dispose d'un espace dans lequel peut se produire de l'imprévu, du non-maîtrisable, de l'étonnement, risque d'engendrer de l'inquiétude, de l'anxiété et, parfois même,

de l'angoisse, car le narcissisme (l'idéal) du chercheur est plus ou moins consciemment et inconsciemment interpellé, voire menacé (Letendre, 2007, p.393).

J'ai donc d'abord dû réguler mon inconfort face aux données pour amorcer le processus d'écriture. Cette dernière phase d'analyse a donc commencé en adressant la question de recherche portant sur le matériel manifeste. Rapidement, ma posture psychanalytique et inductive m'a amenée à prendre en compte des données plus latentes et à remettre en doute la nouvelle formulation de mes questions de recherche. Effectivement, j'ai réalisé que cette séparation était elle aussi artificielle. En étant consciente que j'avais élaboré mes nouvelles questions de recherche en réaction à l'angoisse éprouvée devant les résultats projectifs, je me suis permis de demeurer flexible et souple devant ces questions de recherche. Letendre (2007) explique justement que dans une tentative de gérer l'inconfort vécu devant ses données, le chercheur risque d'installer inconsciemment des mécanismes de défense qui auront un effet de clôture. Le fait de m'être questionnée sur mon vécu, mes impressions et sur mon contre-transfert durant tout le processus de recherche m'a permis de gérer et contenir ma subjectivité pour mieux l'utiliser. À cette étape, j'ai ainsi choisi de maintenir provisoirement la limite installée par les questions de recherche, mais de l'adapter. En effet, la section qui répond à la première question de recherche contient du contenu manifeste provenant essentiellement des entrevues libres et l'entretien de restitution, mais elle intègre aussi du contenu latent, à l'image des résultats de l'analyse du schéma de l'identité des participantes.

L'objectif d'étudier comment s'articule l'identité de chacun des jumeaux par rapport à l'identité de l'autre a été mis de côté durant les analyses. Tel qu'indiqué dans le chapitre II présentant l'évolution des questions de recherche, au cours de la dernière et troisième série d'analyses, étant maintenant à l'étape de la théorisation des résultats, l'objectif de ma recherche a refait surface. Ainsi, mes questionnements de départ concernant la possibilité que les jumeaux présentent une identité personnelle et une

identité de couple ont ressurgi. La conceptualisation de l'organisation identitaire de Myriam et Virginie a donc pris cette voie, cette fois-ci bien enracinée dans les données, et le processus d'analyse s'est précisé au regard de l'articulation des « Je » (identité personnelle) et du « Nous » (identité de couple). Les formulations des questions sont alors devenues :

Que comprendre de l'identité des participantes, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et leur « Nous », à partir des données manifestes?

Que comprendre de l'identité des participantes, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et leur « Nous », à partir des données latentes?

3.5.2.3.2 Arrimage des données provenant des épreuves projectives aux autres données : Remise en question des normes d'analyse des épreuves projectives

Pour la rédaction de la section présentant les résultats portant sur les données latentes, j'ai traité les données issues des observations cliniques de l'ensemble du processus de recherche et des épreuves projectives. À ce moment, j'ai donc dû affronter ma difficulté à arrimer les résultats provenant des épreuves projectives aux autres données. Cette étape des analyses a impliqué un processus réflexif important m'amenant à prendre conscience que d'une part, les résultats issus de l'analyse des épreuves projectives ne permettaient pas de répondre à mes questions de recherche et d'autre part, que ces résultats ne concordaient pas avec l'ensemble des données.

Ainsi, alors que les résultats provenant des épreuves projectives sont fortement utiles dans un contexte clinique et qu'ils permettent d'obtenir des diagnostics, plusieurs d'entre eux se sont révélés non pertinents au regard des questions de recherches concernant l'organisation identitaire de Myriam et Virginie. En effet, les informations recueillies par exemple avec la méthode d'analyse du discours du groupe de Lausanne (Husain, Merceron et Rossel, 2001) concernant le Moi, les pulsions, les

conflits, les défenses, les angoisses, et les processus de pensées ne permettaient pas d'adresser la question de l'articulation des « Je » et du « Nous », comme si ce niveau d'analyse intrapsychique ne correspondait pas au niveau de la question de recherche.

Concernant l'incohérence entre les résultats provenant de l'analyse des épreuves projectives et les autres données, elle était principalement due au fait que l'analyse du Rorschach et du TAT a fourni un portrait psychopathologique des participantes. Par exemple, les informations recueillies concernant la question des limites avec l'analyse du discours du groupe de Lausanne suggéraient tant chez Myriam que chez Virginie la présence d'une fragilité au niveau des limites soi/autre impliquant une problématique d'indifférenciation et une fusion des représentations de soi, ce qui convergeait avec les analyses réalisées avec le système Exner.

Ces résultats ont suscité beaucoup de réflexions dans la mesure où ceux-ci ne concordaient pas avec les données provenant des entretiens libres (tant individuels qu'en présence de la dyade), mes impressions cliniques et le fait que les participantes ont paru calmes et contenues lors de la passation des épreuves projectives. Ces résultats et mes réflexions, soutenues par l'analyse en tandem, ont soulevé plusieurs questionnements. Serait-ce possible que le fonctionnement psychique des participantes comporte des particularités identitaires et relationnelles liées à leur gémellité? Serait-ce possible que les profils psychopathologiques des participantes obtenus avec les méthodes d'analyses et les normes employées ne soient pas représentatifs de leur structure ni de leur fonctionnement? Serait-ce possible que les participantes présentent des particularités identitaires qui apparaissent comme des fragilités, mais qu'elles n'en sont pas? Serait-ce possible que les normes employées ne soient pas adaptées à leurs particularités, ce qui ferait en sorte que les résultats obtenus ne sont pas représentatifs de leur organisation psychique? Serait-ce possible que les méthodes d'analyses employées, référées à des normes établies sur des

population de non-jumeaux ne permettent pas d'appréhender justement l'organisation identitaire des participantes jumelles?

En me fiant à mon vécu, au contact que j'ai eu avec les participantes, aux données issues des entretiens libres et en me fiant au fait que les participantes n'ont pas paru angoissées ou désorganisées durant la passation du Rorschach et du TAT, j'ai eu le courage d'avoir confiance en mes impressions cliniques et de remettre en question les normes d'interprétation, c'est-à-dire des normes établies à partir d'individus non jumeaux. Conformément à une logique inductive, inscrite dans une méthodologie de la théorisation enracinée, qui dicte de s'enraciner en premier lieu dans les données, en mettant les a priori théoriques de côté, j'ai donc osé donner préséance à mon vécu, à mon ressenti, à mon intuition clinique, mais surtout au portrait général dressé par l'ensemble des données.

Les chercheurs en MTE insistent sur un des postulats fondamentaux qui consiste à faire confiance à ce qui émerge des données, notamment les précisions sur la problématique ou sur les enjeux présents dans le phénomène à l'étude. Comme le souligne Charmaz (1995), en MTE, il faut respecter ce qui émerge en cours de recherche au lieu d'imposer des cadres et des structures pré-établis (Guillemette et Luckerhoff, 2009, p.15).

Ainsi, en prenant en considération la dynamique relationnelle des participantes, leur manière de fonctionner et leur histoire, j'ai proposé des interprétations alternatives. En mettant davantage d'emphase sur l'analyse de leurs processus psychiques et leur manière de réagir face aux planches, plutôt que sur le contenu de leurs réponses, j'ai pu mieux adresser leur organisation identitaire et l'articulation de leur « Je » et de leur « Nous ».

Le fait d'avoir eu le courage et la liberté de remettre en question les normes d'analyse et d'interprétation classiques établies à partir de sujets non-jumeaux et d'avoir proposé des pistes d'interprétation plus adaptées au contexte gémellaire des

participantes s'est avéré audacieux, mais cohérent avec ma démarche. Effectivement, le fait de remettre en question les normes guidant l'analyse des épreuves projectives, m'a permis de mieux respecter l'objectif de cette recherche qui était de prendre en considération les possibles particularités psychiques et identitaires des jumeaux sans jugement par rapport aux normes de références habituelles afin de mieux les comprendre.

Compte tenu des réflexions précédentes, qui ont émergées au contact des données, concernant l'utilisation de normes non gémellaires dans l'étude du fonctionnement psychique des jumeaux, il est apparu pertinent d'exclure l'analyse du Rorschach selon le Système Intégré d'Exner. En effet, alors que le Système Intégré d'Exner analyse quantitativement les données en les comparant à des populations normatives, l'objectif de mon essai était de réaliser une étude qualitative exploratoire mettant l'emphase sur la subjectivité du sujet et les particularités psychiques des jumeaux en évitant l'emploi des normes habituelles, afin de proposer et stimuler de nouvelles pistes de réflexion. Ainsi, j'ai pris conscience que cette méthode d'analyse s'avérait moins concordante avec le cadre de référence épistémologique et les objectifs de cette recherche.

Finalement, au regard des résultats obtenus, des réflexions soulevées et des questions de recherche, il aurait été plus judicieux d'employer au moins une épreuve projective dans le cadre d'une passation à deux. En ce sens, le dessin du schéma de l'identité proposé aux participantes s'est révélé beaucoup plus riche et plus pertinent que les passations individuelles des Rorschach et TAT au regard du thème de l'articulation des « Je » et du « Nous ».

3.6 Considérations éthiques

Du fait que cette recherche implique la participation d'êtres humains, ce projet a nécessité le respect de plusieurs principes éthique et l'approbation du Comité éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) de la faculté des sciences humaines de l'UQAM (voir Annexe G). Le déroulement de cette recherche s'est fait en tenant compte des principes suivants.

3.6.1 Le respect de la personne

Le présent projet s'est déroulé dans le plus grand respect des participantes. Grâce au formulaire de consentement (voir Annexe H), les participantes ont pris connaissance de la procédure des entretiens, du fait qu'il s'agissait d'une étude de cas ainsi que des risques concernant leur participation à l'étude (qui seront abordés plus bas). Elles pouvaient refuser ou consentir de manière libre et éclairée à prendre part à cette recherche. Le projet a également été réalisé dans le plus grand respect de la gémellité, considérée ici d'un point de vue bien différent des études réalisées dans le passé, tendant à psychopathologiser toute différence par rapport aux non-jumeaux.

3.6.2 La recherche du bien pour autrui et la non-malfaisance

Cette recherche, du fait qu'elle cible une population non consultante et du fait qu'elle met au premier plan la subjectivité des participantes, permet d'offrir une nouvelle compréhension de la gémellité. Les connaissances découlant de cette étude offrent de nouvelles pistes de réflexions qui permettent d'établir des repères de compréhension pour les chercheurs et pour les cliniciens évaluant et traitant les jumeaux.

3.6.3 L'équité

L'étude présente respecte le principe d'équité du fait que peu de critères d'inclusion et d'exclusion guidaient le recrutement des participants. En effet, cette étude offrait la

possibilité à tous les types de jumeaux (monozygotes, dizygotes : de même sexe ou de sexe différent) de participer à l'étude.

3.6.4 Le choix réfléchi du sujet de l'étude

Les motivations ayant orienté le choix de faire cette étude sont apparues à la suite du visionnement du documentaire « Le mystère des jumeaux » de Nils Tavernier (2009). Ce sont les témoignages des jumeaux eux-mêmes qui ont inspiré des questionnements sincères concernant l'identité des jumeaux. Ainsi, le choix de faire cette étude découle d'un désir authentique de mieux comprendre de quelle manière l'identité des jumeaux s'organise. Les préoccupations quant au souci éthique de respecter les participants ainsi que leur subjectivité se sont développées en constatant de quelle manière les jumeaux ont généralement été étudiés.

3.6.5 L'évaluation et la réduction des risques par rapport aux avantages anticipés

Certains risques avaient préalablement été anticipés par rapport à la participation à cette recherche. Ces risques concernaient la possibilité d'éprouver de l'inconfort lors des entretiens si par exemple les participantes en venaient à aborder des sujets pouvant raviver des émotions désagréables liées à des souvenirs d'expériences plus négatives. Il était également possible pour les participantes d'éprouver de l'inconfort ou une certaine anxiété lors de la passation des épreuves projectives ou juste avant l'entretien de restitution. Cependant, ces risques ont été réduits dans la mesure où les précautions nécessaires ont été mises en place afin d'éviter que le bien-être des participantes soit menacé. Par exemple, l'entièreté du processus des entretiens a été supervisée par la directrice de recherche qui possède une expertise clinique de plus de vingt années. Il était prévu que les entretiens soient suspendus et qu'une aide appropriée soit proposée aux participantes si à un quelconque moment, une ou les participantes semblaient éprouver un trop grand malaise. Plus particulièrement, concernant la restitution, la préparation de cet entretien a été supervisée par ma

directrice de recherche et concernant le déroulement de cet entretien, j'ai porté une attention particulière aux réactions des participantes afin de guetter toutes manifestations d'angoisse. De plus, la restitution des résultats a été élaborée de manière prudente et respectueuse et elle s'est déroulée sur un mode collaboratif. Cette modalité collaborative qui a été privilégiée tout au long du processus de cueillette de données conformément à ce que stipule le modèle de l'Évaluation Thérapeutique, garantit le respect du sujet, tant au plan de son rythme, qu'au plan des questions qu'il se pose lui-même. Par exemple, tel que le conseillent Finn & Chudzik (2010),

il est important de présenter les résultats en commençant par les informations qui sont proches de la représentation que le patient a de lui-même, tout en guettant les signes de bouleversement ou de réaction défensive (p.211).

En ce qui concerne les avantages, la participation à l'étude peut être considérée comme bénéfique dans la mesure où le processus de recherche a impliqué une rencontre de restitution élaborée à partir des questionnements initiaux des participantes et de leurs motivations. De plus, cette recherche comporte comme avantage le fait qu'elle propose des résultats qui permettent d'offrir un nouveau regard sur la gémellité stimulant de nouvelles pistes d'exploration.

3.6.6 Le consentement libre et éclairé

Le formulaire de consentement informait les participantes des risques et des avantages présentés ci-haut et leur permettait de prendre une décision éclairée quant à leur participation. De plus, elles avaient accès aux coordonnées téléphoniques de ma directrice de recherche et pouvaient la contacter si elles avaient des questions ou des préoccupations.

3.6.7 Droit de retrait et soutien

Les participantes étaient prévenues qu'elles pouvaient se retirer du processus de recherche à n'importe quel moment et que dans un tel cas, toutes les données

recueillies les concernant allaient être détruites. Si elles le désiraient ou si nécessaire, les participantes pouvaient se faire offrir une ressource d'aide appropriée.

3.6.8 Le droit à la protection de la vie privée

L'ensemble des données recueillies a été rendu anonyme et restera confidentiel. Seuls les membres responsables ainsi que la directrice du projet avaient accès aux informations et aux données des participantes. Tout le matériel recueilli durant l'étude sera conservé de manière sécuritaire durant l'entièreté du projet et sera finalement détruit 5 ans suivant leur dernière utilisation.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

4.1 Contexte de vie des participantes

Avant de présenter les résultats permettant de répondre à la question de recherche, voici un portrait des participantes et du contexte particulier dans lequel s'est déroulée l'étude.

Les participantes recrutées sont des sœurs jumelles monozygotes âgées d'une vingtaine d'années. Pour conserver leur anonymat, leur nom a été modifié et pour l'étude, je les ai nommées Myriam et Virginie. Au niveau physique, il est intéressant de noter qu'il est possible de percevoir une différence entre elles, malgré le fait qu'elles soient jumelles identiques. Elles se ressemblent beaucoup, mais ne paraissent pas parfaitement identiques.

La cueillette des données a eu lieu à un moment particulier de leur vie du fait qu'elles s'apprêtaient à vivre une séparation importante. Les quatre premières rencontres ont eu lieu durant l'été et à ce moment-là, les participantes habitaient toujours ensemble chez leurs parents. À la première entrevue, elles ont mentionné le fait que Myriam partait à la fin de l'été habiter en résidence dans une autre ville. Elle était de retour aux études et le programme qu'elle a choisi n'était pas offert dans les collèges de leur région. C'est Virginie qui a proposé à sa sœur de participer à l'étude.

Le fait que Myriam parte étudier dans une autre ville est l'une des raisons qui a contribué à faire en sorte que le processus de collecte de données s'est étiré. En effet, cela a fait en sorte que Myriam était moins disponible pour participer à l'entretien de restitution.

Le chapitre présent contient plusieurs extraits de verbatim. Il est fortement recommandé au lecteur de porter une attention particulière aux accords et à la formulation des phrases des participantes ainsi qu'aux passages mis en caractère gras. Des propositions de traduction accompagneront les citations plus difficiles à comprendre et leurs particularités langagières seront interprétées plus loin.

Les résultats qui suivent répondent à la question : Que comprendre de l'identité des participantes, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et de leur « Nous » ?

4.2 Organisation identitaire : un jeu dynamique et paradoxal au fil du développement et des expériences

L'organisation identitaire des participantes est dynamique, elle s'est transformée à travers leur développement et à travers ce qu'elles ont vécu. Myriam et Virginie ont expliqué qu'elles étaient très différentes lorsqu'elles étaient plus jeunes et qu'aujourd'hui, elles sont beaucoup plus semblables. Parallèlement, les participantes ont rapporté qu'à travers leur développement, avec l'influence de leur famille et leurs expériences de séparation, elles se sont tranquillement différenciées. C'est donc comme si au départ, elles étaient très différentes l'une de l'autre et qu'en se différenciant de plus en plus, elles devenaient de moins en moins différentes. Un jeu dynamique et paradoxal se dessine donc à travers l'évolution de l'organisation de leur identité. Pour illustrer ce mouvement, un aperçu de leur parcours développemental, en passant par la petite enfance et leur parcours scolaire sera présenté. Il a été

recueilli par le biais des différents entretiens libres. Une synthèse présentant la conceptualisation de ce paradoxe suivra.

4.2.1 Petite enfance : quand la fusion amplifie les différences

Myriam et Virginie ont expliqué qu'elles sont différentes au niveau de leur personnalité, de leur tempérament et donc au niveau de leurs fragilités, de leurs forces et de leurs ressources. Alors que Virginie est décrite, par sa sœur et par elle-même, comme douce, calme, réfléchie, timide et comme ayant de la difficulté à s'affirmer, Myriam est considérée comme émotive, impulsive, comme ayant du caractère, de la facilité à prendre sa place, à créer des liens et à s'adapter dans les situations sociales. Virginie a précisé que ces différences ont toujours été présentes entre elles : « Dès qu'on est née, on avait deux personnalités différentes ».

Les participantes ont raconté qu'avant l'âge de cinq ans, elles passaient tout leur temps ensemble et que leurs parents les habillaient et les coiffaient de la même manière. Elles ont rapporté qu'elles parlaient en employant majoritairement les pronoms « nous » et « on », qu'elles parlaient un langage qu'elles avaient développé entre elles et que leurs parents n'arrivaient pas à comprendre. Myriam suggère qu'elles étaient à ce moment-là en fusion : « On n'avait pas notre identité vraiment... on venait en paquet de deux, même dans nos pensées ».

Myriam et Virginie ont expliqué que leur mère a pris la décision de les séparer à leur entrée à la maternelle.

Myriam : [...] Pour ma mère, c'était bien important qu'on soit différentes, donc en maternelle, elle avait demandé qu'on soit dans des classes différentes, pour qu'on crée notre propre personnalité, parce qu'elle dit on est tout le temps ensemble, même si on avait des tempéraments différents.

Virginie : Ouais, on était vraiment différentes, puis notre mère, elle voulait nous séparer parce qu'à ce qu'il paraît, on parlait toujours avec le nous. C'était « nous on aimait ça », « nous ... » [...]

Une incohérence semble apparaître dans le discours des participantes concernant les raisons expliquant la décision de leur mère. Les participantes ont expliqué que leur mère les a séparées, car elles étaient toujours ensemble et parlaient au « nous », mais elles ont aussi dit que leur mère a pris cette décision pour qu'elles développent leur propre personnalité alors qu'elles étaient, selon elles, déjà très différentes. Virginie dit :

Étant petites, il fallait vraiment qu'ils nous **séparaient** parce que c'est ça, on avait vraiment deux tempéraments tellement différents qu'il fallait que...
(*Interruption du discours*).

D'un côté, elles ont expliqué qu'il fallait les séparer car elles étaient trop fusionnelles et de l'autre parce qu'elles étaient trop différentes. C'est donc comme s'il y avait une association entre leur relation fusionnelle et les différences entre elles.

4.2.2 Parcours scolaire : quand la séparation met en évidence les différences puis permet l'entraide et la complémentarité.

L'arrivée au primaire a amené Myriam et Virginie à vivre une première forme de séparation. Alors qu'elles avaient déjà des personnalités différentes, le début de leur parcours scolaire semble avoir mis en évidence la présence de forces et fragilités distinctes et complémentaires entre elles leur permettant de s'entraider.

Virginie a rapporté qu'à la maternelle, elle a eu de la difficulté à aller vers les autres et à créer des liens d'amitié, étant donné son côté timide et réservé. Selon elle, c'était d'autant plus difficile de se lier d'amitié avec ses camarades d'école du fait qu'elle présentait des difficultés langagières. Elle a expliqué que c'est Myriam qui l'a aidée à se faire des amis.

En maternelle justement, je ne parlais pas vraiment, du fait que j'étais gênée gênée puis que le monde ne me comprenait pas à moitié, parce que je ne parlais pas si clairement le français (*rire*). Ben, par exemple, ma sœur elle sortait de là et elle disait, « Hey, t'es tu fait des nouveaux amis? », puis là, je disais non, fait que elle, elle rentrait dans la classe, puis là elle tenait la main de quelqu'un, puis elle me la donnait, et elle disait, « t'es son ami maintenant », fait que t'sais... j'avais pas besoin de me forcer, j'avais des amis plein les bras (*rire*). [...]

Myriam avait elle aussi des problèmes de communication, mais osait tout de même aller vers les autres :

Ouais, mais moi ça me dérangeait plus ou moins... du fait que je parlais à tout le monde... fait que... le monde ne me comprenait pas nécessairement (*rire*), mais je parlais pareil...

En maternelle, les participantes ont toutes les deux été suivies en orthophonie pour leurs difficultés de langage. Selon elles, leurs difficultés langagières étaient dues au fait qu'elles parlaient leur propre langage et ne parlaient pas correctement le français.

Ainsi, le début du primaire a rapidement fait ressortir les fragilités de Virginie dans la sphère sociale. Quant à Myriam, c'est aussi à ce moment-là que les difficultés au niveau scolaire ont commencé à apparaître. Effectivement, Myriam a dû être suivie plus longtemps en orthophonie et elle a aussi eu un suivi en orthopédagogie.

Selon les participantes, l'arrivée à l'école a amorcé une différenciation entre elles : « on venait vraiment en paquet de deux là. Puis vraiment, rendu au primaire, on s'est différen/on a commencé à se différencier tranquillement ».

Virginie : Fait que c'est sûr que quand on faisait des affaires, ben on était habillées pareilles, jusqu'à l'école primaire justement... Fait que ma mère elle a vraiment voulu casser/ là, on a commencé à se détacher, puis à pu être peignées pareilles, à pu.../ suivre des cours différemment aussi... T'sais, qu'on était petites, on faisait de la natation, on faisait des cours de danse, de ci, de ça... à peu près vers la cinquième année du primaire... heu ben en sixième année, moi

je voulais faire des cours de théâtre, ma sœur elle est allée en danse, puis après ça, ça a changé aussi... on a commencé vraiment/ c'était vraiment étape par étape...

Le mouvement de différenciation amorcé au primaire, tel que décrit dans l'extrait précédent, s'est ensuite poursuivi à leur arrivée à l'école secondaire. Elles ont commencé à avoir des styles vestimentaires différents l'une de l'autre et elles ont continué à s'investir dans des activités distinctes. Elles ont précisé que pour les cours, elles ont demandé à ne plus toujours être séparées car selon elles, « [elles avaient] passé cette étape-là... ». Durant cette période, du fait que Virginie avait plus de facilité à l'école, elle a beaucoup aidé Myriam dans ses cours et particulièrement par rapport à ses difficultés d'attention. L'aide de Virginie semble avoir permis de compenser les difficultés scolaires de Myriam, sans pour autant complètement les faire disparaître.

L'arrivée au cégep a été difficile pour Myriam car elle a justement dû s'adapter à l'absence de sa sœur dans ses cours du fait qu'elles ont choisi d'étudier dans des programmes différents. C'est à ce moment qu'elle a reçu un diagnostic de trouble déficitaire de l'attention et selon elle, son trouble a seulement été diagnostiqué au cégep parce qu'avant, sa sœur était présente pour l'aider dans ses cours.

Ils m'ont dit que j'étais lunatique... Problème d'attention. Puis ça a été diagnostiqué au cégep justement parce que je n'avais plus ma sœur qui me ramenait à l'ordre. Maintenant, aujourd'hui, c'est sûr que ça a aidé, mais il a fallu que je réapprenne, si on veut, à... à devenir autonome dans ce sens-là. Fait que maintenant, je suis **dans** le premier bureau à côté du professeur en avant (*rire*). Parce que sinon, en arrière, il y a trop de distractions. T'sais, il a fallu que je me réadapte. Mais, c'est sûr que c'est comme... comme là... la session prochaine, je m'en vais en résidence, ça va être une autre adaptation qu'on va avoir à faire...

Les séparations entraînées par leurs parcours scolaires semblent les avoir amenées à se différencier et semblent avoir mis en évidence les difficultés sociales de Virginie,

mais plus particulièrement les difficultés scolaires de Myriam. Parallèlement, sur la base de leurs différences, de leurs difficultés et de leurs complémentarités, leur relation semble s'être développée sur un mode d'entraide et de soutien.

4.2.3 L'impact des expériences de séparation ou quand les différences s'atténuent

Selon les participantes, l'organisation de leur identité et la dynamique de leur relation se sont beaucoup transformées, à travers le temps, grâce à l'influence de leurs proches qui ont permis une séparation entre elles.

Virginie : Mais c'est sûr que l'environnement a eu un impact. Puis notre famille aussi. Parce que c'est eux qui nous ont vraiment mis sur... t'sais juste l'aspect que nos parents ont pris la décision qu'on soit dans des classes différentes, je suis persuadée que ça nous a beaucoup aidées... parce que... c'est sûr que ma sœur aurait tout fait à ma place... exemple, pour me trouver des amis... puis moi j'aurais peut-être tout fait à la place de ma sœur, pour tous les travaux d'école... [...] L'environnement a vraiment eu un impact, notre famille aussi...

Virginie explique donc dans cet extrait que le fait d'avoir été séparées à la maternelle les a aidées à devenir plus autonomes. De manière plus précise, cette première séparation semble leur avoir permis de s'engager dans un long processus de séparation qui s'est mis en acte tout au long de leur parcours scolaire et qui semble être encore actif à ce jour. Parallèlement, les participantes ont remarqué qu'elles devenaient de plus en plus semblables : Virginie : « Maintenant, nous nous ressemblons, mais au début de notre relation, nous avons deux tempéraments différents. »

Selon elles, elles sont de plus en plus semblables du fait qu'elles se sont « transmises » leurs forces. Elles ont indiqué que Virginie a adouci Myriam et que Myriam a encouragé Virginie à avoir plus de caractère et à s'affirmer davantage.

Myriam : Ben, c'est parce qu'il y a des affaires que nous nous sommes transmis. T'sais comme Virginie était trop douce, là maintenant elle commence à avoir plus de caractère, je pense que ça s'est transmis. Puis Virginie, elle m'a adouci.

Virginie : T'sais, je pense que notre comportement était très hétérogène, puis là, maintenant il est de plus en plus homogène, dû justement à la force de l'une et l'autre ... t'sais, veut, veut pas, nous voulons chacune nous accomplir. Mais c'est sûr que forcément, étant jeune, c'est sûr qu'elle a beaucoup, beaucoup aidé, puis vice et versa... puis c'est un des exemples aussi, je crois par rapport au diagnostic qu'elle a eu récemment, par rapport à l'école... Là je pense que nous le voyons vraiment que nous... t'sais, pourquoi nous n'avons pas vu ça plus jeune... Ben possiblement parce que lorsque nous étions plus jeunes, je devais compenser...

Dans le dernier extrait, Virginie emploie les termes hétérogènes et homogènes pour aborder le fait qu'elles étaient très différentes l'une de l'autre et qu'elles se ressemblent davantage aujourd'hui. Le choix des mots est intéressant dans la mesure où ils font référence à l'idée qu'ensemble, elles forment un tout. Un tout qui était tantôt « composé d'éléments de nature différente » (Larousse), mais qui est aujourd'hui composé d'éléments « dont la composition et la structure sont les mêmes en tout point » (Larousse). Selon Virginie, si elles sont de plus en plus semblables ou que leurs comportements sont plus « homogènes », c'est grâce au fait qu'elles se sont influencées l'une et l'autre et qu'elles se sont transmis leurs forces.

Dans ce même extrait, qui est tiré de la rencontre de restitution ayant eu lieu après la séparation amenée par le départ de Myriam, Virginie aborde le fait que Myriam a reçu un diagnostic de trouble d'apprentissage durant cette année scolaire (en plus du diagnostic du trouble d'attention reçu à son arrivée au cégep). Elle semble proposer l'idée que le fait d'avoir fonctionné sur un mode d'entraide a eu pour conséquence de camoufler les difficultés académiques de sa sœur et qu'ayant été confrontée à son absence, ses difficultés sont ressorties.

Ainsi, d'une part Myriam et Virginie ont expliqué que les séparations les ont aidées à devenir autonomes et indépendantes l'une de l'autre et d'autre part, elles ont rapporté qu'avec le temps, elles deviennent de plus en plus semblables. De leur point de vue, les différences entre elles se sont atténuées avec la transmission de leurs forces. Par ailleurs, serait-ce possible d'expliquer le fait qu'elles se ressemblent davantage par le fait que les séparations les ont amenées à se différencier et s'individualiser?

4.2.4 Synthèse : mise en évidence des entités « Je » et « Nous » et d'une dynamique paradoxale

Tel que présenté à travers leur récit, l'organisation de l'identité des participantes et la dynamique de leur relation se sont transformées au cours de leur développement et de leur différenciation. Leur relation était au départ fusionnelle et elles étaient très différentes l'une de l'autre, puis une forme de complémentarité semble s'être installée entre les forces et les fragilités de Myriam et Virginie, ayant permis à la fusion de laisser place à une relation d'entraide. Les participantes sont aujourd'hui plus indépendantes l'une de l'autre et se ressemblent aussi davantage.

Intuitivement, il serait possible de s'attendre à retrouver une forte ressemblance entre des jumelles identiques qui partagent le même bagage génétique, qui ont été élevées dans la même famille et qui passent tout leur temps ensemble. Il serait aussi possible de s'attendre à observer une augmentation des différences entre elles avec l'évolution de leur différenciation. Or, ce n'est pas ce que les participantes ont rapporté. Elles ont plutôt expliqué qu'elles étaient très différentes l'une de l'autre et que ces différences étaient d'autant plus marquées quand elles étaient toujours ensemble, qu'elles étaient habillées et coiffées de manière identique et qu'elles parlaient au « nous ». Ainsi, le paradoxe suivant apparaît: plus elles sont ensemble et proches l'une de l'autre, plus elles sont complémentaires et différentes et plus elles se séparent et se différencient, plus elles sont indépendantes, autonomes et semblables.

Ce paradoxe met en évidence la présence de plusieurs entités, c'est-à-dire de deux « Je » (le « Je » de Myriam et le « Je » de Virginie) et d'un « Nous » qui évoluent ensemble et à travers la dynamique relationnelle et les expériences de séparation. Ce « Nous » semble faire référence au « tout » suggéré par Virginie lorsqu'elle parlait de leur comportement en termes d'hétérogénéité et d'homogénéité. C'est donc comme si plus elles sont ensemble, plus les entités « Je » sont complémentaires, pour prioriser un fonctionnement en « Nous », alors que plus elles se séparent, plus ce sont les entités « Je » qui dominent sur le « Nous » qui perdure, mais plus subtilement.

Ce « Nous », qui peut être perçu comme une forme de fusion, semble plutôt vécu de l'intérieur comme un jeu de complémentarités. C'est comme si lorsqu'elles fonctionnaient ensemble, les entités « Je » s'adaptaient pour fonctionner de manière complémentaire et au service de l'entité « Nous ». Il est possible d'imaginer que pour maximiser et entretenir ce type de fonctionnement, chacun des « Je » devait être différent et partiel. En d'autres termes, il est possible de penser que lorsque les « Je » étaient au service de l'entité « Nous », chacun des « Je » avaient des domaines sous-développés et des domaines de compétences pleinement développés que l'autre n'avait pas et vice versa. Ce « Nous » semblait donc se caractériser par une relation d'interdépendance entre les « Je » où les forces et faiblesses de chaque jumelle étaient complémentaires et permettaient un fonctionnement harmonieux.

Le fait que les différences entre les participantes étaient d'autant plus marquées lorsqu'elles étaient toujours ensemble semble indiquer que l'exacerbation des différences était le résultat d'une adaptation permettant de servir un fonctionnement gémellaire caractérisé par la complémentarité. Au moins trois facteurs peuvent expliquer ce paradoxe. Premièrement, il est probable qu'avec les séparations, les participantes n'ont pas eu le choix d'apprendre à fonctionner de manière indépendante et autonome et c'est donc comme si les entités « Je » n'avaient pas eu le choix de se développer plus pleinement dans les zones auparavant assumé par l'autre.

Deuxièmement, il est possible d'imaginer qu'elles se ressemblent davantage du fait qu'à travers les séparations physiques, une séparation psychique a eu lieu, les amenant à chacune internaliser les caractéristiques complémentaires de l'autre et donc à développer des compétences dans les domaines de l'autre, diminuant du même coup, le besoin de s'appuyer concrètement sur l'autre. Troisièmement, ayant la même génétique et ayant grandi dans le même environnement, il est possible de penser que leurs différences étaient le résultat de leur fonctionnement au « Nous » et qu'en se séparant, leurs traits naturels sont ressortis, les rendant ainsi plus semblables. Virginie suggère l'idée que leurs ressemblances sont le résultat du développement de leur individuation:

Le but là dedans, ce n'était pas nécessairement de nous... de nous... de faire de nous deux personnes... qui se ressemblent... le but c'était vraiment de nous amener à devenir des individus complets.

4.3 Les représentations qu'elles ont de leur identité : présentation, description et interprétation du schéma de leur identité.

Lors de la rencontre de restitution, j'ai proposé aux participantes de dessiner un schéma de leur identité, en précisant qu'elles pouvaient le faire ensemble ou séparément. Dans cette section, vous trouverez le dessin qu'elles ont fait du schéma de leur identité, le verbatim ayant accompagné la construction du schéma et une description, étape pas étape de l'élaboration du dessin, nécessaire à la compréhension de la section présentant la mise en sens et l'interprétation de leurs représentations de leur identité.

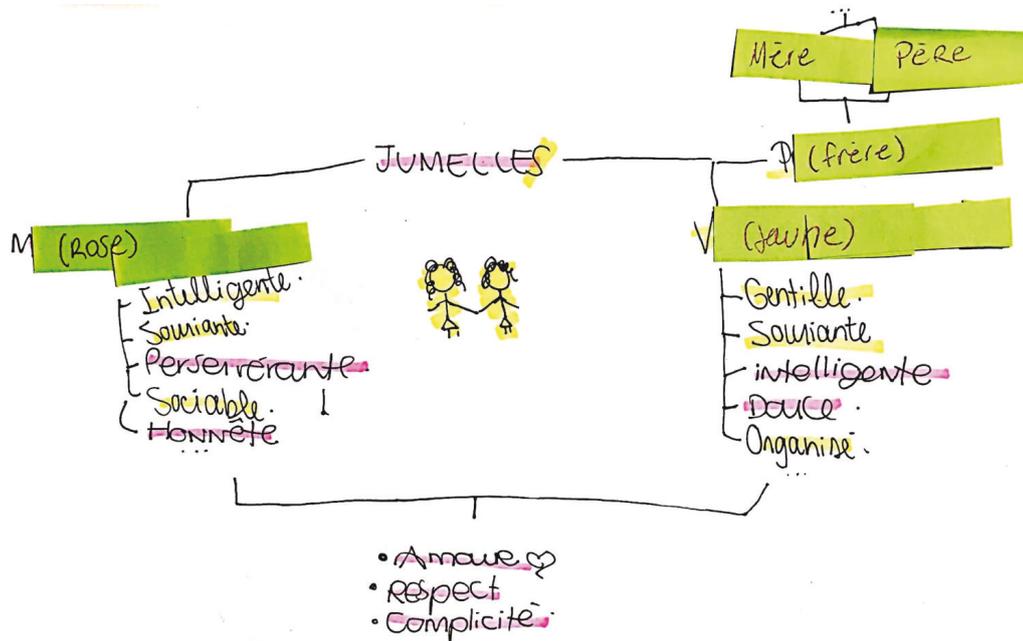


Figure 4.1 Schéma de l'identité des participantes jumelles, effectué par celles-ci.

Voici le verbatim accompagnant l'élaboration du dessin.

Myriam : Hum... un schéma de notre identité?

Virginie : Je commence par écrire mon nom.

Myriam : Écris ton nom (rire).

Virginie : Tu devrais écrire le tien aussi (rire). (pause) On est deux, ça irait mieux (Elle rajoute un « s » à jumelles). (Pause) Notre identité, on est familial, fait que (rajoute son frère) Puis, la généalogie (rajoute ses parents) (Rire)

Myriam : (rire) ouais c'est ça.

Virginie : Bon, le fond est faite. (pause) Qu'est-ce qui te définit?

Myriam : (Rire) Gentille... moi je suis comme méchante ? (rire)

Virginie : Ben toi aussi. (Après que Myriam ait écrit intelligente sous le nom de sa sœur, Virginie ajoute le même mot sous la liste de Myriam)

Myriam : Tout le monde dit ça... (parle de souriante)

4.3.1 Description de l'élaboration du dessin

Il d'abord intéressant de noter qu'elles ont choisi de faire un schéma commun. En rose se trouve la contribution de Myriam et en jaune, celle de Virginie. Le premier mouvement de Virginie a été d'écrire son nom alors que celui de Myriam a été d'écrire le mot « Jumelle » auquel Virginie a ajouté un « s » en précisant qu'elles sont deux. Dans un deuxième temps, Virginie a ajouté les membres de sa famille en commençant par son frère puis ensuite ses parents. Elle a précisé que « le fond est fait », comme si l'aspect familial correspondait à la base de leur identité. Myriam et Virginie ont poursuivi en faisant une liste de caractéristiques pour chacune des jumelles. Elles ont toutes les deux participé à dresser le portrait des caractéristiques de chacune d'entre elles, comme en témoigne le jeu des différentes couleurs.

Virginie a commencé en écrivant qu'elle se définit par le fait qu'elle est gentille et Myriam a réagi en disant « (*Rire*) Gentille... moi je suis comme méchante? (*rire*) ». Virginie a ensuite inscrit le mot « souriante » sous sa colonne puis Myriam a ajouté le mot « intelligente ». Virginie a ensuite ajouté le mot « intelligente » sous la colonne de Myriam en précisant qu'elle aussi, elle est intelligente. Elles ont terminé ensuite chacune des listes et Myriam a ajouté des qualificatifs pour décrire leur relation alors que Virginie a fait un dessin d'elles.

À travers l'élaboration du dessin de leur identité, il est possible d'observer différents mouvements identificatoires. Elles se définissent comme étant Myriam et Virginie, comme étant des jumelles, mais aussi comme appartenant à un ensemble familial. Aussi, certains mouvements supportent l'idée qu'elles se représentent comme un « Nous », qui se définit par l'entité « jumelles », et d'autres mouvements suggèrent qu'elles se représentent qui elles sont comme des « Je » qui sont liés l'un à l'autre.

4.3.2 Mise en sens et interprétation du schéma

4.3.2.1 Identité familiale: représentation de leur identité dans leur configuration familiale

Il est intéressant de noter que Myriam et Virginie ont jugé important d'inclure leur frère et leurs parents dans le dessin du schéma de leur identité suggérant ainsi qu'elles semblent considérer que leur famille a joué un rôle important dans leur construction identitaire. Au niveau de la configuration familiale, dans le schéma, comprenant les parents, le frère et elles, il est possible d'observer qu'elles ne sont pas directement en lien avec leurs parents, comme si leur lien avec eux passait par l'entremise de la relation avec leur frère ou comme si elles se représentaient leurs parents comme étant principalement les parents de leur frère. Cet aspect du schéma suggère qu'elles se considèrent d'abord comme étant en lien familial avec leur frère. À travers le récit de leur histoire, j'ai justement remarqué que la relation qu'elles ont avec leur frère occupe une place importante pour elles. Effectivement, au cours des entrevues, elles ont décrit leurs parents, mais ont peu abordé la relation qu'elles ont avec eux. Elles ont davantage parlé de la relation qu'elles ont avec leur frère, qui semble avoir joué un certain rôle parental auprès d'elles. Virginie a indiqué :

le fait d'avoir un grand frère ça a aidé, parce que lui aussi, il était capable de... nous avions quand même sept ans de différence. Ça fait qu'il pouvait s'occuper un petit peu de nous.

Elle rapporte aussi que lorsqu'elles étaient enfants, seul leur frère arrivait à comprendre le langage qu'elles s'étaient créé :

Les gens ne nous comprenaient pas quand on se parlait. (rire) Pour ma mère, ça a vraiment été un choc parce que... mon frère était capable de comprendre notre langage, mais ma mère n'était pas capable de comprendre quand on se parlait entre nous deux.

Puis Myriam précise : « Mon frère c'était plus comme notre grand héro. C'était comme notre protecteur. »

Au niveau de leur positionnement par rapport aux membres de leur famille, il semble qu'elles soient d'abord « les jumelles », comme si c'était l'entité du « Nous » qui prenait le dessus. C'est donc comme si c'était d'abord « les jumelles » qui étaient en lien avec le frère puis les parents. D'ailleurs, j'ai fait la même observation à travers leur récit. Ainsi, j'ai noté que lorsque les participantes abordaient leur relation avec leur frère, elles parlaient davantage du « Nous » qui est relation avec le frère, plutôt que de la relation qu'elles ont individuellement avec lui.

À partir de l'ordre dans lequel l'entité « jumelles », le frère puis les parents sont apparus dans la construction de ce schéma, la position de ces entités et les commentaires des participantes, il semble que la fratrie ait beaucoup influencé l'organisation identitaire des participantes. Plus précisément, il semble que le lien au frère soit central pour elles, alors que celui aux parents semble jouer un rôle davantage périphérique.

4.3.2.2 La confirmation du paradoxe entre différences/indifférenciation et similitudes/différenciation

Concernant les représentations de soi des participantes, il est possible d'observer qu'elles se considèrent comme deux personnes qui sont à la fois différentes sur certains aspects et semblables sur d'autres. Sur les listes des caractéristiques qu'elles ont dressées, elles partagent deux caractéristiques. Ainsi, elles sont toutes les deux souriantes et intelligentes et Myriam se différencie par sa persévérance, sa sociabilité et son honnêteté alors que Virginie se différencie par sa gentillesse, son sens de l'organisation et sa douceur.

De prime abord, il serait possible de considérer leurs ressemblances comme étant le reflet d'une forme d'indifférenciation entre elles et les différences entre elles comme étant une forme de différenciation. Ce fut justement mon premier élan. J'ai d'abord pensé que les caractéristiques qui se retrouvent chez Myriam et Virginie étaient à concevoir comme étant le reflet d'une zone de partage de leur identité, comme si en fait, elles avaient des identités qui s'entrecroisaient, comme le propose le schéma suivant.

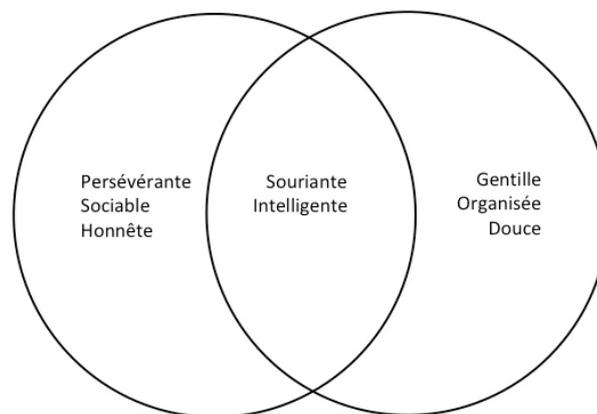


Figure 4.2 Proposition de schéma représentant un partage identitaire

Or, dans la section précédente, j'ai mis en évidence le paradoxe suivant : plus elles sont ensemble et proches l'une de l'autre, plus elles sont complémentaires et différentes et plus elles se séparent et se différencient, plus elles sont indépendantes, autonomes et semblables.

À la lumière de ce paradoxe, les différences entre elles semblent donc plutôt être le signe d'une indifférenciation dans la mesure où l'exacerbation des différences traduit, dans leur cas, un fonctionnement complémentaire et en paire, alors que les similarités sont le signe d'une différenciation et d'un fonctionnement autonome et indépendant de l'autre jumelle.

Lorsque Myriam a réagi au fait que Virginie ait écrit qu'elle se considère comme gentille en disant « (Rire) Gentille... moi je suis comme méchante ? », c'est ce rapport particulier qu'elles ont aux différences qui se met en acte et se confirme. C'est donc comme s'il fallait qu'elle se situe de manière complémentaire par rapport à cette caractéristique. C'est comme si son premier élan avait été de se dire, « si toi tu es gentille et que nous sommes complémentaires dans nos différences, alors cela signifie que je suis méchante? ». Par ailleurs, il est intéressant de noter que Myriam s'est réajustée, dans la mesure où elle est arrivée à dépasser ce premier élan et semble avoir pris conscience qu'elle est plus que seulement l'opposée de sa sœur.

4.3.2.3 Un « Nous » toujours aussi présent

À partir du schéma qu'elles ont fait de leur identité, j'ai constaté que, malgré le fait que les participantes soient aujourd'hui plus indépendantes l'une de l'autre, il y a plusieurs indices qui suggèrent que l'entité « Nous » est tout de même très présente dans leurs représentations de soi. Dans le schéma, le « Nous » prend la forme du mot « jumelles », qui a d'abord été écrit au singulier, puis au pluriel, puis se manifeste par la collaboration des deux participantes dans l'élaboration d'un seul schéma et par le fait qu'elles ont toutes les deux participé à dresser la liste des caractéristiques décrivant chacune des jumelles. Ainsi, c'est comme si dans leurs représentations de soi, il y avait des représentations de soi qui concerne le « Nous », c'est-à-dire des représentations soi/nous et des représentations de soi individuelles. Les entités « Je », qui sont aussi présentes et qui sont représentées par les colonnes dressant les caractéristiques de Myriam et de Virginie, sont d'ailleurs liées ensemble, comme le suggère le schéma. En effet, visuellement, leurs prénoms sont d'abord liés par le fait qu'elles sont jumelles et sont ensuite liées par les mots « amour », « respect » et « complicité » qui peuvent faire référence aux caractéristiques de leur lien ou aux valeurs qu'elles partagent.

Du fait que les différentes entités se retrouvent dans le schéma, il est possible de comprendre que le « Nous » et les « Je » sont des entités qui coexistent ensemble dans l'organisation identitaire des participantes et qu'elles sont interreliées et interconnectées dans la mesure où dans le schéma, il n'y a pas un « Nous » distinct et clairement défini et deux « Je » complètement séparés. Ainsi, il semble que Myriam et Virginie ne soient pas que des jumelles, c'est-à-dire un « Nous » et ne soient non plus que Myriam et Virginie, c'est-à-dire deux « Je », il semble plutôt qu'elles soient les deux. Leur identité semble donc englober tant l'identité gémellaire que l'identité personnelle. D'ailleurs, Virginie indique durant l'une des entrevues « On est plus que des jumelles, on est comme... je peux ben croire qu'on est une paire de deux, mais on est deux personnes aussi. ».

Il est aussi intéressant de rappeler que ce sont les participantes qui ont choisi de faire la rencontre de restitution ensemble. Cette entrevue, qui a eu lieu après une année vécue séparément, a permis de constater qu'elles sont arrivées à gérer cette séparation, d'avoir la confirmation qu'elles arrivent à fonctionner de manière individuelle et d'observer une certaine évolution de leur projet futur.

Plus précisément, les participantes ont expliqué, lors des premiers entretiens, que plus tard, elles voulaient habiter dans deux maisons collées sur le même terrain :

M : On disait qu'on voulait avoir une maison...

V : Notre rêve (*rire*).

M : Notre rêve, d'avoir *une maison* collée l'une à l'autre, mais la cour on la séparerait, une qui fait le spa, l'autre qui fait la piscine.

V : (*rire*) Fallait juste une grande cour.

M : Une grande cour, mais deux maisons distinctes.

Symboliquement, la cour pourrait représenter le « Nous » alors que les maisons, les « Je » et le partage des tâches pour l'entretien du spa et de la piscine pourrait illustrer

leur fonctionnement complémentaire. Ce qui est intéressant, c'est qu'un an plus tard, leur projet a changé :

Virginie : on se parle pour plus tard... exemple pour des maisons puis tout ça...

Myriam : on pense aux quartiers

Virginie : c'est sûr qu'on pense être dans le même coin, même quartier... t'sais sans que ce soit nécessairement la maison d'à côté, parce que, de plus en plus, on se rend compte que... ça va peut-être être plus ardue... parce que...

Myriam : À part si elle est neuve... sinon, c'est rare que deux maisons collées vendent... (*Rire*)

Virginie : veulent vendre en même temps... puis qui sont dans des bonnes conditions aussi... (*rire*) Les probabilités sont pas là 'mettons. (*rire*)

L'évolution de leur rêve, concernant leurs futures maisons, semble symboliser une évolution de leur « Nous ». En effet, durant la petite enfance, leur « Nous » semblait fusionnel, puis avec les premières séparations, ce « Nous » semble s'être transformé pour devenir un « Nous » composé d'interdépendance et de complémentarité. Le fait qu'elles s'imaginent maintenant habiter dans le même quartier plutôt que dans deux maisons côte à côte laisse croire que leur « Nous » a évolué et qu'il est aujourd'hui différent. Alors que dans le passé, elles semblaient avoir besoin l'une de l'autre pour fonctionner, il semble qu'aujourd'hui leur fonctionnement au « Nous » ne soit plus aussi vital, du moins dans la réalité externe. Myriam et Virginie semblent donc avoir de moins en moins besoin de s'appuyer concrètement l'une sur l'autre. Dans cet ordre d'idées, comment comprendre le fait que ce « Nous » demeure autant présent dans leurs représentations de soi et dans leur fonctionnement ? Quelle fonction joue donc ce « Nous » ? Pour réfléchir à ces questions, il apparaît nécessaire d'étudier les caractéristiques de leur relation.

4.4 Un « Nous » identitaire, mais aussi relationnel

Avec la découverte de l'aspect dynamique et paradoxal de l'organisation identitaire des participantes et la mise en évidence de l'entité « Nous », il est apparu important

de prendre en considération la dynamique relationnelle entre les participantes pour comprendre leur organisation identitaire. Plus spécifiquement, leur relation semble correspondre en soi à une part de leur identité. Leur « Nous » semble donc comporter des caractéristiques relationnelles et identitaires.

Dans cette section, je m'attarderai aux caractéristiques de leur relation. Ainsi, j'aborderai les facteurs qui ont, selon elles, intensifié leur relation puis je présenterai de quelle manière les participantes décrivent et se représentent leur relation.

4.4.1 Les paramètres en jeu dans l'intensité de leur lien

Selon Myriam et Virginie, leur relation intense est due à trois principaux facteurs. Ainsi, les participantes croient que leur lien est aussi fort étant donné la quantité de temps passé ensemble, le fait qu'elles se soient développées ensemble et leur lien de soutien.

Myriam : Sinon, je pense que c'est juste un lien qui est très fort justement du fait que nous sommes tout le temps... nous avons tout fait les étapes ensemble, t'sais... Il y en a qui disent, oui frère et sœur, c'est vrai que c'est fort... avec notre frère, c'est fort... sauf que t'sais... la plupart du monde, quand qu'ils sont à l'école, quand qu'ils sont à la maison, c'est... 'Mettons, ils passent comme une couple d'heures à la maison, puis après ça, ils passent à l'école, nous autres... c'était tout le temps... nos affaires, nos activités, tout le temps, tout le temps... fait que c'est sûr que ça fait un lien, puis des souvenirs... tous mes souvenirs d'enfance, ça vient avec ma sœur. Tous les souvenirs d'adolescence, ça vient avec ma sœur...

Dans cet extrait, Myriam explique que le fait de traverser simultanément les mêmes étapes de développement et les mêmes expériences significatives a fait en sorte qu'elles ont souvent été ensemble. Elles ont donc vécu en même temps et ensemble leur arrivée à l'école primaire, leur transition vers le secondaire puis vers le cégep, leur puberté, etc. Elles avaient aussi les mêmes cercles d'amis, elles ont pendant un temps, participé aux mêmes activités sportives et dans le cadre de leur premier emploi

d'étudiantes, elles ont travaillé ensemble durant cinq ans. Le fait d'avoir donc passé autant de temps en présence l'une de l'autre et donc de s'être développées conjointement permet de comprendre pourquoi elles sont aussi proches et permet aussi de comprendre comment s'est installé leur lien d'entraide. Effectivement, il est possible d'imaginer qu'en étant toujours ensemble et en traversant des expériences déterminantes ensemble, elles ont appris à compter l'une sur l'autre, à se supporter et à s'entraider. Il est probable que leur lien était précieux dans les situations plus difficiles, car elles pouvaient partager leurs expériences, se supporter et compter sur la présence de l'autre pour se rassurer.

Myriam : c'est sûr que ça crée un lien spécial, parce que c'est comme si on aurait le sentiment qu'il va toujours y avoir quelqu'un pour nous écouter. T'sais, toujours quelqu'un pour nous supporter. Fait que c'est sûr que ça l'aide à avoir... moi je pense que ça crée un lien fort.

Virginie : Ouais, puis c'est comme un collègue avec qui tu vis la vie de tous les jours, dans le sens que t'sais c'est sûr que des fois tu peux avoir des p'tites frictions, mais t'es mieux de travailler main dans la main, plutôt que l'un contre l'autre, puis veut, veut pas, c'est un partenaire qui te suit dans plusieurs étapes de ta vie, t'sais, première journée d'école, fait qu'on est mieux de travailler l'un envers l'autre, puis veut, veut pas, c'est comme ma confidente, dans le sens que t'sais, les chicanes de papa maman, ça se passe souvent entre frères et sœurs, t'sais... t'iras pas nécessairement... Oui, tu peux en parler en grosses lignes avec tes amis, mais pas nécessairement entrer dans les détails, parce que ça ne les concerne pas, ça reste tes parents, t'sais... mais avec ma sœur, il y a pas de ça.

Compte tenu de ce qui précède, il semble que les participantes considèrent que le fait d'être jumelles a influencé leur relation du fait qu'elles ont passé beaucoup de temps ensemble, qu'elles se sont transformées ensemble et qu'elles se sont entraïdées et supportées. Ces facteurs, qui sont ici abordés en fonction de la relation, peuvent aussi s'appliquer à l'étude de l'organisation identitaire des participantes dans la mesure où j'en suis venue à considérer leur relation comme étant aussi une forme d'entité identitaire, c'est-à-dire l'entité « Nous ». Ainsi, il est possible de penser que le fait d'avoir été autant présentes dans la vie de l'autre, de s'être développées ensemble et

simultanément et de s'être autant entraïdées ont nécessairement fait en sorte qu'elles se sont influencées l'une et l'autre, qu'elles se sont construites ensemble et qu'elles se représentent qui elles sont au « Nous ».

Pour mieux comprendre leur « Nous », voici une présentation des caractéristiques de leur relation.

4.4.2 Un « Nous » qui fonctionne sur un mode d'entraïde

La relation entre Myriam et Virginie a été décrite par elles comme un lien empreint de soutien et d'entraïde. Leur « Nous » occupe donc, entres autres, une fonction d'entraïde qui semble prendre plusieurs formes et semble concerner différents domaines. Comme je l'ai abordé plus haut, par leurs différences complémentaires, les participantes se sont beaucoup aidées au niveau de la sphère sociale et scolaire. Elles considèrent aussi s'être entraïdées par rapport à leur caractère dans la mesure où elles ont l'impression que Virginie a adoucie sa sœur et que Myriam a aidé sa sœur à s'affirmer. L'entraïde concerne également la sphère émotionnelle. En effet, les participantes ont expliqué que depuis toujours, le contact physique entre elles les aide à se réguler et à s'apaiser :

Myriam : Ben ma sœur, ça lui prend pas beaucoup... juste sa voix, ou elle me sourit. Elle va... elle va me prendre la main souvent. [...] Elle va me flatter la jambe ou le dos... ou quand/ si nous ne sommes pas en public, elle va me donner un gros câlin, mais t'sais, des câlins de deux minutes, trois minutes... un p'tit bec sur la joue ou... mais ma sœur, ça prend pas beaucoup de choses pour vraiment... me dépomper.

Virginie se représente leur « Nous » comme une équipe qui permet de faire face aux épreuves :

C'est... C'est une équipe, puis... t'sais souvent, nous venions en paquet de deux... donc c'est plus facile à affronter n'importe quoi quand t'es deux...

versus tout seul... C'est comme... Si un ours arrive devant toi... si tu as un fusil ou quelque chose... ben t'sais, t'es pas tout seul... ton toi même... t'as quelque chose d'autre, ben tu te sens plus fort... C'est vraiment ça je pense...

Dans ce passage, Virginie compare sa sœur à un fusil, à une arme, comme si sa sœur ou sa relation était un véritable moyen de défense.

Cette fonction d'entraide semble être l'une des principales caractéristiques de leur « Nous » ou semble être le principal élément qui permet de maintenir et d'entretenir ce « Nous ». En effet, lorsque je leur ai demandé comment elles avaient vécu la séparation amenée par le départ de Myriam en résidence, elles ont indiqué qu'elles ont eu peur que la séparation les amène à réaliser qu'elles n'ont plus besoin l'une de l'autre.

Virginie : Au début, on avait peur un peu, [...] mais ça a bien été. Pour vrai, puis ça n'a pas du tout rien changé. C'est pareil comme avant, puis c'est sûr que, t'sais... Je savais que ça allait pas nous changer, mais t'sais...

Cassandra : Comment ça aurait pu vous changer?

Virginie : Ben, je sais pas. Probablement peut-être juste l'aspect que...

Myriam : On peut voir qu'on est fonctionnelles l'une sans l'autre.

Virginie : Ouais, c'est ça.

Cet extrait démontre bien qu'il est important pour les participantes d'entretenir ce mode de fonctionnement basé sur l'entraide. L'idée que leur relation change, au point où Myriam et Virginie n'auraient absolument plus besoin l'une de l'autre, est perçue comme étant menaçante. La double négation de Virginie, qui se manifeste dans la phrase « ça n'a pas du tout rien changé », suggère que cette idée du changement est tellement menaçante qu'il est difficile pour elles, ou du moins pour Virginie, d'intégrer le fait que leur « Nous » évolue.

4.4.3 Un « Nous » prioritaire

Il est important pour les participantes de prioriser leur relation. Elles ont par exemple expliqué que cette relation sera toujours une priorité, peu importe leurs autres relations. Ainsi, elles ont exprimé que c'est important pour elles d'avoir des amoureux qui s'entendent bien avec l'autre jumelle et qui acceptent le fait que leur relation gémellaire soit une priorité pour elles.

Myriam : C'est sûr que nos copains, dans le temps... dès qu'on est en couple, faut qu'on avertisse, on dit : « 'garde, on... j'ai ma sœur jumelle » puis si il s'entend pas bien avec ma sœur, ou... c'est sûr que ça marchera pas à long terme... ma sœur va toujours être une priorité.

Myriam et Virginie ont aussi indiqué qu'elles priorisent leur relation en s'assurant de se réserver du temps pour elles.

Virginie : On s'oblige aussi des fois à passer des moments juste seule à seule.
 Myriam : Ouais, justement, comme
 Cassandre : Pour vos vacances.
 Virginie : C'est ça, comme cette semaine, c'est ça, on les a planifié ensemble, pour...
 Cassandre : Comme pour se retrouver un peu?
 Virginie : Ouais.
 Mélanie : Ouais. Comme un couple (*rire*).
 Virginie : (*rire*) C'est ça, exact.

Il est donc très important pour Myriam et Virginie d'entretenir leur relation et plus précisément, d'entretenir l'existence de leur « Nous ». Le fait de comprendre que leur relation est prioritaire pour elles permet de mieux comprendre pourquoi elles peuvent avoir peur de réaliser qu'elles sont fonctionnelles l'une sans l'autre. En effet, si leur « Nous » est caractérisé par l'entraide et qu'il est important pour elles de conserver ce « Nous », alors on peut comprendre qu'elles désirent entretenir une certaine interdépendance. La fonction d'entraide de leur relation et leur désir d'entretenir ce lien permettent aussi de mieux comprendre pourquoi, malgré le fait qu'elles soient

capables de fonctionner séparément, le « Nous » demeure encore autant présent dans leurs représentations de soi et dans leur fonctionnement. Il est possible de penser que les participantes sont capables de fonctionner l'une sans l'autre, mais qu'elles choisissent d'entretenir ce lien.

4.4.4 Un « Nous », un couple

Les participantes partagent un amour particulier et elles ont décrit leur relation comme étant « un lien spécial » qu'elles ont comparé à une « relation de couple éternelle ». Elles se disent « âmes sœurs de sœurs » et se considèrent comme des « partenaires de vie ».

Cette comparaison aux relations de couple est revenue à quelques reprises durant les rencontres.

Myriam : T'sais il n'y a qu'une sphère que nous ne partageons pas, mais je veux dire, c'est vraiment... nous sommes comme... vraiment un couple... nous avons autant le rôle de **confident**, nous avons autant besoin de toujours se voir ou... d'entendre la voix de l'autre, ou... t'sais nous avons vraiment le côté quêtainerie, mais en même temps le côté où on se complète dans tout... ce qu'on fait.

Dans cet extrait d'entrevue, Myriam explique que leur relation est comparable à une relation amoureuse de par l'aspect de confiance, du besoin de se voir et d'être en lien avec l'autre et l'aspect de la complémentarité. Lorsqu'elle parle de leur côté « quêtainerie », il est possible d'imaginer qu'elle fait référence aux gestes attentionnés et romantiques que s'échangent les amoureux. Il est aussi possible de se demander à quoi Myriam fait référence lorsqu'elle parle du fait qu'il n'y a qu'une sphère qu'elles ne partagent pas. À mon avis, elle fait référence à l'aspect sexuel des relations de couple.

En parlant de la particularité de leur lien, elles ont expliqué :

Virginie : Oui, puis t'sais, c'est ma Valentine à chaque année... puis t'sais... dans le sens... nous disons que nous n'avons pas une relation monogame à la Saint-Valentin, dans le sens que... t'sais, il y a elle, puis y'a t'sais... (*Rire*)

Myriam : (*Rire*)

Virginie : Nos copains de l'autre bord, 'mettons. (*Rire*)

Cassandra : Idéalement, est-ce que vous fêteriez la Saint-Valentin en « double date » ?

Virginie : Ben...

Myriam : Moi je pense pas... moi je pense qu'on ferait chacune notre « date » de l'autre bord, puis on va se trouver une date pour faire juste notre « date » à nous, juste moi pis Virginie.

Virginie : C'est ça, sans que ce soit nécessairement à la Saint-Valentin.

Myriam : Sans que les gars soient nécessairement là. T'sais même encore, justement nous retrouver puis... (*Rire*).

Dans cet extrait, il est intéressant de noter mon intervention qui dénote une difficulté à concevoir le fait qu'elles se représentent leur relation comme une relation amoureuse. Leur manière de présenter leur façon de fêter la Saint-Valentin, c'est-à-dire en disant qu'elles ne considèrent pas avoir une relation monogame à cette fête et en abordant d'abord le lien qu'elles ont ensemble puis les relations amoureuses ensuite, suggère qu'elles considèrent leur relation comme la relation de couple principale. Pour elles, c'est donc comme si c'était le fait d'avoir des relations amoureuses qui les rendent polygames et que sans relation amoureuse, elles sont, entre elles, monogames.

À partir de ce qu'elles ont rapporté au sujet de leurs relations amoureuses et par leur manière de parler de ces relations, j'ai compris que cette sphère est difficile à gérer pour elles. En effet, alors qu'elles ont décrit leur relation comme étant harmonieuse et que Myriam a précisé qu'elles n'ont jamais eu de conflit : « On s'est jamais pognées, on s'est jamais chicanées », il semble que les relations amoureuses suscitent des tensions entre elles.

Virginie : On sait qu'on a... qu'on peut être vraiment nous-mêmes avec nous. On a eu comme une étape qu'on a du franchir, il y a à peu près quatre ans environ... par rapport, on s'est rendu compte que on était vraiment des meilleures amies, on se parlait de tout, sauf tout ce qui était exemple histoire d'amour avec nos copains. On s'en parlait pas du tout. Puis là... à un moment donné, ça créait comme une certaine frustration, puis on a dit là, il faut qu'on s'en parle, parce qu'il y a comme des petites cachotteries qui se créaient.

Dans cet extrait, Virginie explique qu'elles ont vécu des difficultés par rapport aux relations amoureuses. Plus précisément, elles avaient tendance à éviter de se parler de leurs relations ce qui les amenait à prendre leur distance, à vivre des insatisfactions dans leur relation entre elles et même à vivre des frustrations l'une par rapport à l'autre.

J'ai aussi constaté que dans leurs entrevues séparées, elles ont beaucoup parlé des relations amoureuses de leur sœur. C'est donc l'entrevue de Myriam qui a permis d'obtenir des informations sur les relations amoureuses de Virginie et vice versa.

Comment donc comprendre le fait que le thème des relations amoureuses soit conflictuel entre elles? Comment comprendre le fait qu'elles évitent de parler de leurs relations amoureuses ensemble? Comment comprendre le fait que durant les rencontres individuelles, chacune ait autant parlé des relations amoureuses de l'autre ?

Lorsque j'ai demandé aux participantes, à l'entretien de restitution, comment elles comprenaient le fait que le thème des relations amoureuses soit conflictuel pour elles, Myriam a spontanément fait une association avec le fait qu'elles considèrent leur relation comme une relation de couple :

Cassandra : J'ai remarqué que les relations amoureuses semblent amener des tensions dans votre relation...

Virginie : Ouais...

Myriam : humhum...

Cassandra : Comment le comprenez-vous ?

Myriam : Je ne sais pas, c'est peut-être aussi parce que justement on a quand même un genre de relation de couple, fait qu'on dirait que... je sais pas...

En explorant davantage ce thème avec Myriam et Virginie, je leur ai proposé une interprétation qui semble avoir fait du sens pour elles:

Cassandra : C'est intéressant le lien que vous faites avec le fait que vous considérez votre relation comme une relation amoureuse. C'est donc comme si finalement, étant donné qu'il y a quelque chose d'une relation de couple entre vous, c'est comme si les relations amoureuses venaient faire compétition à votre relation.

Myriam : ben...

Virginie : Ben... oui...

Myriam : D'une certaine manière... honnêtement, c'est un peu ça, parce que t'sais... c'est ça, Virginie, avec son copain, son copain va toujours vouloir avoir Virginie, puis moi de mon côté, je vais toujours vouloir avoir Virginie... Fait que t'sais (*rire*).

Virginie : (*Rire*).

Cassandra : Faut apprendre à la partager finalement?

Myriam : À partager... c'est exactement ça. (*rire*) Fait que moi je pense que c'est sûr... que ça va...

Virginie : Ouais.

Il semble donc que la sphère des relations amoureuse puisse être conflictuelle pour elles du fait que ces relations semblent venir faire compétition à leur relation et du fait qu'elles doivent partager leur sœur. Si elles évitent de parler de leurs relations amoureuses ensemble, il semble que ce soit pour éviter les conflits. Il est aussi possible de penser qu'elles gèrent ainsi cette sphère de leur relation pour assurer l'existence de leur « Nous ». Ainsi, si elles ont chacune autant parlé des relations amoureuses de l'autre, c'est peut-être parce qu'elles ont encore du mal à gérer cette sphère et parce que celle-ci les préoccupe.

4.4.5 Un « Nous », une fratrie.

Alors que le « Nous » des participantes semble comporter des caractéristiques particulières, comme par exemple le fait que leur lien soit comparé à une relation de couple, il y a d'autres aspects de leur relation qui rejoignent les caractéristiques d'une relation fraternelle classique. Plus précisément, les participantes ont expliqué que malgré le fait qu'elles soient très proches d'une de l'autre, qu'elles aient tendance à tout se confier, le thème de la sexualité est un sujet qu'elles n'abordent pas ensemble.

Virginie : Parce qu'on trouvait que c'était comme...

Myriam : On dirait que c'était intime...

Virginie : C'était intime, mais... on voulait pas en parler... avec une amie, j'en aurais parlé, mais pas avec ma sœur. T'sais, il y avait comme une barrière qui se faisait là... Puis c'était...

Virginie : Mais ça, c'est juste cet aspect là qui nous laisse à comme... être... transparent... mais en même temps, c'est correct qu'on a une certaine barrière... parce qu'à un moment donné, on est... t'sais... on mène deux vies différentes là... c'est important de connaître la vie de l'autre, mais... à une certaine limite... (*Rire*)

[...]

Myriam : Des fois, les affaires sexuelles, on veut pas vraiment en parler, parce que c'est comme si je parlerais des affaires avec mon frère... de... On dirait qu'il y a comme une barrière qui se crée...

Malgré le fait que Myriam et Virginie aient parlé de leur relation comme d'une relation de couple, le fait qu'elles soient très proches et que leur relation soit intense, une limite claire apparaît faisant en sorte qu'il n'y a ni partage au niveau de la sexualité et ni partage de discours de leur sexualité. Cette frontière, qui semble s'être installée au fil de leur développement, de l'émergence des relations amoureuses et de leur vie sexuelle, les maintient en dehors d'un champ incestueux. Ainsi, malgré les particularités de leur « Nous », leur lien semble aussi comporter des caractéristiques fraternelles plus classiques.

Le fait qu'elles semblent bien avoir intériorisé la notion d'interdit de l'inceste entre elles semble positif dans la mesure où les interdits jouent un rôle important dans la structuration de la personnalité du sujet, dans la différenciation d'avec l'environnement et dans le développement des instances psychiques (Jeammet, 1992).

4.5 Un premier aperçu de leurs particularités psychiques : évolution de mon vécu

Tout au long de l'étude, c'est-à-dire durant la réalisation des entretiens, les analyses et même la rédaction, j'ai tenu un journal de bord afin d'y recueillir mes ressentis contre-transférentiels, mes associations et mes impressions. Au fil de la recherche, j'ai observé au niveau de mes impressions, des différences entre les entretiens libres et la passation des épreuves projectives puis entre les différentes étapes de la recherche, c'est-à-dire entre la transcription des entretiens, les analyses et même la rédaction de l'essai.

L'évolution de mon vécu et de mes impressions sera présentée de manière chronologique.

4.5.1 Vécu des entretiens libres versus des entretiens de passation des épreuves projectives : l'émergence d'un premier contraste.

Tout d'abord, lors des entretiens libres, le contact était facile, les participantes étaient riieuses et elles ont dressé un portrait majoritairement positif, et même par moment idéalisé, de leur gémellité. Elles ont insisté sur le fait que leur relation est harmonieuse, qu'il n'y a ni conflit ni jalousie entre elles. Elles ont expliqué qu'elles se considèrent chanceuses d'être jumelles. Lorsque ma directrice et moi avons discuté, pour la première fois, de nos impressions des entretiens libres, nous étions fascinées par le contenu fourni par les participantes et nous nous comptions chanceuses d'avoir recruté ce couple de jumelles. Nous étions probablement séduites.

Un important contraste a émergé entre les entretiens libres et la passation des épreuves projectives. Alors que durant les premiers entretiens, les participantes m'ont semblé plutôt organisées, structurées et que le contact avec celles-ci s'était fait facilement, lors de la passation des épreuves projectives, mes impressions m'ont amenée à percevoir une toute autre facette d'elles. Durant la passation des épreuves projectives, autant avec les deux participantes, j'ai plutôt perçu à partir de mes impressions une désorganisation et ensuite un vide, que j'ai d'abord interprétés comme des indices suggérant la présence de fragilités psychiques chez les participantes. J'ai trouvé les passations du Rorschach et du TAT longues et épuisantes. À titre indicatif, une passation classique du Rorschach, selon la méthode d'Exner, en comptant le temps alloué à l'enquête, devrait durer en moyenne 40 à 55 minutes, puis un protocole est considéré long lorsqu'il contient 50 réponses (Exner, 2002a). La passation du Rorschach avec Virginie a duré 1 heure 40 minutes et elle a donné 48 réponses puis la passation avec Myriam a duré 1 heure 20 minutes et elle a donné 65 réponses.

J'ai même ressenti de l'angoisse et de la confusion durant et après l'administration du Rorschach, autant avec Virginie qu'avec Myriam, en raison du nombre important de réponses donné, du niveau d'abstraction et d'étrangeté de leurs réponses et de l'intrication de certaines réponses entre elles.

À titre d'exemple, voici les réponses de Virginie à la planche VI du Rorschach :

25. 23. C'est plus clair. On dirait un gros Totem. (*pause*) Puis c'est comme si le totem était projeté en beaucoup plus gros. Comme l'esprit... ça me fait penser à ça. (*pause*)

26. 24. ça fait comme on dirait... comment je pourrais dire... comme un genre de noyau... t'sais d'un bord à l'autre. (*pause*)

27. 23. v Puis si je tourne l'image de l'autre sens ça fait penser comme un... justement comme l'inverse... comme toute la pensée puis ça revient à la racine de l'homme. Je sais pas... ça fait penser à ça (*Pause*).

Cassandra : À la pensée? Puis ça ramène à ?

Virginie : À la racine de l'homme on dirait. T'sais j'ai l'impression que c'est comme... comme les deux bouts sont reliés. (*pause*) Puis on dirait que tout part de, on dirait le cœur. T'sais parce qu'à l'entour c'est comme plus blanc, c'est comme le soleil. On dirait qu'ils partent...

~~28.~~ 23. Cette image-là, je sais pas pourquoi, on dirait que ça me fait penser comme aux chakras, t'sais du corps humain. (*25 secondes de pause*)

~~29.~~ 23. Sinon c'est comme, sans représenter la pensée, t'sais ça fait encore un peu penser à un totem, mais on dirait aussi de la terre, la profondeur de la terre, t'sais les différentes couches.

Cassandra : Vous m'avez dit la profondeur de la pensée?

Virginie : Ouais. Ouais exact. Il y a comme différentes couches. C'est comme heu... (*pause*) le centre noir c'est comme un... ça donne l'impression quasiment d'un terrier. (*Rire*) (*pause*)

Dans cet extrait, il est d'abord possible de remarquer que la numérotation des réponses a changé avec leur analyse. Effectivement, au cours de l'analyse des protocoles, j'ai réalisé que certaines réponses que j'avais cotées séparément étaient en fait une seule réponse et que Virginie revenait parfois sur ses réponses précédentes. Ainsi, avec les informations recueillies à l'enquête, ma directrice et moi avons convenu de redécouper les réponses. Pour cet extrait, avec l'enquête, j'ai compris qu'aux réponses 27, 28 et 29, Virginie faisait encore référence à sa réponse du totem (qui correspondait anciennement à la réponse 25). Ainsi, la projection de l'esprit, la racine de l'homme, les chakras du corps humain et la profondeur de la terre accompagnent tous la réponse du totem. Cet exemple illustre bien à quel point la délimitation entre les réponses a pu être difficile à faire dans les protocoles. Il est aussi possible de noter les questions que j'ai posées, qui traduisent la difficulté que j'ai eu à comprendre et à me représenter ses réponses. Il est aussi possible de constater que la réponse de Virginie à ma question sur la profondeur de la pensée entretient la confusion du fait qu'elle répond « ouais, exact », lorsque je lui ai demandé si elle avait dit la profondeur de la pensée, alors qu'elle parlait de la profondeur de la terre.

Après la passation des Rorschach, qui a eu lieu, à leur demande, de manière consécutive, j'ai été envahie d'une sensation intense d'être vidée d'énergie et je me suis sentie à la fois débordée psychiquement et mentalement. Ce vécu simultané de trop-plein et de vide a abouti à un sentiment d'incompétence et d'écoeurement face aux protocoles. Je n'avais plus envie d'y penser tellement la passation fût intense. Il est important de souligner que par ailleurs les participantes n'ont donné aucun signe de débordement au niveau comportemental. Elles sont demeurées toutes les deux très calmes et elles n'ont pas paru angoissées ni inconfortables durant la passation du Rorschach. Elles étaient plutôt pensives, concentrées, puis elles riaient même par moment. C'est donc comme si la confusion et le débordement que j'avais ressenti ne correspondaient pas à leur expérience de la passation.

J'ai associé mon vécu au possible vécu des parents de jumeaux en imaginant qu'il doit être épuisant, drainant, envahissant et même confrontant de prendre soin de deux bébés, de porter et contenir deux psychés.

En ce qui concerne le TAT, j'ai constaté, durant les entretiens, qui ont aussi été longs, que les histoires des participantes étaient pauvres et confuses. En effet, d'une part, Myriam et Virginie ont peu décrit le monde interne des personnages, c'est-à-dire qu'elles parlaient peu de leurs émotions ou de leurs intentions, et les relations entre eux étaient peu élaborées. D'autre part, à chaque planche, elles ont énuméré et décrit plusieurs possibilités de scénarios, à partir de chaque nouveau détail perçu, sans s'arrêter à une histoire finale.

Myriam TAT 6GF : Heu... (*pause*) heuuuuuu.... C'est encore d'une autre époque. La femme... il y a quelque chose en face d'elle, je sais pas c'est quoi. Mais la femme semble surprise ou... par l'homme en arrière. L'homme, il a sa grosse pipe, il a les cheveux toute peignés par en arrière, il est habillé en habit... tandis que elle, elle est habillée comme une femme d'affaires si on veut que l'époque... ou sinon haut placée. Le col très haut, avec les longues manches... les cheveux très bien peignés, super bien maquillée... Les bijoux...

Tandis que le monsieur en arrière, il a l'air un peu plus malin, on dirait qu'il... ça se peut qu'il soit un peu plus mafioso. Que ce soit un mafioso qui est venu la surprendre pour la menacer ou pour... lui parler. Parce qu'il a l'air vraiment mesquin... le front toute replié, le sourcil arqué... le regard... il a un petit sourire en plus... tandis qu'elle, elle est vraiment surprise. Elle est pas nécessairement surprise avec un grand sourire, elle a d'air plus d'avoir peur ou d'être intimidée par l'homme en question...

Virginie TAT 6GF : Elle a l'air surprise (*rire*). Un monsieur avec sa pipe. Soit la présence de monsieur l'a surpris ou soit qu'il vient de lui dire quelque chose qui la surprend. (*pause*) Les deux se regardent. Puis l'aspect qu'il est plus haut qu'elle, je trouve que ça fait plus menaçant, du moins en position d'autorité... (*pause*) puis avec l'image, ça donne l'impression qu'il a les cheveux blancs, comme s'il serait plus vieux. (*pause*) Soit son père, son patron, son conjoint.

Il est finalement intéressant de noter le contraste entre leur manière de réagir au Rorschach et celle au TAT. Alors qu'au Rorschach, j'ai remarqué un mouvement de débordement au niveau de la pensée et des réponses, au TAT, j'ai plutôt constaté la pauvreté de leurs histoires, la description et la perception prenant le pas sur la fantasmatisation donc la projection. Par ailleurs, mes impressions provenant de la passation des deux épreuves m'ont amenée à me questionner sur la clarté et la solidité de l'identité des participantes. En effet, au Rorschach, j'ai interprété mon vécu, l'abstraction et l'étrangeté des réponses puis l'intrication entre elles comme étant les signes d'un possible manque de limites soi/autre. Quant au TAT, l'énumération de plusieurs scénarios, sans possibilité de construire et de choisir une seule histoire claire et structurée m'a aussi amenée à présumer une fragilité des limites.

4.5.2 Vécu de la transcription mot à mot des entretiens

Lors de la transcription des entretiens, c'est-à-dire avec du recul par rapport au vécu pendant ceux-ci, j'ai réalisé que les participantes présentaient des particularités langagières et j'ai aussi constaté que je n'en avais pas pris conscience durant les entretiens libres.

La transcription exacte et mot à mot des entretiens a demandé beaucoup d'efforts car leur manière de parler s'éloigne significativement du langage écrit et même par certains aspects, du langage commun. C'était donc comme si je transcrivais des entrevues réalisées dans une langue que je ne maîtrisais pas parfaitement. Par exemple, lors des passations du TAT, j'ai tenté de faire le verbatim pendant les rencontres. Ainsi, j'écrivais au fur et à mesure à l'ordinateur le verbatim des réponses des participantes. Lorsque j'ai retravaillé les verbatim à partir des enregistrements, j'ai réalisé que j'avais spontanément filtré ou retraduit leurs formulations étranges. J'ai donc pratiquement dû refaire les verbatim de la passation du TAT.

J'ai aussi réalisé que j'ai eu tendance, durant les entretiens libres et les passations des épreuves projectives, à agir comme si je comprenais ce dont elles parlaient. Lors des analyses réalisées avec ma directrice, j'avais aussi tendance à justifier leurs réponses ou à expliquer ce qu'elles avaient voulu dire, comme si je savais ce à quoi elles faisaient référence alors qu'avec le recul et un esprit plus critique, je ne savais pas vraiment de quoi elles parlaient et je ne sais toujours pas.

Par exemple au Rorschach, à la première planche, Virginie dit : « ça me fait penser comme à un... t'sais genre un... un rocher qui est sur l'eau. La **projection**, qu'est-ce que ça fait... ». À l'enquête, elle explique : « Ben dans le fond, quand on tourne la planche sur le côté, la **réflexion**, à cause que ben c'est la même chose. » Spontanément, dans mon esprit, les mots « projection » et « réflexion » se sont traduits en « reflet » et je n'ai pas réalisé qu'elle n'employait pas les bons mots. Toujours à la planche I, Myriam répond : « on dirait un papillon aussi. Ouais, ça ressemble à un petit papillon avec des petites ailes. Les petites ailes là, la queue, le **joufflu**. » Pour cet exemple, j'ai automatiquement pris pour acquis que le mot joufflu faisait référence au corps du papillon. Dans l'après-coup, j'ai été surprise par ma tendance à traduire le langage des participantes et par ma difficulté à prendre du recul durant les rencontres.

J'ai aussi réalisé que Myriam et Virginie ont souvent eu tendance à ne pas terminer leurs phrases.

Myriam : Ma sœur est bonne en biologie, fait que... puis moi, c'est pas ma force, **fait que là on disait... Ha oui, ta sœur... Mais finalement, on l'a jamais fait.**

Virginie : Ouais, mais maintenant, c'est vraiment/ c'est ça... On est tellement rendues/ mais sinon...

Myriam : Même encore, on s'est jamais pognées, on s'est jamais chicanées non plus... même si on a des **tempéraments.../ ben c'est ça**, on a des parents aussi qui aidaient/

J'ai pris conscience qu'en réaction, je devinais et complétais même leurs phrases.

Virginie : On s'oblige aussi des fois à passer des moments juste seule à seule.

Myriam : Ouais, justement, comme

Cassandra : Pour vos vacances.

Virginie : C'est ça, comme cette semaine, c'est ça, on les a planifié ensemble, pour...

Myriam : Ben aussi c'est sûr qu'on... On étudiait pu ens/ t'sais on était tellement... on était dans des domaines différents aussi là... quand on était dans le même cégep, on était pu dans le même domaine, fait qu'on pouvait pu faire nos affaires d'école ensemble, on pouvait pu...

Virginie : Non

Cassandra : Compter autant l'une sur l'autre...

Myriam : Non, c'est ça... Puis moi... ben c'est ça... Moi c'est... ils m'ont... ils m'ont dit que j'étais lunatique, problème d'attention.

Leurs particularités langagières, qui se sont manifestées par l'utilisation inappropriée de certains mots et par leur tendance à ne pas terminer leurs phrases, m'ont amenée à penser que leur communication s'inscrit dans une logique particulière qui amène l'autre à deviner et à compléter leurs pensées. Cette logique s'inscrit dans un mode de fonctionnement marqué par un estompage des limites soi/autre dans la mesure où le fait de ne pas expliquer le fond de leur pensée et d'assumer que l'autre comprend

témoigne d'une perception d'indifférenciation ou de fusion avec l'autre. C'est comme si elles avaient l'impression qu'elles n'ont pas besoin de dire ce qu'elles pensent car pour elles, l'autre pense de la même manière ou l'autre partage les mêmes pensées.

Par ma manière d'assumer que je savais à quoi elles faisaient référence et ma manière de compléter leurs phrases, j'ai réalisé que j'avais vécu un contre-transfert fusionnel avec les participantes. J'ai pris conscience du fait que c'est comme si j'avais été en synchronie avec elles. C'est donc comme si, lors des entrevues, je m'étais laissée prendre au jeu, comme si je faisais presque partie de leur couple gémellaire, comme si ensemble, nous étions devenues un trio gémellaire ou un « Nous » à trois.

Il est possible que ce mouvement fusionnel se soit installé en réaction aux particularités langagières des participantes et avec leur participation active. C'est comme si elles m'avaient incluse dans leur mode de fonctionnement au « Nous ».

Virginie : Heu, ben pas de barrière pour... pour heuf... je sais pas moi. « Hey ma tête me pique... » je veux dire, t'sais, elle est pas obligée de me le dire, mais comme il n'y a pas de... il n'y a pas de filtre entre moi puis elle. Exemple, qu'on est juste toutes les deux, y'a pas de filtre. Y'a pas de filtre. « Hey, j'ai de quoi dans l'œil, peux tu regarder ça » « ha je me sens... j'ai mal au ventre ici... » « ha oui, t'as mal au ventre », t'sais c'est comme... y'a pas de barrière.

Cassandra : Vous allez tout vous dire.

Virginie : Ouais, ouais. Ouais, on est... Ouais. Pas de barrière. Quand y'a du monde, on se dira pas ça là (rire). Mais... c'est ça. Y'a fallu que... qui nous... c'est ça. Avec... Avec notre entourage, tout ça. On a été choyées. Mais... Du fait qu'on a été séparées, ça nous a permis aussi de se développer différemment aussi. Exemple, je serais née, puis j'aurais pas eu de sœur jumelle, c'est sûr que mon comportement... je serais pas la même personne aujourd'hui. Parce que... Heu... Maintenant, j'aime ça être seule. **'Scuse moi, mon dieu, j'ai faillis avoir un rapport.** J'aime ça être seule.

Dans cet extrait, Virginie explique que lorsque sa sœur et elle se retrouvent ensemble, elles disent tout ce qui leur passe par la tête, comme nommer leurs sensations

physiques. Elle a ensuite mis en acte l'absence de filtre, qu'il y en entre sa sœur et elle, avec moi en me faisant part qu'elle a presque éructé.

Ainsi, alors que les entretiens de passation des épreuves projectives ont donné un premier aperçu d'une fragilité psychique, la rédaction des verbatim m'a permis de constater la présence de particularités au niveau de leur mode de communication et de leur mode relationnel fusionnel. La transcription des entrevues a aussi permis de réaliser que leurs fragilités ou particularités étaient finalement également présentes dans les entretiens libres.

4.5.3 Vécu durant l'analyse des épreuves projectives et la rédaction des résultats : plongée dans l'abîme

Lors de l'analyse en tandem des épreuves projectives, ma directrice de recherche et moi avons résolument plongé dans l'univers psychique des participantes. D'abord, la cotation du Rorschach a été compliquée car, tel qu'abordé plus tôt, l'intrication entre les différentes réponses a fait qu'il était difficile de repérer le début et la fin de chacune des réponses. Le manque de limite et l'indifférenciation entre les réponses nous ont donc entraînées dans une renumérotation des réponses et dans des modifications de cotation à rebours. Durant les analyses du Rorschach, ma directrice et moi avons ressenti un vécu d'épuisement mental intense et beaucoup de confusion, étant donné la complexité des réponses des participantes et la difficulté à les décoder. Notre vécu faisait écho au ressenti que j'ai eu durant et après la passation des Rorschach. C'est en allant chercher un appui et un étayage dans la relation de travail, entre ma directrice de recherche et moi, que les limites devenaient plus claires et que nous arrivions à mettre de l'ordre dans les résultats des épreuves projectives. C'est comme s'il était nécessaire de penser ces données à deux. Ce travail en tandem s'est révélé essentiel pour ne pas se noyer dans leur univers particulier et je me suis demandé si notre besoin de traiter le matériel issu des épreuves projectives à deux était le reflet de leur fonctionnement à deux.

Au niveau des analyses du TAT, en raison de la pauvreté de leurs histoires, les analyses se sont avérées beaucoup moins exigeantes mais troublantes de concrétude.

Concernant la rédaction des résultats, c'est comme si les particularités des données m'avaient entraînée quasi-automatiquement à entretenir un rapport quasi-fusionnel avec le matériel. Ce fût par exemple difficile de rédiger les résultats car c'est comme si spontanément, j'avais tendance à répéter leur manière de dire les choses en les formulant à moitié, en prenant pour acquis que l'autre comprendra sans avoir à expliquer. Les analyses et la rédaction des résultats ont demandé un travail colossal et ont parues interminables. L'abondance et la complexité des données puis l'aspect fusionnel de leur fonctionnement ont fait en sorte que j'ai dû me différencier du matériel, le mentaliser pour ensuite pouvoir l'expliquer. Afin de mettre à jour leur logique singulière, il a constamment fallu prendre du recul. C'est comme si les données projectives étaient tellement complexes et floues qu'il a fallu faire beaucoup d'efforts pour comprendre le matériel, le traduire, le conceptualiser, le mettre en lien puis contenir les résultats et les limiter.

En résumé, j'ai, dans cette section, exposé ce que j'ai vécu au cours du processus de la recherche et j'ai mis en évidence le contraste entre ma première impression des participantes et ce que j'ai ensuite vécu. Comment comprendre ce contraste?

4.6 Interprétations des particularités langagières

Comme je viens de le mentionner, la progression de la cueillette des données et de mes différentes impressions m'a amenée à soupçonner des fragilités psychiques chez les participantes. Au cours des analyses, j'ai retrouvé des indices supportant, de prime abord, mes premières impressions et suggérant un estompage des limites soi/autre et une confusion identitaire.

4.6.1 Confusion au niveau des repères (genre, nombre, repères temporels et spatiaux)

À partir des entretiens libres et des protocoles des épreuves projectives, l'analyse du discours a permis d'observer plusieurs formulations étranges ainsi que des erreurs langagières.

Parmi les particularités les plus marquantes, j'ai retrouvé des erreurs concernant le genre et le nombre, c'est-à-dire l'accord des noms et des adjectifs. Par exemple, Virginie a dit « Le fait d'être **jumeaux**, ça nous a beaucoup aidées », en parlant de sa sœur et elle. À un autre moment, elle a dit « t'sais on a partagé, veut, veut pas **une petite espace commune** pendant 9 mois. ». Au Rorschach, Myriam a parlé de « taches **verts** » puis de « mini taches **blancs** ». Myriam et Virginie ont dit à quelques reprises « des **animals** » au lieu de « des animaux ». J'ai également relevé des erreurs au niveau de l'emploi des temps de verbe. Plus précisément, j'ai constaté qu'elles ont, à plusieurs fois, conjugué des verbes au présent alors qu'elles parlaient au passé : « Il a commencé dans un 1 et ½, quand qu'il a rencontré ma mère, ils ont vécu dans un un et demi... ils se **payent** même pas le câble, rien. ».

J'ai aussi retenu des particularités au niveau de leur langage concernant l'organisation spatiale. Par exemple, Myriam indique « Fait que maintenant, je suis **dans** le premier bureau à côté du professeur en avant (rire) ». J'ai retrouvé d'autres confusions spatiales au Rorschach. À la planche I, Virginie mentionne :

ça me fait penser comme à un... t'sais genre un... un rocher qui est **sur** l'eau [...] Ça m'a vraiment fait penser à la place Hopewell Rocks avec **le dessus des arbres sur le rocher**, on dirait les *encavures*.

Dans cet extrait, Virginie parle d'un rocher qui se trouve sur l'eau, puis parle du dessus des arbres sur le rocher. D'abord, les rochers se trouvent dans l'eau et non sur l'eau. Ensuite, il est difficile de comprendre ce que signifie le dessus des arbres sur le

rocher. Où se trouve le reste de l'arbre? Comment le dessus de l'arbre peut se retrouver sur le rocher?

À la planche VIII, Myriam indique dans sa réponse « les mouvements, on dirait que c'est comme le sel **qui tombe en haut** du rocher ». Pour cette réponse, Myriam a expliqué qu'elle voyait un rocher avec une grotte.

Myriam : À cause que le rose, on dirait... puis le vert... ça c'est vraiment l'image au complet qui me fait voir ça. Le haut du rocher, le orange. Le vert, plus avec le gris vert...

Cassandra : Rocher?

Myriam : Les mouvements, on dirait que c'est comme le sel qui tombe en haut du rocher, puis ça, à l'intérieur de la grotte, le rose...

Cassandra : Grotte?

Myriam : Comment c'est défini. Je m'imagine complet comme la grotte. Ben, c'est au complet. Il est relié avec la montagne, comme c'est relié avec tout ce qui est moisissure... le vert

Cassandra : Moisissure?

Myriam : Le vert, ce qu'il y a dans les grottes. C'est plein de substance verdâtre un peu... c'est ça que je vois. Mais... les couleurs sont plus évidentes pour définir les choses. On dirait que ça délimite les étapes.

Cette réponse semble inclure une confusion entre l'intérieur et l'extérieur dans la mesure où Myriam semble percevoir le rocher (et le haut du rocher) en même temps que l'intérieur de la grotte. De plus, cette réponse suscite plusieurs questionnements. Mon premier mouvement a été d'imaginer qu'elle faisait référence aux stalactites qu'il est possible de retrouver aux plafonds des grottes. Par ailleurs, après avoir freiné mon envie de deviner ce que Myriam a tenté de dire, j'ai réalisé qu'il était difficile de savoir ce qu'elle a perçu et de comprendre ce qu'elle explique. À quoi fait-elle référence lorsqu'elle parle du sel qui tombe? Que signifie le sel qui tombe en haut du rocher?

Ces erreurs de langage sont classiquement considérées, selon la méthode d'analyse du discours de l'école de Lausanne (Husain, Merceron et Rossel, 2001) comme indiquant un trouble des limites : soi/autre, dedans/dehors, d'une confusion au niveau des organisateurs psychiques classiques (différences des sexes, repères spatiaux, repères temporels, etc.). Ainsi, ces indices semblent confirmer ce que j'avais ressenti durant l'évolution du processus de recherche.

Par ailleurs, comment comprendre que durant les entretiens libres, ces erreurs au niveau du langage n'aient pas été vécues comme étant mélangeantes ou dérangementes et qu'elles aient même passées inaperçues? Comment comprendre que je n'ai pas ressenti leurs fragilités identitaires durant ces rencontres? Comment comprendre qu'elles arrivent à se séparer et qu'elles aient même envie de vivre leur indépendance avec de telles supposées fragilités? Autant de paradoxes sur lesquels je reviendrai un peu plus loin.

4.6.2 Confusion un / deux

Certaines de leurs formulations et leur manière de parler m'ont aussi amenée à remarquer une particularité concernant le rapport qu'elles ont à la notion de « un » et la notion de « deux ».

Par exemple, en parlant de leur projet d'habiter proche l'une de l'autre, Myriam a dit : « ce serait l'un d'avoir **une** maison proche **l'une de l'autre** (Rire) » au lieu de dire « deux maisons proches l'une de l'autre ».

Ou encore, au Rorschach, à la planche V, Virginie a dit : « Je visualise plus comme le pic d'une montagne avec **une statue dos à dos** » comme si elle avait voulu dire qu'elle perçoit une statue de deux personnages qui sont dos à dos et qu'elle avait condensé sa réponse.

Également, à la planche I, Virginie a dit voir « **un double cochon** » et non deux cochons.

4.6.2.1 Virginie = Virginie + Myriam / Myriam = Myriam + Virginie

Durant les analyses, j'ai constaté que les participantes semblent avoir tendance à se percevoir comme étant chacune à la fois l'une et l'autre. Plus précisément, c'est comme si Virginie se percevait comme étant elle-même, mais aussi, du moins en partie, comme étant Myriam et vice versa. Voici quelques exemples supportant mon impression.

Lors de la rencontre réalisée en présence des deux participantes, Myriam a expliqué « Moi, personnellement, quand quelqu'un m'appelle Virginie ou Myriam... ben je... », puis Virginie a complété sa phrase en disant « ben je sais que c'est de moi qu'il parle ». Cet exemple appuie le fait qu'elles semblent, du moins en partie ou par moment, se percevoir comme étant à la fois Myriam et Virginie. En effet, elles expliquent qu'elles se reconnaissent toutes les deux lorsque quelqu'un emploie le prénom de leur sœur. Il est aussi intéressant de noter que Virginie complète la phrase de Myriam, appuyant cette idée qu'elles ne sont qu'une, joignant ainsi la forme au fond.

À un autre moment, Myriam a abordé le fait que Virginie l'aide à se calmer :

Myriam : Elle va... elle va me prendre la main souvent. Ben nous autres, c'est niaiseux, mais t'sais, on a la même... on a le même format, fait que quand on se tient la main, c'est comme si on **s'auto donnait la main**, fait que t'sais... c'est pas fatigant.

Ici, d'une part Myriam explique que le fait que Virginie lui tienne la main l'apaise et d'autre part, elle mentionne que tenir la main de sa sœur équivaut à tenir sa propre main. Lorsque Virginie apaise Myriam, est-ce donc vécu par Myriam comme si elle s'apaisait elle-même?

En parlant du fait que c'est important pour elles d'être différenciées et individuées, Virginie a mentionné : « Parce qu'**on** a **deux** vies à vivre. »

Lorsque prise au pied de la lettre, cette phrase signifie qu'ensemble, elles ont deux vies à vivre, comme si elles vivaient chacune deux vies (leur vie personnelle et la vie de leur sœur). Il aurait été plus juste de dire « Nous avons chacune notre vie à vivre ». La formulation de cette phrase semble appuyer l'idée qu'elles se représentent comme étant toutes les deux à la fois Myriam et Virginie. C'est donc comme si dans leurs représentations de soi, il y avait des représentations de soi/nous.

4.6.2.2 « On » = « Je » = « Nous »

Au niveau des épreuves projectives, j'ai aussi remarqué qu'elles ont, plusieurs fois, parlé en utilisant le pronom « on ». Virginie (Rorschach I) : « Ben dans le fond, quand **on** tourne la planche sur le côté, la réflexion, à cause que ben c'est la même chose ». Virginie (Rorschach I) : « Comme **on** a **dit** tantôt, le bec, le réacteur ». Myriam (Rorschach III) :

À cause de la tache rouge. Ça fait décoration de Noël. Puis, même ça ici, **on** pourrait imaginer comme un genre d'étoile. Il y a pas d'étoile, mais **on** imagine que ce serait le haut de sapin, à cause qu'ici ça a l'air d'être le haut du sapin.

Comment comprendre l'emploi du pronom « on » lorsqu'elles ne parlent pas de leur sœur et d'elle? À qui fait référence le pronom « on »? Lorsqu'elles ont parlé aux « on », durant la passation des épreuves projectives, et que j'étais seule avec chacune d'entre elles, faisaient-elles référence à elle et moi? Selon Husain (1996), l'emploi des pronoms « nous », « on » à la place de « je » peut suggérer « une confusion entre « être un » et « être deux » » (p.233). Leur tendance à employer le pronom « on » de cette manière traduit-il une difficulté à se représenter leur soi comme étant différencié des autres en général? S'agit-il réellement d'une confusion?

Au tout début des entrevues, Myriam et Virginie ont expliqué que Virginie voulait au départ devenir médecin alors que Myriam voulait devenir infirmière. Plus tard, Virginie a indiqué : « **nos** rêves, quand **on** était petites, **on** voulait être docteur, **elle** infirmière... ». La formulation est particulière car elle suggère d'abord qu'elles voulaient toutes les deux devenir docteur, mais ensuite Virginie a précisé que sa sœur voulait devenir infirmière. Compte tenu des extraits précédents, qui suggèrent que les participantes se considèrent comme étant toutes les deux à la fois Myriam et Virginie, il est possible que l'emploi du pronom « on » inclut, pour chacune d'elles, leur sœur et elle. C'est donc comme si le pronom « on » était utilisé autant pour parler au « je » qu'au « nous » (« Nous » étant Myriam et Virginie). Cette idée semble à mon avis plausible et rejoint ce que j'ai relevé plus tôt à partir du dessin du schéma de l'identité des participantes. Plus précisément, j'ai expliqué, à partir des analyses du schéma, que l'identité des participantes semble englober tant l'entité identitaire « Je » que l'entité identitaire « Nous » et que l'entité « Nous » semble demeurer très présente dans leurs représentations de soi, même si elles semblent aujourd'hui plus autonomes et indépendantes. J'ai aussi exposé l'idée que les entités « Je » et « Nous » semblent interreliées et interconnectées et qu'il n'y a pas un « Nous » distinct et clairement défini et deux « Je » complètement séparés. Les particularités au niveau du langage que je viens de relever semblent supporter ce que j'ai proposé plus tôt. Leur manière de parler au « on » peut être considérée comme étant en fait le reflet des particularités de leur identité : une identité à la fois personnelle et à la fois de couple. Dans cet ordre d'idées, leur manière de parler au « On » ou au « Nous », même lorsqu'elles ne parlent ni de leur sœur ni d'elles, semble davantage traduire une identité qui comprend un « Nous », c'est-à-dire une identité composée de représentations de soi et de représentations soi/nous, plutôt qu'une indifférenciation générale avec les autres et même plutôt qu'une indifférenciation entre les participantes.

4.6.3 Manque de conscience interprétative : quand les limites identitaires sont fragiles ou quand l'intérieur se construit de l'extérieur

J'ai remarqué, dans les protocoles des épreuves projectives des participantes, qu'elles réagissaient à l'ambiguïté des planches. J'ai observé une prééminence de la perception sur la projection, c'est-à-dire qu'elles avaient du mal à faire l'exercice de projeter leur monde interne sur les planches, et ce, de manière plus marquée au TAT. En effet, elles avaient toutes les deux tendance à décrire plusieurs possibilités de scénarios à chaque planche, dépendamment des détails perçus.

Virginie (TAT 5) : **Ça peut être...** Exemple, elle veut gronder quelqu'un... **ça peut être** son journal... **ça peut être...** **c'est dur à dire...** ++ on sait pas... **peut-être aussi** qu'elle rentre chez elle et qu'il fait vraiment pas beau dehors (rire). **Ou** qu'il fasse très très noir. Elle a pas l'air tant... si exemple c'est le cas... elle a pas l'air tant heureuse de retourner chez elle... + parce que normalement, quand t'arrives chez soi, t'es sensée être... d'avoir au moins une petite satisfaction (rire). ++ **C'est comme dur à dire où est-ce qu'ils sont placés** étant donné qu'il a deux meubles côte à côte, avec une bibliothèque au-dessus.. Comme un couloir, mais... ça, mène vers où? **C'est peut-être** juste une grande rencontre familiale.

Dans cet extrait, il y a plusieurs scénarios possibles. C'est peut-être une femme qui va gronder quelqu'un, une femme qui rentre chez elle, c'est aussi peut-être une grande rencontre familiale. C'est comme si le scénario changeait en fonction des nouvelles informations perçues ou traitées. Ainsi, dans cet extrait, Virginie indique que de par l'expression faciale du personnage, qui ne semble pas refléter un air joyeux, l'histoire ne peut pas mettre en scène une femme qui rentre chez elle car selon Virginie, les gens éprouvent généralement une sensation de satisfaction lorsqu'ils entrent chez eux. Étant donné sa difficulté à identifier la pièce (en fonction des meubles), elle a du mal à imaginer le contexte de l'histoire.

On retrouve le même type d'histoire dans le protocole de Myriam

Myriam TAT 3BM : Ha mon dieu... (*pause de 10 secondes*) humm je dirais...ben, je crois que c'est une femme, heu... + Qui semble être triste, comment qu'elle est placée. Je crois qu'il y a un arme à côté d'elle **ou** c'est un couteau. + Pour être assis comme ça... on dirait qu'elle est accotée après un lit **ou** un coussin **ou** un sofa. Elle doit être vraiment épuisée pour soit dormir là **ou** soit pour pleurer **ou** si elle s'est blessée... je le sais pas... avec l'arme, on voit... il y a pas de sang donc ça doit être correct, mais... Elle semble soit... triste ou abattue de quelque chose... ça se peut que ce soit une femme qui vient d'avoir une mauvaise nouvelle **ou** une prisonnière aussi... une femme qui est en prison, quoi qu'elle est pas habillée en prisonnière, mais...

Les participantes semblent avoir essayé de deviner le contenu proposé par les planches, comme si elles avaient l'impression qu'il y avait une bonne réponse et qu'elles étaient à la recherche de cette réponse. Cette attitude vis-à-vis des planches est considérée comme traduisant un manque de conscience interprétative. Cette notion, amenée par Bohm (1955) (cité par Husain, 1996), permet d'étudier le rapport du sujet à ses propres pensées. Cette notion de conscience interprétative apparaît pertinente dans l'étude de l'identité, mais plus particulièrement dans l'étude des limites car ce concept permet de voir si le sujet perçoit son monde psychique comme étant différencié du monde externe ou s'il y a plutôt une porosité des limites qui fait que le sujet a de la difficulté à discerner ce qui provient de lui de ce qui provient de l'extérieur. Ainsi, se perçoit-il comme un sujet pensant, comme étant l'auteur de ses pensées et de ses interprétations ou a-t-il l'impression que ses pensées sont imposées de l'extérieur?

Bohm décrit des altérations de cette conscience interprétative, aussi bien dans le sens d'une accentuation que d'une diminution voire d'une abolition totale [...]. C'est à travers la formulation (du type « c'est telle ou telle chose » plutôt que « ça pourrait être telle ou telle chose ») que Bohm invite à reconnaître le degré de conscience interprétative, à repérer l'éventuelle conviction qu'il s'agit d'une tâche de dénomination ou d'identification de l'objet plutôt que d'interprétation (Husain, 1996, p.223).

Il est possible d'observer le degré de conscience interprétative à travers l'attitude du sujet face aux planches ou à travers certaines expressions. Selon Husain (1996), il y a

trois catégories d'indices qui permettent d'identifier une absence de conscience interprétative. Premièrement, l'absence de conscience interprétative peut se manifester par « la conviction qu'il existe une bonne réponse à détecter, mais que le sujet ne dispose pas d'indices suffisants pour se prononcer. » (Husain, 1996, p.223).

Virginie (TAT 4) : « C'est sûr que c'est dur d'avoir une histoire **quand on ne connaît pas le contexte.** »

Myriam (TAT 6GF) :

J'ai vraiment de la misère à savoir qu'est-ce qui est en face de la dame.
(pause) Ça semble être quelque chose de travaillé, mais je pourrais pas nécessairement dire c'est quoi. Ça aurait peut-être **aidé pour le contexte de l'histoire.**

Deuxièmement, il est possible de penser que le sujet manque de conscience interprétative lorsque nous observons qu'il exprime une « certitude quant à la véracité du contenu proposé (signalé par des expressions du genre « en tout cas », « de toute façon », « on voit bien », « c'est visible ») » (Husain, 1996, p.224).

Virginie (TAT 3BM) : « La personne va pas bien (rire). Pas comme ça **en tout cas...** »

Virginie (TAT 5) : « Elle est pas contente, **en tout cas, c'est sûr** avec le visage qu'elle fait ».

Myriam (TAT 1) : « Au début, **c'est sûr** que c'est un petit garçon que les parents apportent pour faire un cours ».

Myriam (TAT 2) : « Ha mon dieu. (pause) c'est bizarre parce que j'ai de la misère à... ben **c'est sûr** que c'est du monde en campagne ».

Troisièmement, un manque de conscience interprétative peut aussi être décelée lorsque le sujet tente de deviner la réponse ou lorsqu'il « cherche à déceler ce qu'il en est de cette réalité cachée (« on dirait », « peut-être », « ça doit être », « c'est possible que », « apparemment », « ils ont l'air ») » (Husain, 1996, p.224).

Dans les protocoles des participantes, j'ai retrouvé plusieurs formulations de ce genre :

Virginie (TAT 2) : **Ça doit être** une belle journée... parce que le ciel est blanc, blanc, blanc... mais ils ont... de la belle lumière sur eux. [...] **Probablement** qu'il y en a une... **probablement** que la femme enceinte travaillait pour... pour elle puis, elle **ça doit être** la fille des... a qui ils travaillent.

Myriam (TAT 3BM) : Pour être assis comme ça... **on dirait** qu'elle est accotée après un lit ou un coussin ou un sofa. **Elle doit être** vraiment épuisée pour soit dormir là ou soit pour pleurer ou si elle s'est blessée... **je le sais pas**... avec l'arme, **on voit**... il y a pas de sang **donc ça doit être** correct...

Compte tenu de ce qui précède, il semble donc que la conscience interprétative des participantes soit, du moins par moment, altérée. Ces altérations de la conscience interprétative peuvent indiquer la présence d'une fragilité au niveau des limites des participantes dans la mesure où cela signifie que le sujet a du mal à se percevoir comme un sujet pensant, comme étant l'auteur de ses pensées et de ses interprétations traduisant du même coup un manque de différenciation soi/autre (Husain, 2005).

Par ailleurs, à partir de ce que j'ai mis en évidence plus haut concernant leur manière de se construire dans la complémentarité l'une par rapport à l'autre, je me suis demandé s'il était possible que l'attitude des participantes vis-à-vis des planches du Rorschach, mais plus spécialement du TAT, traduise aussi une manière de fonctionner qui est différente. Sans exclure la possibilité qu'il y ait une altération de la conscience interprétative chez les participantes, serait-ce possible que leur attitude face aux planches du TAT soit en fait le reflet de leur manière de se construire et de se définir?

Plus précisément, lorsque j'ai abordé le schéma de leur identité, j'ai présenté l'extrait de verbatim dans lequel Myriam réagit au fait que Virginie ait écrit qu'elle se considère comme gentille en disant « (Rire) Gentille... moi je suis comme méchante ? ». J'ai donc expliqué que selon leur manière de fonctionner, c'est-à-dire dans la complémentarité, les participantes semblaient avoir tendance à chacune se positionner ou se définir par rapport à l'autre. Ainsi, au lieu de simplement se demander « qui suis-je », c'est comme si elles se demandaient plutôt « qui suis-je par rapport à toi ? » ou « si toi tu es ainsi, qui suis-je ? ». C'est donc comme si dans leur cas, leur identité se construisait et se définissait à partir de l'identité de l'autre. À mon avis, leur manière de répondre aux épreuves projectives est à mettre en lien avec cette manière de se définir dans la comparaison à l'autre. Ainsi, quand Virginie dit « C'est sûr que c'est dur d'avoir une histoire **quand on ne connaît pas le contexte.** » (TAT 4) ou que Myriam dit

J'ai vraiment de la misère à savoir qu'est-ce qui est en face de la dame.
(pause) Ça semble être quelque chose de travaillé, mais je pourrais pas nécessairement dire c'est quoi. Ça aurait peut-être **aidé pour le contexte de l'histoire** (TAT 6GF)

il est possible d'entendre « c'est difficile de savoir qui je suis sans l'autre », l'autre étant l'autre jumelle.

4.7 Synthèse des analyses de l'organisation identitaire des participantes : articulation des « Je » et du « Nous »

Tout d'abord, j'ai relevé plusieurs indices indiquant une fragilité au niveau des limites soi/autre chez les participantes, comme la particularité des réponses au Rorschach, mon ressenti durant la passation, les confusions au niveau des repères organisateur à travers leur discours (dits troubles des limites), leur confusion entre la notion de « un » et de « deux », leur manière de parler au « on » et les altérations de

leur conscience interprétative. Certains de ces indices, en les analysant dans une perspective gémellaire, m'ont amenée à proposer d'autres interprétations. Par exemple, leur manière de parler au « on », suggérerait la présence de représentations de soi au « Nous » (représentations soi/nous) dans leur identité. Concernant leur tendance à essayer de deviner les réponses aux planches du TAT, il est possible qu'elle témoigne ainsi de leur manière de se construire et de se définir, essentiellement à partir de l'extérieur.

Je tiens également à rappeler que plusieurs des manifestations de l'estompage des limites des participantes sont d'abord passées inaperçues durant les entretiens libres. En effet, j'ai par exemple inconsciemment agi un contre-transfert fusionnel avec elles, comme si j'avais fait partie de leur « Nous » le temps des entretiens libres. Le fait d'avoir vécu cette expérience à mon insu et d'avoir été confortable dans ce « Nous » m'a amenée à penser qu'il est possible que le manque de clarté au niveau des limites soi/autre soit, du moins dans une certaine mesure, vécu par les participantes de manière syntone au Moi. Aussi, il est intéressant de noter le contraste entre mon vécu de la passation des épreuves projectives et le vécu des participantes, qui ont parues calmes, concentrées et confortables. Mon vécu de débordement face aux données du Rorschach, puis celui de confusion concernant le TAT, ma directrice l'a aussi vécu durant les analyses, permettant de valider mes impressions.

Comment comprendre ces données dans la perspective de l'articulation des « Je » et du « Nous »?

4.7.1 Intériorisation d'une part du « Nous » : quand « Je » est aussi « Nous ».

L'organisation identitaire des participantes et leur relation semblent avoir évolué au fil de leur développement. En effet, Myriam et Virginie sont désormais plus indépendantes, tout en rapportant qu'elles se ressemblent aussi davantage (voir l'idée

du paradoxe développée plus haut). Elles présentent un certain désir de s'individualiser et semblent arriver à se séparer. Que devient donc leur « Nous »?

L'analyse des données suggère que le « Nous » des participantes perdure au niveau identitaire. En effet, j'ai par exemple constaté qu'elles se perçoivent comme étant à la fois l'une et l'autre et que l'entité du « Nous » est toujours présente dans leurs représentations de soi et pas seulement au plan relationnel.

Comment donc comprendre le fait qu'elles soient davantage individuées, mais qu'elles se conçoivent toujours comme étant au « Nous »?

Je propose la possibilité que les participantes aient intériorisé une part du « Nous ».

Lors de la rencontre de restitution, je leur ai justement proposé un schéma de l'évolution de l'organisation de leur identité illustrant cette idée. Je leur ai expliqué que c'est comme si durant la petite enfance, elles étaient principalement un « Nous » : un « Nous » qu'elles formaient ensemble, divisé en deux parties différentes et fusionnées, fonctionnant pratiquement comme une seule unité, comme le suggère l'illustration 1 de la figure 4.3 ci-dessous.

À partir de la séparation survenue lors de leur arrivée à l'école, il semble que les « Je » aient commencé à se développer de manière complémentaire, c'est-à-dire selon les forces et fragilités de l'autre, pour maintenir un fonctionnement au « Nous ». En se séparant, elles n'étaient donc plus seulement qu'un « Nous », elles sont aussi devenues deux « Je », mais deux « Je » interdépendants et complémentaires. Les participantes étaient alors très différentes l'une de l'autre, elles apprenaient à fonctionner séparément, mais s'entraidaient beaucoup. Le développement des « Je » s'est donc fait de manière à favoriser le maintien du « Nous », comme le suggère l'illustration 2, de la figure 4.3.

Ensuite, c'est comme si les « Je » avaient continué de se développer pour devenir de moins en moins complémentaires, rendant les participantes de plus en plus autonomes et indépendantes l'une de l'autre, mais aussi plus semblables (voir paradoxe décrit plus haut). Les participantes ont mentionné que selon elles, si elles se ressemblent davantage, c'est parce qu'elles se sont transmises leurs forces. Pour ma part, j'ai relevé et présenté plus haut, trois facteurs permettant d'expliquer le fait qu'elles se ressemblent désormais plus. Ainsi, j'ai premièrement proposé qu'il soit possible qu'elles aient appris à fonctionner individuellement et que ce soit donc comme si les entités « Je » n'avaient pas eu le choix de se développer plus pleinement dans les zones auparavant assumées par l'autre. Deuxièmement, j'ai expliqué qu'il est possible d'imaginer qu'elles se ressemblent davantage du fait qu'à travers les séparations physiques, une séparation psychique a eu lieu, les amenant à chacune internaliser les caractéristiques complémentaires de l'autre et donc à développer des compétences dans les domaines de l'autre. Troisièmement, j'ai suggéré qu'il est possible que leurs différences étaient le résultat de leur fonctionnement au « Nous » et qu'en se séparant, leurs traits naturels sont ressortis, les rendant ainsi plus semblables. Compte tenu du fait que j'ai constaté la persistance du « Nous » au niveau intrapsychique, malgré l'accroissement de leur individuation, je postule désormais qu'il est aussi possible d'expliquer l'accroissement de leurs similarités, du moins en partie, par l'intériorisation d'une partie du « Nous » (illustration 3 de la figure 4.3). En effet, suivant le même principe de l'internalisation des caractéristiques de l'autre dans un contexte de séparation psychique, il se peut que dans le cas des participantes, l'intériorisation des caractéristiques du « Nous », qui inclut aussi des caractéristiques de l'autre, aient amené chacune des participantes à devenir plus semblables. Le « Nous » n'est donc plus qu'une seule entité. Il y a aussi maintenant deux « Nous » intériorisés, qui peuvent être différents pour chacune des participantes.

Je leur ai finalement proposé que, selon cette évolution, le « Nous » qu'elles partagent au niveau intrapsychique et identitaire disparaîtrait pour ne laisser la place qu'à deux « Nous » intériorisés (illustration 4a).

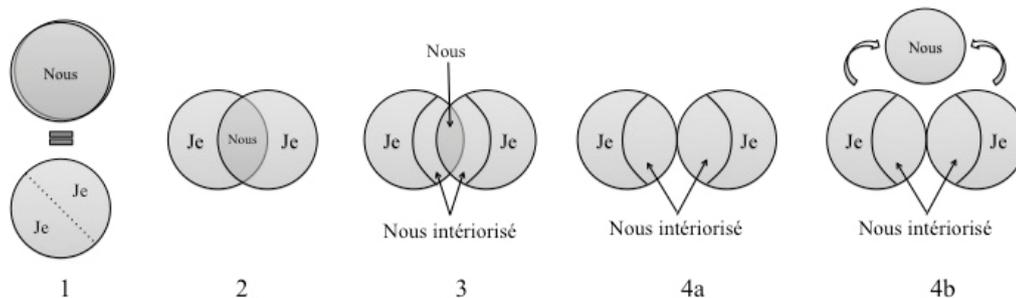


Figure 4.3 Schéma de l'évolution de l'articulation des « Je » et du « Nous ».

Au moment de la restitution, le schéma qui leur a été présenté ne comprenait que les illustrations 1, 2, 3 et 4a du fait que je n'avais pas pensé inclure le « Nous » relationnel. Les participantes ont réagi positivement au schéma qui leur a été présenté, mais ont précisé que selon elles, la zone de partage sera toujours présente et qu'elles ne seront jamais complètement séparées dans la mesure où elles désirent entretenir leur lien spécial et une certaine forme d'interdépendance. L'illustration 3 semblait donc davantage représenter l'organisation de leur identité.

Avec la rédaction de cette section, j'en suis venue à préciser ma conceptualisation du « Nous » et à proposer la représentation 4b, dans la figure 4.3. Au moment de la restitution, je n'avais pas encore conceptualisé leur « Nous » comme étant à la fois une entité identitaire et à la fois une entité relationnelle. Je postule maintenant que le « Nous » peut être à la fois identitaire et relationnel dans la mesure où il semble que Myriam et Virginie partagent cette entité entre elles dans ces deux registres. Il semble y avoir une interconnexion psychique entre les participantes, comme une sorte de communication interpsychique qui a lieu via le « Nous ». Ainsi, ce « Nous », qu'il

serait possible de qualifier d'interpsychique, comporte des caractéristiques relationnelles tout en impliquant une connexion au niveau identitaire. Dans le cas où le « Nous » deviendrait complètement intériorisé chez les participantes, que deviendrait donc le « Nous » relationnel? Si le « Nous » n'est plus interpsychique, est-ce que le « Nous » identitaire et le « Nous » relationnel deviennent alors deux entités distinctes, comme le suggère la l'illustration 4b?

4.7.2 Particularité des limites : quand soi est aussi autre, qu'en est-il des limites soi/autre ?

Les données suggèrent que les participantes présentent des fragilités au niveau de leurs limites soi/autre. À mon avis, ces résultats doivent être nuancés et leurs limites soi/autre doivent être considérées comme présentant des particularités, qu'il faudrait peut-être se garder de considérer comme des fragilités.

Compte tenu de ce qui précède et de ma compréhension de l'articulation des « Je » et du « Nous » des participantes, je propose que leur organisation identitaire puisse présenter des spécificités concernant les limites soi/autre.

En effet, tel qu'abordé plus haut, les participantes se perçoivent toutes les deux comme étant à la fois « Je » et « Nous ». Ainsi, si leur identité englobe une part du « Nous » et donc de l'autre, comment se présente la limite soi/autre? Comment sont les limites soi/autre si leur « Nous » est conceptualisé comme une entité interpsychique qui implique une interconnexion entre les participantes?

Compte tenu de la conceptualisation de leur « Nous » proposée ici, c'est comme si soi était aussi un peu l'autre et vice versa (l'autre étant ici l'autre jumelle). Faudrait-il donc concevoir les limites soi/autre comme étant plutôt des limites nous/autres, autres étant ici au pluriel car faisant référence aux autres en général? Y a-t-il une sorte de

limite soi/autre entre elles, puis une autre sorte de limite entre les autres et elles, c'est-à-dire une limite nous/autres?

Si dans leur cas, il y a des limites nous/autres, les fragilités relevées dans les analyses concernent-elles leurs limites soi/autre ou leurs limites nous/autres?

De plus, comment comprendre le fait que certaines de ces particularités soient passées inaperçues. Comment mettre en lien l'estompage des limites avec le fait que les participantes aient le désir de s'individuer, de devenir autonomes et de se séparer, jusque dans une certaine mesure? Comment mettre en lien ces données avec le fait que les participantes aient rapporté s'être bien adaptées à la séparation vécue durant l'année scolaire. En effet, à l'entretien de restitution, Myriam a expliqué que du fait qu'elle était occupée et vivait beaucoup de nouveauté, la transition de séparation s'est bien passée. Pour sa part, Virginie a indiqué qu'elle a trouvé le départ de sa sœur plus difficile au début, mais qu'elle s'y est adaptée. Lors de la rencontre de restitution, elle a rapporté qu'elle était maintenant en couple et qu'elle avait obtenu une promotion au travail.

Ainsi, l'ensemble des données et l'évolution dont elles témoignent confirment la pertinence de considérer les indices suggérant une fragilité des limites soi/autre plutôt comme des particularités identitaires.

Serait-ce possible que les limites de leur identité soient flexibles ou qu'elles présentent des zones plus fermes et d'autres plus souples? À partir du schéma 3 de la figure 4.3 présentée ci-haut et de l'idée que leur « Nous » est comme une entité interpsychique, serait-il possible, de manière figurative, que la frontière de la section qui forme le « Nous » soit plus souple? (voir figure 4.4 plus bas) Serait-il possible de faire un parallèle entre le « Nous » des participantes et le concept d'aire intermédiaire et d'espace transitionnel de Winnicott qui fait référence à cette zone « qui se situe

entre la « réalité psychique interne » et « le monde externe tel qu'il est perçu par deux personnes en commun » » (Winnicott, 1975a, p.35).

Je propose l'idée qu'une part de l'identité comporte donc des zones où les limites soi/autre (limites nous/autres) sont fermes et d'autres où les limites (limites soi/nous) restent ouvertes vers un « Nous » qui a un potentiel de « Nous transitionnel », c'est-à-dire un « Nous » intermédiaire qui est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, tel que suggéré par la figure ici-bas.

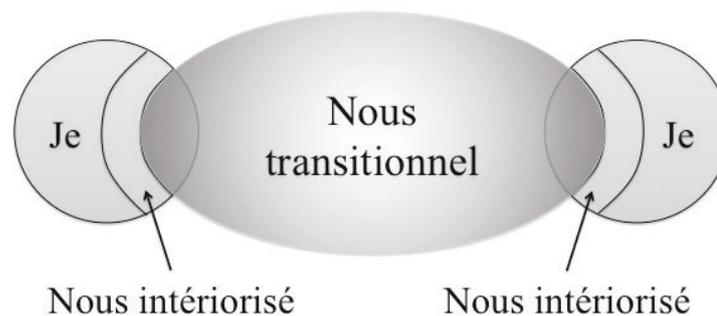


Figure 4.4 Conceptualisation finale de l'articulation des « Je » et des « Nous ».

Ainsi, serait-ce possible que l'administration du Rorschach ait donné accès à cette zone plus souple? Étant donné son aspect peu figuratif, le Rorschach induit un niveau de régression plus profond (Anzieu et Chabert, 2004). Il est donc possible que le Rorschach ait effectivement donné accès à cette zone de leur identité et à leur capacité à y régresser. De plus, le fait que la passation du Rorschach ne semble pas avoir été vécue comme angoissante pour les participantes suggère que cette

régression semble avoir été vécue comme étant relativement confortable. Il est possible que la flexibilité des limites soi/autre, ou en fait nous/autres n'implique donc pas de confusion identitaire chez les participantes.

Cette piste de réflexion, qui propose de considérer le « Nous » des participantes comme un « Nous » transitionnel va maintenant être approfondie dans la discussion.

CHAPITRE V

DISCUSSION

5.1 Remise en contexte de ma démarche

5.1.1 Retour sur la revue de la littérature et ses limites

La littérature psychanalytique indique que la jumeauté affecte la construction de l'identité au niveau de l'organisation des représentations de soi et des identifications et comme ayant un impact sur les processus de séparation-individuation et sur la construction de la personnalité.

Ainsi, au niveau des représentations de soi, il semble que les jumeaux aient tendance à développer des représentations de soi qui seraient en partie fusionnées avec les représentations de leur jumeau (Joseph et Tabor, 1961; Winestine, 1969). La fusion entre les représentations de soi des jumeaux est décrite comme étant nuisible car elle impliquerait une confusion identitaire générale et une fragilité au niveau des frontières de soi (Joseph et Tabor, 1961).

Concernant les identifications, celles-ci sont considérées comme étant réciproques, mutuelles et de même intensité entre les jumeaux (Bours et Malchair, 2004; Houssier, 2005; Leonard, 1961, Winestine, 1969). De manière plus précise, ces inter-identifications entre les jumeaux augmenteraient les risques d'indifférenciation du Moi des jumeaux, elles affecteraient les limites du Moi (Bours et Malchair, 2004;

Houssier, 2005; Leonard, 1961), le développement du Moi et entraîneraient des difficultés au niveau de la formation des relations d'objet (Joseph et Tabor, 1961).

En ce qui concerne les processus de séparation-individuation, la littérature indique que la jumeauté compliquerait ces processus et favoriserait l'indifférenciation entre les jumeaux (Ainslie, 1985; Houssier, 2005; Winestine, 1969).

Finalement, au niveau de la formation de la personnalité, il semble que la jumeauté favoriserait un fonctionnement en couple créant une co-adaptation des traits de personnalité des jumeaux (Ainslie, 1985; Ortmeyer, 1970, Zazzo, 1960, 1984). Ces auteurs expliquent que cette optimisation du fonctionnement en couple des jumeaux se ferait au détriment de leur individualité et de leur indépendance.

Certaines des données obtenues dans le cadre de cette recherche vont ou auraient pu aller dans le sens de cette littérature ici rappelée.

Par exemple, la mise en évidence de la dynamique identitaire paradoxale entre les jumelles Myriam et Virginie rejoint la littérature concernant la formation de la personnalité des jumeaux et le fonctionnement en couple (Ainslie, 1985; Ortmeyer 1970; Zazzo, 1984).

Il aurait aussi été possible d'interpréter la présence de représentations de soi au « Nous » chez Myriam et Virginie comme étant la manifestation d'une fusion des représentations de soi des jumeaux et comme le signe d'une indifférenciation entre elles. Les résultats issus de l'analyse des épreuves projectives et les différents indices auraient pu être interprétés comme une confirmation de l'indifférenciation des participantes. Il aurait donc été possible de suggérer que les participantes présentent des enjeux impliquant une confusion identitaire, un manque de limite soi/autre et un manque de différenciation, ce qui aurait rejoint la littérature psychanalytique. En lien

avec l'effet de couple décrit par Zazzo (1984, 1960) et le We-self de Ortmeyer (1970), il aurait été possible de dire que l'indifférenciation entre les participantes et les fragilités de leurs limites soi/autre sont, entre autres, le résultat de leur fonctionnement en couple.

Cependant, en prenant en considération l'ensemble des données, de mes observations et de mes ressentis, comme le fait que le fonctionnement des participantes paraît ajusté et équilibré et le fait que leurs particularités semblent syntones au Moi, j'ai proposé des interprétations plus poussées, plus intégratives et représentant plus justement leur organisation identitaire.

De plus, la littérature psychanalytique portant sur le thème de la jumeauté comporte des limites importantes, comme le fait qu'un grand nombre d'études sont des études de cas cliniques. Il en résulte qu'elles proposent souvent un portrait négatif des jumeaux et suggèrent généralement que la jumeauté comporte des risques d'indifférenciation qui affecteront de manière déterminante et permanente, la structuration psychique des jumeaux.

5.1.2 Retour sur les objectifs et la question de recherche

Du fait des limites rencontrées dans la littérature psychanalytiques portant sur la jumeauté, caractérisée par une dérive plutôt psychopathologisante, il m'est apparu primordial de prendre un pas de recul et d'appréhender la jumeauté différemment. Et ceci dans cet esprit que j'ai eu dès le départ, d'offrir une étude qui redonne à des jumeaux participants, une véritable place de sujet. Le contexte de développement des jumeaux comporte des particularités qui nécessitent que l'on s'y attarde, que l'on soit en présence de cas souffrants ou non.

Il est ici important de rappeler la conception de Bergeret de la normalité et de la psychopathologie qui s'appuie sur la notion d'équilibre à l'intérieur d'une structure

de personnalité donnée (Bergeret, 1996). Selon cette conception, le fait de ne pas être complètement différencié ou de fonctionner selon un mode relationnel en couple, si un équilibre psychique et fonctionnel est maintenu, n'est donc pas suffisant pour parler de psychopathologie, et ce, que le sujet soit jumeau ou non. Le sentiment d'étrangeté et le dérangement que peuvent susciter la gémellité ne permettent pas non plus de juger de l'adaptation des jumeaux.

Cet essai, qui prend en considération les limites et critiques de la littérature psychanalytique, met donc de l'avant l'importance de reconnaître les spécificités gémellaires du contexte de développement des jumeaux et la nécessité de ne pas mésinterpréter leurs particularités psychiques comme des indices psychopathologiques. Face aux nombreuses incohérences de la littérature portant sur la gémellité, toutes approches confondues, cette étude de cas de type exploratoire propose et stimule de nouvelles pistes de réflexion.

La posture inductive adoptée, selon laquelle l'objet d'étude peut évoluer et se transformer au contact des données, a permis aux questions de recherche de se transformer avec l'émergence des résultats pour devenir une question unique et intégrative : Que comprendre de l'identité des participantes jumelles, et plus précisément, de l'articulation de leur « Je » et de leur « Nous » ?

5.2 Retour sur les résultats principaux : que comprendre de l'identité des participantes jumelles, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et de leur « Nous » ?

5.2.1 L'organisation identitaire des participantes est dynamique et paradoxale

5.2.1.1 Description de l'organisation identitaire des participantes

Selon les résultats obtenus, l'organisation identitaire de Myriam et de Virginie a évolué au fil de leur développement et de leurs expériences de séparation. À partir de

ce qu'elles en ont rapporté, j'ai mis en évidence le fait que leur organisation identitaire implique deux entités « Je » et une entité « Nous » qui se transforment ensemble et s'inter-influencent selon une dynamique paradoxale, qui peut se résumer ainsi : plus elles sont ensemble et proches l'une de l'autre, plus elles sont complémentaires et différentes et moins elles sont ensemble, plus elles sont indépendantes l'une de l'autre, autonomes et donc semblables.

En effet, durant la petite enfance, Myriam et Virginie étaient toujours ensemble, elles étaient habillées et coiffées de manière identique et parlaient en employant majoritairement les pronoms « on » et « nous ». Elles étaient également très différentes l'une de l'autre. À cette époque, c'est donc comme si elles formaient ensemble une unité, un « Nous » divisé en deux parties différentes et fusionnées.

Durant leur parcours scolaire, elles ont commencé à apprendre à fonctionner séparément, mais s'entraidaient beaucoup. Une forme de complémentarité s'est alors installée à partir de leurs différences et plus précisément entre les forces et fragilités de l'une et de l'autre. En se séparant, elles n'étaient donc plus seulement qu'un « Nous », elles sont aussi devenues deux « Je », mais deux « Je » interdépendants et complémentaires.

Avec l'arrivée au cégep, elles ont continué de se séparer et de s'individualiser. Elles sont devenues de plus en plus autonomes et indépendantes l'une de l'autre, donc moins complémentaires. En parallèle, les différences entre elles se sont aussi atténuées, les rendant ainsi plus semblables l'une de l'autre. Le développement des « Je » semble donc avoir continué.

Avec la continuité du processus de différenciation, le développement des « Je » s'est poursuivi et une transformation au niveau de l'entité du « Nous » semble aussi avoir eu lieu. En effet, grâce au fait que la rencontre de restitution se soit déroulée après

une séparation significative, j'ai eu l'opportunité de constater que malgré la poursuite de leur individuation et de leur différenciation, des représentations du « Nous » perduraient dans leurs représentations de soi. De ce fait, j'ai expliqué qu'il est possible que les participantes aient chacune intériorisé une part du « Nous ». Ainsi, il n'y a désormais plus seulement qu'une entité « Nous » partagée entre les participantes, il y a aussi deux « Nous » intériorisés chez chacune d'entre elles.

5.2.1.2 Facteurs explicatifs de la dynamique identitaire paradoxale

Le paradoxe mis en évidence concernant l'organisation identitaire de Myriam et Virginie peut s'expliquer de plusieurs manières. Tout d'abord, une partie du paradoxe rappelle l'effet de couple décrit par Zazzo (1960) et le « We-Self » décrit par Ortmeyer (1970). Ces auteurs ont effectivement expliqué que le fonctionnement en couple influence le développement des personnalités des jumeaux et a même un impact sur les traits de personnalité qui sont habituellement hautement déterminés par l'hérédité : « Tout se passe comme si la vie en couple avait pour effet de masquer ou d'effacer l'action des facteurs génétiques » (Zazzo, 1984, p.179). Il est donc probable que les différences de personnalité entre les participantes, d'autant plus grandes lorsqu'elles étaient toujours ensemble, seraient le résultat d'un fonctionnement en couple.

Les différences entre les participantes, plus importantes dans le passé, rappellent aussi la dynamique de couple décrite par Halmos (2007). En effet, dans certains couples gémellaires, l'indifférenciation a lieu à partir d'un clivage. Dans ce type de couple,

il n'y [a] pas d'un côté un « bon en classe » et de l'autre un « mauvais ». Il y [a] « le » bon et « le » mauvais d'un couple « bon-mauvais ». Chacun [n'est] pas à lui seul une entité mais seulement la moitié d'un couple. Chacun [appuie] son identité sur celle de l'autre. Le « bon » ne [s'est] pas construit comme « bon » en raison du désir qu'il [peut] avoir de l'être, il [l'est] devenu en fonction du rapport inconscient qu'il [a] à son frère. Être « bon », [c'est] pour lui se savoir «

pas comme son frère » ou « pas mauvais comme son frère ». (Halmos, 2007, p.94)

Alors que l'effet de couple (Zazzo, 1960, 1984), le we-self (Ortmeyer, 1970) et l'indifférenciation sur un mode clivé (Halmos, 2007) sont décrits comme ayant un impact négatif et déterminant sur l'individuation des jumeaux et donc sur leur organisation identitaire, cette recherche montre que dans le cas des participantes, l'effet de ce type de fonctionnement est à nuancer.

En effet, du fait que les participantes rapportent se ressembler davantage et qu'elles fonctionnent aussi de manière plus indépendante, il semble qu'elles soient capables de se dégager de ce mode de fonctionnement en couple et qu'elles se soient différenciées l'une de l'autre, du moins dans une certaine mesure, abandonnant l'appui sur le clivage.

Ainsi, j'ai mis en évidence la place importante que la complémentarité a eue pour Myriam et Virginie pendant un temps, et ceci, sans entraver leur capacité actuelle à fonctionner de manière individuelle. Il est donc important de souligner que ce type de fonctionnement de couple peut évoluer au fil du développement et qu'il peut avoir des aspects positifs, comme dans le cas des participantes. Effectivement, elles sont aujourd'hui plus indépendantes et différenciées l'une de l'autre et la complémentarité entre elles leur a par exemple permis de s'entraider et de compenser certaines de leurs difficultés.

À la lumière des données, il apparaît que les différences entre Myriam et Virginie semblent être le signe d'une indifférenciation dans la mesure où, dans leur cas, l'exacerbation des différences traduit un fonctionnement complémentaire et en paire, alors que les similarités semblent être le signe d'une différenciation et d'un fonctionnement autonome et indépendant de l'autre jumelle.

J'ai alors proposé quatre manières d'expliquer l'augmentation de leurs ressemblances.

Premièrement, comme dans le développement classique, il est possible d'expliquer ce paradoxe par le fait qu'elles aient appris à fonctionner individuellement. De ce fait, apprenant à fonctionner de manière individuelle, elles se sont chacune développées plus pleinement dans les zones auparavant assumées par l'autre, les amenant ainsi à plus se ressembler.

Deuxièmement, il est possible que l'augmentation des ressemblances entre elles à partir du processus d'identification introjective, tel que décrit par Freud à propos de la formation du Moi (1923). Ainsi, avec les séparations physiques successives, une séparation psychique a eu lieu, les amenant à chacune intérioriser les caractéristiques complémentaires de l'autre, par identification et donc à acquérir des compétences dans les domaines de l'autre.

Troisièmement, rejoignant la littérature portant sur l'effet de l'environnement sur la génétique des jumeaux (Ainslie, 1985; Zazzo, 1984), l'évolution de l'organisation identitaire des participantes peut s'expliquer par le fait que plus elles sont éloignées physiquement, plus l'effet de couple s'atténue. Dans cet ordre d'idées, en se séparant, les traits naturels des participantes, c'est-à-dire ceux fortement déterminés par la génétique, ressortent, augmentant ainsi leurs ressemblances.

Quatrièmement, l'évolution paradoxale de l'identité des participantes peut s'expliquer par une intériorisation du « Nous ». Du fait que le « Nous » persiste au niveau intrapsychique malgré l'accroissement de leur individuation, j'ai proposé l'idée que les participantes ont chacune intériorisé des caractéristiques du « Nous » et donc, du même coup, des caractéristiques de l'autre jumelle, suivant le processus de

l'introjection de l'objet dans la formation du Moi (Freud, 1923). Chacun des Moi, part intrapsychique des « Je », comporte donc une part du « Nous » introjecté.

5.2.2 Conceptualisation du « Nous » : Une entité identitaire, relationnelle et transitionnelle

Au cours des analyses, la conceptualisation du « Nous » des participantes a évolué. En effet, j'ai d'abord considéré le « Nous » comme étant une entité identitaire. De par l'intrication entre leur identité personnelle et la relation entre elles, j'en suis venue à concevoir leur « Nous » comme étant également une entité relationnelle : l'importance de prendre en considération la dynamique relationnelle entre les jumelles s'est imposée. Finalement, les données m'ont amenée à conceptualiser leur « Nous » comme une entité identitaire et relationnelle comportant une part intériorisée et une part transitionnelle se situant à mi-chemin entre la réalité intérieure et la réalité extérieure, telle que Winnicott l'a conceptualisée (1975a).

5.2.2.1 Un « Nous » identitaire

Je considère leur « Nous » comme une entité identitaire dans la mesure où j'ai constaté que les caractéristiques de l'autre jumelle semblent être très présentes dans les représentations de soi de chacune des jumelles et qu'elles ont des représentations de soi au « Nous », c'est-à-dire des représentations soi/nous. En effet, à partir du schéma qu'elles ont fait de leur identité durant l'entretien de restitution (Figure 4.1), j'ai expliqué que le « Nous » et les « Je » correspondent à des entités qui coexistent dans l'organisation identitaire des participantes et qu'elles sont interreliées et interconnectées. Chacune des participantes se définit donc par « Je », mais aussi par « Nous ».

5.2.2.2 Caractéristiques relationnelles du « Nous »

J'ai relevé quatre principales caractéristiques définissant le « Nous » des participantes. Ainsi, il s'agit d'un « Nous entraide » du fait qu'elles se sont toujours beaucoup entraïdées dans la sphère sociale et scolaire, mais aussi plus fondamentalement au niveau de leur caractère et de leur régulation émotionnelle. Il s'agit aussi d'un « Nous prioritaire ». L'importance que les participantes accordent à leur relation m'a permis de comprendre qu'elles désirent entretenir ce mode de fonctionnement basé sur l'interdépendance et choisissent de continuer à fonctionner au « Nous », mêmes si elles arrivent à fonctionner de manière indépendante. Leur « Nous » est finalement tantôt un « Nous couple » et tantôt un « Nous fratrie ». En effet, leur relation comporte des caractéristiques qui s'apparentent aux relations amoureuses, et d'autres qui s'apparentent aux relations fraternelles plus classiques, comme la limite clairement posée concernant le non partage de la sexualité, les maintenant ainsi en dehors d'un champ incestueux. Leur réserve à parler entre elles de leurs relations amoureuses ou de la sexualité signe l'existence de cette limite.

Toujours concernant leur « Nous », j'ai noté trois principaux facteurs permettant de comprendre l'intensité de leur relation et le développement de l'entité « Nous » : la quantité de temps passés ensemble, le fait qu'elles se soient développées ensemble et simultanément et la dimension de soutien dans leur lien. Il est possible d'imaginer que ces facteurs aient impacté significativement leur développement identitaire. Effectivement, comment ne pas se construire au « Nous » ou en fonction de l'autre, si elles sont toujours ensemble, si elles se développent simultanément et ensemble, si elles s'entraident et se supportent à travers tous les moments significatifs qu'elles vivent ensemble, et en particulier les transitions (première journée d'école, puberté, transition du primaire au secondaire, puis du secondaire au cégep...) et donc si l'autre est présent dans tous leurs souvenirs? Mais alors, comment est-il possible de se

développer indépendamment de l'autre quand il y a autant de réciprocité et de simultanéité ?

5.2.2.3 Un « Nous » transitionnel

Le « Nous » de Myriam et Virginie a été conceptualisé comme étant à la fois une entité identitaire et une entité relationnelle dans la mesure où ce « Nous » est partagé par elles dans ces deux registres. Concevoir leur « Nous » comme comportant des caractéristiques à la fois identitaires et relationnelles implique donc qu'une part du « Nous » appartienne au monde intrapsychique et qu'une autre part appartienne au monde intersubjectif. Inspirées par le concept d'aire intermédiaire et d'espace transitionnel de Winnicott qui fait référence à cette zone « qui se situe entre la « réalité psychique interne » et « le monde externe tel qu'il est perçu par deux personnes en commun » » (Winnicott, 1975, p.35), je propose de concevoir le « Nous » des participantes comme une entité transitionnelle. Dans cet ordre d'idées, ce « Nous » relie le dedans et le dehors, c'est-à-dire qu'il est à la fois intra et interpsychique. Cette conceptualisation de leur « Nous » implique de concevoir les limites soi/autre autrement. J'ai soulevé plusieurs questionnements concernant l'organisation de leurs limites soi/autre et j'ai proposé l'idée qu'il se peut qu'il y ait des limites soi/nous entre les participantes qui soient plus souples, puis des limites nous/autres entre elles et les autres en général qui puissent être plus fermes. La figure 4.4 ci-dessous, présentée au chapitre précédent, illustre les différentes instances évoquées et les frontières qu'elles entretiennent elles :

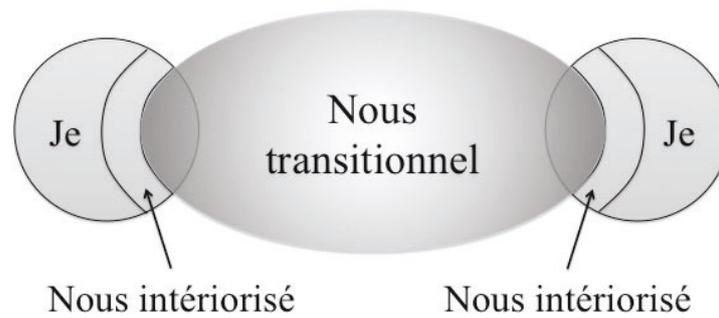


Figure 4.4 Conceptualisation finale de l'articulation des « Je » et des « Nous ».

Ainsi, il y aurait deux entités « Je », qui comportent une part du « Nous » maintenant intériorisée, puis ces « Je » ne seraient pas entièrement séparés puisque connectés par un « Nous » transitionnel qui relie une part du dedans de chacune avec une part du dehors compris dans l'espace relationnel entre elles.

La conceptualisation proposée met donc en évidence divers lieux d'identité pour chacune des jumelles, ainsi que des mouvements dynamiques d'un lieu à l'autre. Il est également possible d'évoquer la notion de régression au service du Moi (Kernberg, 1975) pour comprendre ses différents passages et ainsi, valoriser la souplesse psychique que cela requiert plutôt que de l'interpréter dans une perspective psychopathologisante.

5.3 Ouverture sur de nouvelles théories et différentes conceptions des limites psychiques

5.3.1 D'un « Nous » transitionnel (Winnicott, 1975a) à un « Nous » interpsychique (Bolognini, 2011, 2014)

Comme je l'ai mentionné plus haut, j'ai proposé dans les résultats des interprétations alternatives aux indices suggérant la présence de fragilités au niveau des limites soi/autre. J'ai entre autres suggéré une conceptualisation du « Nous » qui s'appuie sur le concept d'espace transitionnel tel que théorisé par Winnicott (1975a). En concevant le « Nous » des participantes comme une entité étant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, j'en suis venue à concevoir le « Nous » comme une entité interpsychique. Le terme interpsychique m'est apparu juste, pour parler de ce « Nous », dans la mesure où il désigne précisément quelque chose qui est à l'intérieur mais qui est aussi partagé dans le lien. Les travaux sur l'interpsychique de Stefano Bolognini, psychanalyste italien, sont venus alimenter mes réflexions. En effet, cet auteur définit l'interpsychisme comme « une modalité de fonctionnement qui relie deux individus » sur un mode indifférencié (Bolognini, 2014, p.150). Selon lui, il s'agit d'

un niveau de fonctionnement « à bande large » qui permet la coexistence naturelle et non dissociée, mais au contraire en continuité, d'états d'esprit où l'objet est reconnu en tant que séparé, avec d'autres où cette reconnaissance est moins nette : non pas pour des raisons pathologiques, mais du fait d'un *état temporaire, ayant un but et transitoire, de fusionnalité commensale et coopérative* (Bolognini, 1997, 2002 a ; Fonda, 2000) qui fait partie d'une vie en commun mentale des êtres humains, à la fois bonne et normale. (Bolognini, 2011, p.115)

Ce concept fait référence à la capacité de régresser à un état d'indifférenciation qui n'est pas pathologique :

On ne fait donc pas référence ici à un « trou » régressif pathologique, mais à la

capacité qu'a la personne de *moduler* occasionnellement *sa propre régressivité*, pour se réorganiser par la suite à un stade bien différencié avec récupération de ses propres frontières et de celles d'autrui. (Bolognini, 2014, p.148)

Ce type de fonctionnement, qui implique donc une régression temporaire suscitant une indifférenciation n'entraîne par contre pas de confusion :

Il n'y a pas à proprement parler de rapport entre l'interpsychique et la confusion : *une aire présubjective* ou *cosubjective* d'impressions et de pensées se partage, en maintenant cependant en même temps, à d'autres niveaux et avec une continuité non dissociée, des modalités individuelles de fonctionnement psychiques, caractérisées par une condition de bonne séparation. (Bolognini, 2014, p.151)

Un fonctionnement interpsychique ne se généralise donc pas à l'ensemble du psychisme et concerne seulement certaines aires. Bolognini fait un parallèle entre ce mode de fonctionnement et les chatières du Moyen Âge qui permettaient aux chats de la maison d'entrer et sortir, sans avoir à déranger pour demander la porte, afin de chasser les souris à l'intérieur comme à l'extérieur. La chatière n'implique pas une ouverture ou une fermeture complète. Elle laisse passer le chat, mais empêche le passage des personnes comme l'intrusion des souris. Il indique :

j'aime à penser que le dispositif de la chatière correspond fondamentalement à un niveau mental préconscient, et à l'état relationnel à un niveau interpsychique, qui n'implique pas l'ouverture totale et « officielle » (= interpersonnelle) de la porte, mais qui en même temps ne correspond pas aux funestes (et, par ailleurs, inévitables) fissures inconscientes et à la transmission « transpsychique » que sont les niveaux d'action des « souris »/identifications projectives pathologiques (Bolognini, 2014, p.154).

Bolognini entend par « transmission transpsychique » une interaction « de qualité violente, dérangeante, intrusive ou de déprivation, peu élaborable » (Bolognini, 2014, p.144).

Ainsi, comme pour le chat qui peut aller et venir sans déranger, le mode de fonctionnement interpsychique se vit confortablement et sans effort.

Dans l'échange interpsychique, nous acceptons souvent *implicitement, mais aussi, instinctivement, de manière consensuelle, et avec une importante économie d'énergie*, que « le chat » entre et sorte, qu'il avance et recule entre nous et les autres. [...] Parfois, nous le voyons et le remarquons, d'autres fois non ; son passage est un événement naturel, ni invasif ni parasitaire, n'étant pas sujet à un contrôle strict et en règle générale, il ne nous dérange pas (Bolognini, 2014, p.154).

Pour Bolognini, l'interpsychisme est donc un mode de fonctionnement impliquant une part de régression temporaire et non pathologique où une part du sujet devient indifférenciée avec une part de l'autre. Cet auteur explique par exemple qu'il est possible de retrouver cette forme de fonctionnement dans la relation entre un patient et son analyste.

Le concept de l'échange interpsychique de Bolognini s'avère très intéressant car il rejoint ma conceptualisation de l'organisation identitaire des participantes. En effet, la théorisation de ce concept permet d'appuyer l'idée du « Nous » transitionnel qui rejoint l'idée d'un « Nous » interpsychique qui implique la possibilité d'un échange entre l'intérieur et l'extérieur, entre soi et l'autre, sans qu'il n'y ait de confusion et sans que ce ne soit psychopathologique. Serait-ce possible qu'un tel mode d'échange ait pu se vivre entre elles et moi lors des entretiens? Et que cela ait pu se développer, en miroir du mode de fonctionnement qui existe entre elles?

Alors que le concept d'interpsychique de Bolognini supporte ma conceptualisation du « Nous » des participantes, il suscite aussi d'autres questionnements. Bolognini affirme que ce fonctionnement est temporaire, mais qu'en est-il du « Nous » des participantes? Dans leur cas, ce mode de fonctionnement est-il présent de manière

temporaire ou permanente entre elles? Ont-elles une plus grande propension à revenir à ce mode de fonctionnement? Qu'en est-il de leurs relations avec les autres?

5.3.2 J-G Lemaire (1979, 1989, 2001, 2003) : pour une conceptualisation des limites soi/autre plus souples

À la lumière de mes résultats, les travaux de J-G Lemaire portant sur les couples et les familles, se révèlent hautement pertinents pour l'étude et la compréhension de l'organisation identitaire des jumeaux. Sa manière de concevoir la différenciation, la régression et les limites soi/autre dans l'organisation familiale et les couples vient faire écho à mes propositions et ainsi soutenir mes résultats.

5.3.2.1 Limites soi/autre, différenciation et aire transitionnelle

C'est dans l'après-coup de mes analyses que j'ai consulté les travaux de Lemaire et que j'ai constaté qu'il s'était questionné sur la constitution des limites soi/autre et que mes questionnements concernant l'organisation identitaire des jumeaux rejoignent en fait les siens:

Quelles sont les limites du sujet? Quelles sont les limites psychiques? La métaphore habituelle qui fait comparer le psychisme au corps est-elle légitime ou abusive? Si le corps est facile à délimiter, si sa peau est visible, qu'en est-il de sa « peau psychique »? Qu'enveloppe-t-elle, que protège-t-elle, que contient-elle? Y a-t-il toujours une peau psychique, une limite, une frontière dans l'ordre du psychisme, qui délimite un monde psychique interne de pensées, de fantasmes, de représentations, d'affects et de désirs et un monde qui lui soit réellement extérieur? Ou faut-il concevoir qu'il y ait un espace intermédiaire, une zone de transition, un « espace transitionnel » où se côtoient curieusement un Moi et un non-Moi pas toujours faciles à distinguer? Un rapport Moi-monde complexe que les images corporelles ne peuvent valablement représenter, même métaphoriquement (Lemaire, 1989, p.32).

Ainsi, selon Lemaire, dans chaque famille réside un nœud, c'est-à-dire une aire intermédiaire

où se rejoignent l'intrapsychique, l'individuel et le collectif ou plutôt ce micro-social spécifique, baignant dans cette atmosphère affective mal différenciée à laquelle on donne parfois le nom d'amour. C'est une aire où le Moi et le non-Moi se rejoignent, et où il n'est pas abusif d'utiliser le terme winnicottien de transitionnel (Lemaire, 1989, p.47).

Lemaire explique que dans les familles, les sujets ne sont pas complètement séparés les uns des autres psychiquement et qu'il est illusoire de croire

que le psychisme de chacun est indépendant de celui de l'autre, que le narcissisme de l'un est indépendant de celui de l'autre, qu'aucun « NOUS » ne les interpénètre, que leur commune origine est affaire de passé révolu (Lemaire, 2003, p.41).

Plus précisément, alors que la distinction au niveau libidinal et objectal est souvent plus facile à repérer entre les membres d'une même famille, au niveau narcissique, l'intensité des investissements entre les sujets fait qu'ils partagent un lien qui les connecte (Lemaire, 2003).

Selon lui, cette impression de différenciation complète entre les individus, comme entre les membres d'une même famille, est souvent tenue pour acquise, mais doit être remise en question.

Immense illusion, que le travail psychanalytique approfondi avec les familles nous oblige à remettre en cause malgré la censure sociale, malgré l'idéologie individualiste. Et malgré le langage, le langage commun comme le langage savant de la tradition psychologique, tiré lui aussi du discours philosophique classique, appuyé grâce à Descartes sur le rapport entre la pensée réfléchie et le sentiment d'exister et le sentiment d'identité : *cogito, ergo sum*. Toute la philosophie contemporaine reste marquée par ce qui est devenu évidence pour le penseur adulte, tandis que notre clinique familiale nous confronte quotidiennement à des incertitudes, à des hésitations identitaires. Nos enfants, même les plus doués, ont un long chemin à parcourir avant de parler à la première personne, en tout cas avant d'être tout à fait sûrs de se reconnaître comme personnes autonomes (Lemaire, 2003, p.41).

Dans cet ordre d'idées, ma conceptualisation du « Nous » de Myriam et Virginie rejoint la conception des limites psychiques de Lemaire et l'aire transitionnelle familiale qu'il aborde. Les travaux de cet auteur qui normalisent la part d'indifférenciation qui demeure entre les membres d'une même famille, soulèvent de nouveaux questionnements concernant la gémellité et auxquels il serait possible de réfléchir dans des travaux ultérieurs. Ainsi, si les membres d'une même famille partagent une certaine connexion psychique et narcissique (identitaire), qu'en est-il des jumeaux? S'il est illusoire de s'attendre à ce que les membres d'une famille soient complètement séparés et différenciés les uns des autres, est-il d'autant plus irréaliste de s'attendre à ce que les jumeaux le soient? Cette aire intermédiaire que l'on retrouve dans les familles, est-elle comparable au « Nous » transitionnel ou interpsychique mis en évidence chez les participantes ? Le « Nous » de Myriam et Virginie est-il différent qualitativement et/ou quantitativement de ce que J.-G. Lemaire décrit du « Nous » familial?

5.3.2.2 Formes non pathologiques de l'estompage des limites soi/autre

Lemaire aborde certains contextes dans lesquels les limites soi/autres peuvent devenir moins claires sans pour autant être psychopathologiques. En effet, selon lui, « si les limites du corps sont nettes, celles du psychisme ne le sont pas autant » (Lemaire, 1989, p.62).

Il normalise les mouvements régressifs qui ravivent un état d'indifférenciation et indique que

le psychisme même adulte n'a jamais une forme stable et définitive. Il lui faut, pour atteindre quelque sommet, replonger régulièrement dans un fond commun, dans un océan où il baigne, mal différencié, pour ressurgir (Lemaire, 1989, p.46-47).

Cette manière d'aborder les épisodes régressifs normaux au cours de la vie m'a amenée à faire un lien avec les résultats obtenus lors de la passation des épreuves projectives. Effectivement, je me suis demandé s'il était possible que les résultats de l'épreuve du Rorschach aient donné accès à la part souple de l'identité des participantes et s'ils pouvaient ainsi témoigner de la capacité de celles-ci à régresser. De plus, Myriam et Virginie étant également à la veille d'une séparation importante au moment de démarrer le processus de recueil des données, il est possible que cette transition de séparation ait également favorisé une régression chez les participantes.

Ainsi, la démarche que je propose et qui met en évidence la nécessité de concevoir avec souplesse les particularités identitaires des participantes jumelles rejoint la perspective développée par Lemaire. Plus précisément, les travaux de cet auteur s'avèrent tout à fait pertinents et applicables au contexte de l'identité gémellaire dans la mesure où ils normalisent jusque dans une certaine mesure, les états de régression et d'indifférenciation et proposent une conceptualisation plus souple des limites psychiques, ce qui soutient mes résultats et mes conceptualisations de l'identité gémellaire. Voici quelques exemples de contextes, proposés par Lemaire (1979, 1989, 2001, 2003), qui permettent d'approfondir mes réflexions à propos de la normalité de l'estompement des limites.

5.3.2.2.1 Mécanismes de défense et captation

Lemaire explique que l'individuation a lieu grâce à l'emploi de mécanismes psychiques qui ont pour fonction de protéger le sujet contre le morcellement et les angoisses de morcellement (1989). « Certains de ces mécanismes utilisent le lien à l'autre, le lien au psychisme de l'autre, le lien au subjectif de l'autre, à l'intrapsychique et à l'inconscient de l'autre » (Lemaire, 1989, p.62). L'emploi de tels mécanismes psychiques, jusque dans une certaine mesure, est selon lui nécessaire et normal : « Le sujet ne survit comme sujet qu'au prix d'un certain usage, d'une certaine captation de l'autre » (Lemaire, 1989, p.63).

La captation, qui est à la fois un mécanisme de défense et une voie de communication interpsychique comme l'identification projective, joue notamment un rôle fondamental dans le développement du psychisme du bébé.

Cette « captation » propre à la première relation psychique au monde, est une captation mutuelle, réciproque bien qu'inégale, c'est-à-dire se constituant entre deux êtres dont le degré de développement est très différent. Elle est d'importance strictement fondamentale pour la constitution du narcissisme initial et donc du psychisme humain, lequel passe ainsi d'abord par la construction d'un NOUS (Lemaire, 2001, p.9).

Ainsi, selon Lemaire, tout sujet est d'abord un « Nous », un « Nous » fusionnel avec la mère, et ensuite un « Je ». C'est à partir du narcissisme groupal, c'est-à-dire le narcissisme du « Nous » formé par la mère et l'enfant, que naît le narcissisme individuel du sujet.

Il faut insister ici sur cette expansion narcissique maternelle, car elle est constitutive au sens strict. Elle réalise la construction initiale d'un authentique « NOUS », qui précède le « JE » (ou le « MOI »). C'est de ce NOUS que surgira lentement, progressivement, avec des va-et-vient régressifs, un MOI, longtemps incertain, dont les frontières resteront longtemps sinon toujours poreuses ou mal fermées (Lemaire, 2001, p.9).

Lemaire distingue l'utilisation adaptée de la captation de son utilisation psychopathologique comme dans le cas des psychotiques, qui l'emploient de manière constante et en deviennent esclaves (1989).

Celui qui n'est pas à proprement parlé psychotique exploite transitoirement la captation passagère, agréable, qu'il fait de l'autre, quand cet autre s'y prête (car il s'y prête, et le trouve agréable). C'est un des fondements, semble-t-il, du désir et de l'amour (Lemaire, 1989, p.63).

Ainsi, la captation qui est fondamentale au début de la vie est aussi un processus que le sujet utilisera plus tard, comme par exemple dans le cadre des relations amoureuses :

Cette captation, marque de la première expérience vitale, se répétera de manière plus évoluée dans les relations amoureuses ultérieures qui en garderont toujours la trace (Lemaire, 2001, p.9).

Lemaire précise que la captation a lieu à partir des zones plus fragiles des limites du Moi : « c'est par les zones mal suturées de ce Moi que s'étendront les prolongements libidinaux et narcissiques des amours à venir » (2001, p.9).

Le développement du psychisme du sujet tel qu'abordé par Lemaire rejoint ma conceptualisation de l'organisation identitaire de Myriam et Virginie et stimule aussi de nouveaux questionnements. Le « Nous » transitionnel tel que conceptualisé dans cet essai est-il comparable au « Nous » dont parle Lemaire? Alors que le « Nous » dont parle Lemaire semble être un « Nous » narcissique, le « Nous » transitionnel que j'ai conceptualisé pour mes participantes jumelles est un « Nous » à la fois relationnel et identitaire, donc également narcissique. Si tout sujet est d'abord un « Nous », comment concevoir le « Nous » des jumeaux? Alors que dans le cas des non-jumeaux, le « Nous » est d'abord formé par la mère et le bébé, de quoi est constitué le « Nous » des jumeaux? Le bébé jumeau est-il d'abord un « Nous » gémellaire constitué des deux jumeaux et est-il ensuite un « Nous » à trois? Si le « Je » émerge du « Nous », dans le cas des jumeaux, y a-t-il un « Nous » gémellaire qui émerge du « Nous » à trois ? Le « Je » vient-il ensuite?

5.3.2.2.2 Relation amoureuse

Selon Lemaire, dans la structuration du couple amoureux, il y a dans la phase de lune de miel un retour à un état indifférencié. Ce mouvement peut être compris comme une

tentative de régression pour retrouver – fût-ce illusoirement – une plénitude antérieure. Cela suppose jusqu'à un certain point une véritable « dédifférenciation » [...] qui s'oppose dialectiquement aux efforts de la différenciation progressive imposée par les nécessités de la vie biologique et

sociale. (Lemaire, 1979, p. 165-166).

Lemaire différencie les processus à l'œuvre dans la structuration du couple dépendamment de l'intention des partenaires. C'est plus spécifiquement dans le cas où l'intention est de former un couple qui durera que l'on retrouve ce mouvement régressif.

Dans cette rencontre « de longue durée », les partenaires, au moins inconsciemment, se « promettent » de créer ou de renouveler un Nous groupal : groupal à deux, mais essentiellement narcissique, comme à l'origine de Soi, chez chaque humain, lorsque l'ébauche d'un Soi n'était pas encore perçue ni distinguée d'un « Non-Soi », d'un « Non-Soi » matriciel sinon cosmique. (Lemaire et Darchis, 2014, p.31)

Ce qui est décrit ici concernant la formation des relations amoureuses de longue durée appuie l'idée qu'il existe des similitudes entre la relation amoureuse et la relation entre les participantes jumelles. Effectivement, celles-ci ont souligné l'importance de prioriser leur « Nous », de l'entretenir et l'importance de se retrouver. Ainsi, comme pour les partenaires qui forment un couple en ayant l'intention que cette relation dure, il semble y avoir chez Myriam et Virginie ce désir d'entretenir et de revenir à ce « Nous » groupal, de revivre cet état qui s'apparente à un état de plénitude.

5.3.2.2.3 Transmission psychique

Lemaire aborde les différentes formes de transmission psychique dans le couple et la famille, puis fait la distinction entre les formes pathologiques de la transmission, c'est-à-dire la transmission transpsychique, et celles qui sont plus adaptées car permettant une réélaboration du contenu transmis, comme la transmission intersubjective.

Il explique que dans la transmission transpsychique :

[I]l n'y a pas d'espace intermédiaire. Il n'y a pas de limite, ou plutôt la limite sujet-objet est brisée : l'objet transmis est introduit de force à l'intérieur des frontières du sujet. Il brise les protections, il effondre les « systèmes pare-excitation ». Il déchire la « peau psychique » du destinataire, à qui il est imposé indépendamment de sa volonté (Lemaire, 2003, p.45).

C'est justement cette transmission transpsychique que Bolognini (2004) a symboliquement comparée à l'intrusion des souris par les fissures de la porte et distinguée du chat, qui peut aller et venir sans déranger, grâce à la chatière.

La transmission intersubjective suppose quant à elle

une certaine différenciation de chacun des sujets du groupe et un espace entre eux : un espace transitionnel commun, liant les espaces transitionnels propres à chaque membre. Cela permettrait une reprise par le récepteur de l'« objet » transmis, lequel n'est pas absorbé sans une digestion, sans une réélaboration psychique et donc une transformation. (Lemaire, 2003, p.44-45).

Rejoignant le processus d'identification introjective, où il y a à la fois identification et appropriation des caractéristiques de l'objet, la transmission intersubjective implique aussi une réappropriation (Lemaire, 2003). Cette forme de transmission se révèle pertinente à évoquer dans le cadre des résultats de cette recherche dans la mesure où elle implique une aire transitionnelle entre deux personnes, ce qui rejoint ma conceptualisation du « Nous » de Myriam et Virginie et lui donne également du poids.

Ainsi, alors que j'ai proposé (voir section 5.2.1.2.) quatre manières d'expliquer comment la différenciation entre les participantes a pu faire en sorte qu'elles se ressemblent davantage, à la lumière de ce qui précède je propose d'ajouter une cinquième explication qui rejoint d'ailleurs le discours des participantes. Effectivement, elles ont pour leur part expliqué l'augmentation de leurs ressemblances entre elles par le fait qu'elles se sont transmises leurs forces. Ainsi,

serait-il possible qu'une transmission intersubjective, impliquant une forme de réélaboration ainsi qu'un espace transitionnel, ait eu lieu entre Myriam et Virginie, les amenant à chacune intérioriser une part du « Nous »? Serait-ce possible que cette forme de transmission soit d'autant plus active entre les jumeaux, ou du moins, entre les participantes jumelles?

5.3.3 La gémellité : une autre culture ?

5.3.3.1 Expérience des données

Au cours du processus de recherche, j'ai été amenée à faire certains parallèles entre la gémellité et la culture, à partir de ce que Myriam et Virginie ont rapporté mais aussi à partir de ce que j'ai pu vivre dans le processus de collecte et d'analyse de données.

Tout d'abord, ce parallèle m'est apparu sous la forme d'une association durant les premières analyses des entretiens libres. En effet, en réfléchissant à l'expérience de séparation de Myriam et Virginie par rapport à leur arrivée à la maternelle, j'ai pensé à l'expérience d'un jeune immigrant qui arrive à l'école.

Alors que l'entrée à l'école constitue une transition importante peu importe le contexte familial ou culturel, les particularités développementales des participantes et leur contexte de gémellité a très certainement intensifié cette transition, m'amenant à associer sur la situation d'un jeune immigrant rentrant à l'école pour la première fois dans son pays d'accueil.

En effet, avant la maternelle, Myriam et Virginie passaient tout leur temps ensemble, elles ne parlaient pas bien le français car elles parlaient leur propre langage : un « français cabochon ». L'arrivée à l'école les a donc amenées à affronter individuellement une situation nouvelle, alors qu'elles faisaient auparavant tout à deux. Elles se sont également retrouvées dans un environnement dans lequel elles rapportent qu'elles n'étaient pas comprises des autres. Finalement, à partir de ce qui a

été décrit plus haut de leurs particularités relationnelles, il est possible d'imaginer que la rencontre avec les autres élèves les ait confrontées à de nouvelles manières d'interagir.

L'expérience que les participantes rapportent peut donc faire écho au vécu d'un enfant nouvellement immigré qui est amené à vivre une séparation d'avec sa famille lors de son arrivée à l'école, qui fait la rencontre de camarades qui appartiennent à une culture différente, c'est-à-dire qui parlent une autre langue et qui fonctionnent selon des normes différentes.

Ensuite, cette métaphore de la culture m'est revenue en tête lorsque les participantes ont abordé le fait que les gens réagissent et leur posent souvent plusieurs questions lorsqu'ils apprennent qu'elles sont jumelles identiques. Leur gémellité suscite une certaine fascination et une curiosité, à la façon dont les gens réagissent face à une culture qui leur est étrangère. Dans cet ordre d'idées, la gémellité apparaît comme une forme d'altérité pour les non-jumeaux, au même titre que peut l'être une culture étrangère.

Cette conceptualisation de la gémellité comme une culture m'est revenue à la fin du processus d'analyse. En réfléchissant au contre-transfert fusionnel que j'ai vécu et agi auprès des participantes, j'ai constaté que c'est comme si je tentais de traduire les mots qu'elles employaient incorrectement ou ceux qui n'existent pas dans la langue française, comme s'il s'agissait de mot d'une langue étrangère, dont je ne connaissais pas la signification. En effet, c'est comme si elles parlaient une langue que je ne maîtrise pas parfaitement, et que je m'étais appuyée sur le contexte et les mots dont je connais la signification pour deviner les mots inconnus. D'ailleurs, le fait de déduire la traduction d'un mot selon le contexte ou d'ignorer les mots inconnus sont des stratégies d'apprentissage très souvent utilisées lors de l'acquisition d'un nouveau langage (Çetinavci, 2013; Fraser, 1999; Gu et Johnson, 1996; Harley et Hart, 2000).

Mon vécu m'a donc amenée à penser la manière de parler des participantes comme un dialecte comportant des traces du langage qu'elles parlaient et que Virginie décrit comme un français modifié :

Ben c'est... c'est parce que pour nous, c'était du français, mais c'était vraiment notre jargon à nous-mêmes/entre nous, ça devait être un français « cabochon » que j'appelle... (rire). Puis que... avec beaucoup de jargon dedans, qui faisait que moi puis ma sœur on se comprenait, puis on devait parler vite...

C'est donc comme si inconsciemment, j'avais agis comme en présence de gens d'une sous-culture parlant un dialecte du français, c'est-à-dire qui parlent une langue que je connais, mais dont je ne connais pas tous les mots. Comme je l'ai abordé plus haut, ce vécu, je l'ai d'ailleurs aussi ressenti lors de la transcription des entretiens.

L'émergence de cette association entre la jémellité des participantes et la culture durant le processus de la recherche a stimulé de nouvelles pistes de réflexion. Plus précisément, ce parallèle m'a amenée à clarifier l'idée que les jumeaux présentent une forme d'altérité pour les non-jumeaux. Cette altérité, qui est comparable à l'altérité que représente une culture différente de la notre, m'a amenée à me tourner vers la littérature portant sur l'ethnopsychanalyse pour penser la posture à adopter dans le domaine de la recherche en psychologie portant sur les jumeaux mais aussi dans le domaine de la psychologie clinique.

5.3.3.2 Ethnopsychanalyse et jémellité

Les débats qui existent dans le champ de l'ethnopsychanalyse et qui concernent la prise en compte de la culture dans le travail clinique et de recherche se sont révélés pertinents et applicables à la jémellité, tout comme certains concepts de ce champs disciplinaire.

L'ethnopsychanalyse a évolué depuis ses débuts et s'est trouvée impliquée dans plusieurs débats (Bennabi-Bensekhar et Moro, 2018) dont le principal concerne la conceptualisation de la culture (Fassin et Rechtman, 2005). Dans le cadre de cet essai, j'ai laissé de côté la définition du concept de culture, qui varie dépendamment des auteurs et de leur position épistémologique (Mouchenik, 2004), et je me suis plutôt concentrée sur la manière de concevoir l'interaction entre la culture et les soins psychologiques, puis sur les concepts qui concernent le travail clinique et la recherche en contexte transculturel.

Ainsi, dans la question des soins psychologiques en situations transculturelles, il existe plusieurs positions allant de l'universalisme, proposant de concevoir le fonctionnement psychique comme universel, à une position souvent méprisée pour une position culturaliste, suggérant de réfléchir aux particularités et aux diversités culturelles (Sturm, 2011). Les tenants du courant universaliste mettent en garde contre le fait de mettre l'accent sur les diversités culturelles dans le contexte de la santé mentale car une telle posture augmenterait selon eux les risques d'ostracisme des minorités. Ainsi, ceux-ci recommandent d'offrir les mêmes soins à tous :

Les tenants des positions « universalistes » pointent donc les dangers liés à l'utilisation du concept de culture dans le champ de la santé mentale, notamment le risque de renforcer les mécanismes déjà existants de marginalisation et d'exclusion. Ils pointent les risques de toute intervention spécialisée qui cible des personnes appartenant à un groupe « culturel », car ce type d'intervention peut effectivement entraîner une « ségrégation », si elle n'est pas bien intégrée dans l'ensemble des services du système de soins (Sturm, 2011, p.39).

Par ailleurs, la position opposée met l'accent sur l'importance d'offrir des soins adaptés aux besoins spécifiques des minorités (Sturm, 2011). Ceux-là

défendent la nécessité de reconnaître les besoins spécifiques des minorités et de trouver des réponses adaptées à ces besoins. Pour ce type d'approche, le

concept de « culture » joue souvent un rôle central car il permet de conceptualiser la diversité en termes de pluralité de systèmes symboliques (ou systèmes de représentation) et aussi en termes de variabilité de pratiques culturelles. Les auteurs de l'ethnopsychanalyse française font partie de ceux qui ont accordé une place centrale au concept de culture dans leur pensée (Sturm, 2011, p.39).

Ainsi, ce débat rejoint ma position et les critiques soulevées concernant la façon dont la gémellité est étudiée dans la littérature. En effet, tout comme les auteurs de l'ethnopsychanalyse qui soulignent l'importance de considérer la culture afin de mieux répondre aux besoins des minorités, je recommande d'accorder une importance aux particularités du fonctionnement des jumeaux et la spécificité du contexte gémellaire dans le travail clinique et dans la recherche.

Concernant la posture à adopter en clinique transculturelle, Devereux (1968, 1970, 1972, cité dans Moro, 2004), fondateur de l'ethnopsychanalyse (Moro, 2004), a introduit le courant complémentariste qui consiste à joindre les théories psychanalytiques aux connaissances anthropologiques. Il propose donc une adaptation des techniques psychanalytiques tout en prenant en considération le contexte culturel du patient, c'est-à-dire son altérité :

On pourrait dire que Devereux s'est positionné en tant que thérapeute de formation psychanalytique et que les adaptations qu'il a introduites ont été mises au service de cette technique. Il ne s'agissait pas d'une remise en question radicale de la technique psychanalytique, mais plutôt d'une adaptation qui tenait compte des données contextuelles et d'un savoir anthropologique pour faciliter la mise en place d'une relation thérapeutique. Si Devereux utilisait son savoir contextuel, ce n'était pas pour remplacer sa propre théorie, mais pour contextualiser les énoncés du patient. (Sturm, 2011, p.42).

Moro souligne pour sa part la nécessité d'apprendre à adopter une posture décentrée dans le travail clinique auprès de patients de culture différente. Inspirée du concept de décentration de Piaget, elle propose la notion de décentrage qui consiste à prendre du

recul par rapport aux réactions éprouvées par le thérapeute « face à l'altérité (réelle ou imaginée) d'un patient venant d'un « ailleurs » culturel » (Sturm, 2011, p.49).

Un apprentissage du décentrage, au sens piagétien du terme, est ici nécessaire mais ardu. Il faut débusquer ces mesquines habitudes en sciences humaines qui tendent à ramener les données à soi ou à ce que l'on connaît déjà et à se méfier de l'altérité de l'objet d'étude » (Moro, 2004, p. 163).

Le concept de décentrage va de pair avec la notion de contre-transfert. Effectivement, la rencontre avec l'altérité, qui « s'entend comme cette qualité de ce qui est autre » (Moro, 2004, p.168), peut susciter toutes sortes de réactions et peut être angoissante dans la mesure où elle confronte le sujet à un manque de repère et qu'elle peut aussi faire écho à des désirs et des envies refoulés :

D'une part, le chercheur (et nous pouvons ajouter le clinicien) manque dans ces situations de repères du familier qui pourraient faciliter une compréhension des situations qui se présentent, d'autre part, il peut se trouver face à des pratiques culturelles qui le confrontent plus ou moins directement avec ses propres désirs refoulés. Ceci est d'autant plus le cas quand il s'agit de pratiques qui mettent en scène des fantasmes qui ne peuvent pas être exprimés ouvertement dans la culture du chercheur. Devereux souligne la nécessité d'analyser ces réactions contre-transférentielles et de tenir compte des dimensions culturelles qui apparaissent dans ces réactions (Sturm, 2011, p.50).

En contexte transculturel, le concept de contre-transfert culturel est apparu pour désigner les réactions contre-transférentielles vécues face à l'altérité culturelle, c'est-à-dire aux différences entre les cultures. Le concept de contre-transfert culturel comporte un aspect collectif et culturel dans la mesure où en situation d'altérité culturelle,

on ne réagit pas seulement à la subjectivité de l'autre en fonction de ce que l'on est individuellement, mais que une part de ces réactions correspond aux réactions du collectif qui est en nous au collectif qui est en l'autre. C'est une

notion qui se situe au carrefour de l'individuel et du collectif (Moro, 2004). Les réactions de contre-transfert n'appartiennent donc pas qu'à notre sexe, notre histoire et personnalité singulière, elles appartiennent également à notre histoire collective, à notre appartenance linguistique, professionnelle et socioculturelle (Moro, 2004). Le contre-transfert y compris dans sa dimension culturelle est bien sûr une expérience unique et singulière, mais certaines de ces réactions, parce qu'elles sont partagées par la plupart des membres de notre groupe d'appartenance sont consensuelles (Rouchon, Reyre, Taëb, Moro, 2009, p.82).

Ainsi, la clinique en contexte transculturel implique une certaine posture face aux patients. Les travaux, d'abord en ethnopsychiatrie et ensuite en ethnopsychanalyse, ont souligné la nécessité de porter une attention particulière aux réactions contre-transférentielles culturelles face à l'altérité et d'apprendre à se décentrer pour mieux répondre aux spécificités culturelles des patients.

Cette manière de concevoir la clinique s'avère, à mon avis, hautement pertinente pour penser le travail clinique et la recherche auprès de jumeaux et vient valider ma proposition de considérer la gémellité comme une forme d'altérité qui peut être comparable à une forme d'altérité culturelle.

Effectivement, il est possible de considérer la gémellité comme une forme d'altérité pour les non-jumeaux dans la mesure où il s'agit d'une fratrie qui est autre, puisque différente des fratries classiques. Je rappelle également comment la gémellité suscite depuis toujours de fortes réactions, nourries par des fantasmes et un imaginaire collectif riche de croyances (Danion-Grilliat et de Malliard, 2006; Klein, 2003; Mullie-Chatard, 2011; Wendland, 2007).

De plus, aucune société ne s'y montre indifférente et la perception de la gémellité diffère grandement d'une culture à l'autre (Mullie-Chatard, 2011).

Le thème de la gémellité appartient à l'inconscient collectif. On le retrouve dans les mythes, dans l'art et la littérature, dans les représentations sociales et personnelles, et ce à travers les âges et les cultures (Danion-Grilliat et de Malliard, 2006, p.284).

Alors que dans certaines cultures, la gémellité est idéalisée, dans d'autres, elle est considérée comme un malheur et elle suscite rejet et aversion (Moro et Kouassi, 2009). Ainsi, non seulement la gémellité serait à traiter comme une autre culture en raison de son altérité fondamentale pour les non jumeaux, mais aussi, chaque culture traite différemment cette gémellité. La gémellité apparaît alors comme si elle était une culture dans la culture, quelle que soit la culture.

L'altérité des jumeaux et la singularité de ce lien fraternel restent donc constamment à repenser et à renégocier à travers les appartenances culturelles et les histoires familiales et individuelles (Moro et Kouassi, 2009, p.22).

Compte tenu de ce qui précède, il apparaît nécessaire de concevoir la gémellité comme comportant une part d'altérité comparable à une culture étrangère. Par ailleurs, il semble d'autant plus juste d'appréhender la gémellité ainsi considérant les critiques soulignées au début de cet essai concernant la littérature psychanalytique portant sur les jumeaux. En effet, serait-ce possible que cette littérature psychanalytique ait été aveuglée dans sa manière d'appréhender et conceptualiser la gémellité et qu'elle ait été prise dans un contre-transfert culturel non identifié et non géré?

Proposer d'appréhender la gémellité comme une forme d'altérité permet de penser la gémellité à partir des principes méthodologiques de l'ethnopsychanalyse. Cette proposition novatrice comporte des implications tant pour le domaine de la clinique que pour le domaine de la recherche portant sur les jumeaux.

5.4 Retombés pour le travail clinique et la recherche

Cette recherche se démarque tant par les propositions faites concernant la manière d'approcher la jumeauté que par sa conceptualisation de l'organisation identitaire des participantes.

5.4.1 Retombés de la démarche : importance de la posture

Cette étude met en évidence l'importance d'appréhender la jumeauté tout en prenant en considération les possibles spécificités du fonctionnement psychique et relationnel des jumeaux et les particularités de leur contexte développemental.

De manière plus précise, à partir des concepts de l'ethnopsychanalyse ce projet propose d'approcher la jumeauté, tant en recherche qu'en clinique, comme une culture étrangère, c'est-à-dire comme une forme d'altérité et donc d'adopter une posture décentrée et de reconnaître puis gérer son contre-transfert culturel face à la jumeauté. Ainsi, le fait de penser la jumeauté comme une autre culture implique d'adopter une certaine posture permettant l'accueil et le respect des particularités des jumeaux. Cette posture est d'autant plus nécessaire dans la mesure où la jumeauté, par son altérité et son bagage fantasmatique, peut susciter un sentiment d'étrangeté qui peut mener vers des interprétations biaisées et psychopathologisantes.

5.4.2 Retombés des résultats

Approcher la jumeauté avec une posture décentrée a permis la possibilité d'élaborer une conceptualisation nouvelle et originale de l'organisation identitaire d'un couple de jumelles monozygotes. Les résultats proposés permettent de concevoir l'organisation identitaire des participantes d'une manière différente, évitant une interprétation pathologisante de la différence.

Plus précisément, ce projet présente l'organisation identitaire d'un couple de jumelles identiques, impliquant une articulation particulière entre des « Je » et un « Nous ». La conceptualisation du « Nous », cette entité à la fois identitaire et relationnelle, comme une aire transitionnelle et interpsychique, permet de penser les représentations de soi et les limites soi/autre de façon souple et multiple, c'est-à-dire autrement que dans la perspective d'une indifférenciation psychopathologique. Ce projet met donc de l'avant la nécessité de développer de nouvelles manières de concevoir le développement et l'organisation psychique des sujets jumeaux et suggère un modèle accueillant et respectant les spécificités psychiques et relationnelles gémellaires.

Les travaux de Lemaire et plus précisément sa conceptualisation des limites soi/autre et de la différenciation viennent donner du poids à cette démarche et à cette manière de concevoir l'organisation identitaire des jumeaux. Les recommandations cliniques de cet auteur, si elles ne concernent pas spécifiquement le travail avec les jumeaux, s'avèrent toutefois pertinentes dans la mesure où les mouvements régressifs vers un état indifférencié et la rencontre de certains contextes dans lesquels les limites soi/autre s'estompent tout comme la différenciation se révèlent faire partie de la normalité.

D'où l'intérêt d'une prise en compte plus systématique d'une conception plus « réaliste » du fonctionnement psychique qui tienne davantage compte des origines, et de la situation originare non différenciée du psychisme, d'un psychisme qui ne naît pas, un jour donné, de l'utérus maternel. Conception qui ne regarde pas un consultant seulement comme cet individu précis et bien défini, porteur d'un nom et d'un prénom personnel, mais aussi comme un sujet en train de se définir, de se délimiter, et qui pour le faire, a besoin, et de certains autres auxquels il est infiniment lié, et aussi de revenir épisodiquement se refondre régressivement et se confondre, sinon dans un autre, du moins dans un ensemble, un espace de transition, faisceau de relations, une matrice, une famille, un amour, une passion, un idéal... (Lemaire, 1989, p.63).

Dans cet ordre d'idées, penser les limites soi/autre de manière plus souple et considérer la différenciation comme un processus qui est d'une certaine manière toujours actif et qui ne s'acquiert pas de manière définitive permet d'appuyer la conceptualisation que je propose de l'organisation identitaire des jumelles Myriam et Virginie. En effet, les théories de Lemaire proposent une conceptualisation des limites et de la différenciation plus nuancée et permettent de penser les particularités identitaires des jumeaux comme appartenant à la normalité.

Ainsi, l'organisation identitaire des participantes, telle que conceptualisée dans cet essai, rejoint ce que décrit Lemaire concernant certains processus psychiques à l'œuvre dans les familles et les couples amoureux. Ce lien entre les processus psychiques des couples amoureux et la conceptualisation de l'identité que je propose est intéressant et rappelle la comparaison faite par les participantes elles-mêmes entre leur relation et les relations amoureuses. Je n'ai qu'effleuré les similarités qu'il semble y avoir entre les participantes et les couples amoureux, mais il serait intéressant de se pencher davantage sur cette question. En effet, Lemaire explique que la relation de couple peut avoir plusieurs fonctions psychiques pour chacun des partenaires. Par exemple, dans la plupart des couples de longue durée, la relation de couple joue une fonction narcissique importante :

Le plus important de ce qui se vit dans la relation du couple est sans doute l'enrichissement et la confortation narcissique des partenaires. Tout se passe comme si à la base de toutes ces relations, on trouvait d'abord la quête d'une relation visant à conforter un Sujet jamais suffisamment comblé ni sécurisé (Lemaire, 1979, p.336).

La relation de couple peut également jouer un rôle protecteur contre certaines angoisses. Plus précisément, la relation de couple peut jouer une fonction protectrice et peut permettre l'aménagement des pulsions de mort.

Dans le cadre de cette stratégie défensive, le couple apparaît alors comme le mode d'organisation de ces introjections et projections mutuelles, par lequel chacun, confronté à ses pulsions de mort, utilise l'autre comme support externe à la fois du bon et du mauvais Objet. Faire couple apparaît alors comme le meilleur moyen de focaliser les traces des tendances le plus difficilement assumables, notamment les plus archaïques, les plus morcelantes, les plus mortifères, les plus susceptibles de prendre des formes pathologiques. Faire couple est une manière de se débarrasser ou de métaboliser les traces latentes des tendances paranoïdes – persécutions, notamment – ou dépressives de chacun. Un autre est là, on en est assuré, pour remplir ce rôle de support de projections : on l'aime assez et on est assez sûr d'être aimé de lui, pour éventuellement supporter de le haïr, de le persécuter, d'être persécuté par lui, etc. Il rassure assez profondément au niveau narcissique pour qu'on se sente « Objet » pour lui et donc « valeur » en soi, digne de survivre (Lemaire, 1979, p.337-338).

Ainsi, la relation entre Myriam et Virginie semble, tout comme la relation de couple, remplir certaines fonctions psychiques. Bien que susceptible de générer des réactions en raison de sa connotation incestueuse, la comparaison établie par les participantes entre leur relation et les relations amoureuses n'est donc pas si étrange lorsque regardée sous l'angle des fonctions psychiques jouées par le couple.

5.4.3 Retombés concernant la considération des épreuves projectives

Dans l'optique de réaliser une exploration profonde de l'organisation identitaire des participantes, les épreuves projectives ont fait partie du processus de collecte de données dans cette recherche. Ma posture et ma démarche, m'ont amenée à remettre en question les pistes d'interprétation classiques et j'ai proposé des pistes de compréhensions alternatives qui semblaient plus justes et nuancées, osant mettre de côté les normes et balises établies afin de prendre en compte la réalité psychique gémellaire à l'étude.

Les résultats de cette recherche confirment la nécessité d'employer les épreuves projectives avec précaution et mettent en évidence non seulement l'importance de prendre en considération l'ensemble des données, c'est-à-dire tant manifestes que

latentes (contre-transfert y compris), mais aussi les différents contextes dont le contexte de la gémellité, entendu ici comme un contexte d'altérité. C'est la prise en compte de l'ensemble de ces dimensions qui permet d'établir des interprétations nuancées, dans le plus grand respect du sujet.

Cette remise en question des interprétations classiques des épreuves projectives peut sembler révolutionnaire mais elle est d'autant plus nécessaire que la méthode d'analyse implique la référence à des normes susceptibles d'être fortement influencées par la culture, comme dans le cas du système intégré d'Exner.

5.5 Limites, portée et pistes de recherche

5.5.1 Des résultats non généralisables, mais novateurs.

Cette étude de cas, décrivant l'articulation des « Je » et du « Nous » d'un couple de jumelles monozygotes, propose des résultats qui tout en illustrant la complexité du phénomène à l'étude ne peuvent pas prétendre à la généralisation. Effectivement, la dynamique relationnelle des participantes, axée sur l'entraide et l'harmonie, n'est pas représentative de l'ensemble des relations gémellaires. À l'avenir, il serait intéressant de mener d'autres études avec un processus de cueillette de données semblable afin d'étudier de quelle manière les résultats présentés ici résonnent avec l'organisation identitaire d'autres couples de jumeaux, tant sur le plan des dynamiques relationnelles et identitaires que des types de gémellité (monozygotes, dizygotes, couples féminins, masculins, mixtes).

Par ailleurs, le fait que ce projet de recherche ait été réalisé à partir d'une étude de cas a permis d'étudier l'organisation identitaire d'un couple de jumelles en profondeur et sous plusieurs angles permettant ainsi de saisir la complexité du phénomène identitaire à l'étude. En effet, cette étude propose des interprétations novatrices qui s'appuient sur une grande variété de données au sein d'une même dyade et offre de

nouvelles pistes de réflexion qui concernent tant le contenu, c'est-à-dire l'organisation identitaire des jumeaux, que le contenant, c'est-à-dire la manière d'appréhender cette population.

De plus, bien que les résultats de cette recherche ne soient pas généralisables à l'ensemble des couples de jumeaux, ils ne se limitent pas non plus qu'aux jumeaux. Tel que Ainslie (1985) l'a précisé, bien que la gémellité puisse comporter des particularités, celles-ci ne sont pas uniques du fait qu'il est possible d'observer des similarités psychologiques chez les non-jumeaux ayant été gémellisés ou ayant une dynamique relationnelle rappelant soit la dynamique des participantes ou d'autres dynamiques gémellaires. Dans cet ordre d'idées, il serait intéressant d'étudier l'organisation identitaire de non-jumeaux présentant des similarités relationnelles ou développementales avec les jumeaux, qu'il s'agisse de fratries, de couples ou de relations d'amitié significatives.

5.5.2 Prédominance du « Nous » : une limite ou plutôt une force

Cette étude concernant l'organisation identitaire gémellaire a mis l'accent sur l'articulation des « Je » et du « Nous ». De manière plus précise, j'ai choisi d'étudier l'univers commun des participantes sans approfondir leurs spécificités individuelles. Cette voie que j'ai empruntée a pu accentuer une impression d'indifférenciation dans la mesure où j'ai surtout mis en évidence leurs similarités et les caractéristiques de leur lien. Par exemple, pour les données issues des épreuves projectives, j'ai mis le focus sur les aspects qui concernaient les deux participantes et qui permettaient d'enrichir mes réflexions concernant l'articulation des « Je » et du « Nous ».

Il serait possible de critiquer le fait que ce travail ne s'est pas suffisamment penché sur les différences entre Myriam et Virginie. Cependant, l'objectif de cette étude n'était pas d'explorer en profondeur l'identité individuelle de chacune d'elles, mais plutôt de voir comment s'articulait leur identité, c'est-à-dire l'identité de l'une par

rapport à celle de l'autre. De plus, la posture inductive m'a amenée à présenter une vue d'ensemble des données et à mettre au premier plan l'organisation du « Nous » des participantes puisque c'est ce qui émergeait en premier lieu de leur discours. Ainsi, la limite soulevée ici se révèle plutôt être une force dans la mesure où elle témoigne de ma posture inductive et du fait que mes résultats représentent d'abord ce que les participantes m'ont partagé, c'est-à-dire la prédominance de leur « Nous ». Cette étude présente donc des interprétations cohérentes et représentatives de l'ensemble des données. Ce projet met aussi de l'avant l'importance d'arrimer les épreuves projectives avec toutes les données, sans oublier le contexte de vie et de développement du sujet, suivant le principe de convergence d'indices, assurant du même coup rigueur de la démarche et validité des résultats (Brunet, 2008).

Finalement, les données m'amènent à proposer l'idée qu'il serait intéressant de faire une passation groupale des épreuves projectives ou au « Nous ». Alors que la passation des projectifs s'inscrit habituellement dans une perspective individuelle, il serait intéressant, notamment dans le cas des jumeaux, de penser une passation à deux permettant d'étudier l'articulation des « Je » et du « Nous », c'est-à-dire tant la dynamique interpsychique entre les jumeaux que la dynamique intrapsychique de chacun d'eux. Ainsi, comme je l'ai proposé à partir de mes résultats, il serait intéressant d'obtenir par le biais de la passation d'épreuves projectives, des informations concernant par exemple les représentations du « Nous », les limites soi/nous, nous/autres. Le dessin du schéma de l'identité que je leur ai demandé de faire, lors de la rencontre de restitution, peut d'ailleurs être considéré comme une ébauche d'une épreuve projective groupale.

CONCLUSION

En réaction au portrait psychopathologique dressé de la gémellité dans la littérature psychanalytique, cette étude de cas exploratoire avait pour objectif d'étudier l'organisation identitaire d'une dyade de jumeaux tout en dégageant leurs éventuelles spécificités gémellaires. Grâce à une méthodologie qualitative, inductive et respectueuse de la subjectivité des participantes recrutées, inspirée de l'approche psychanalytique, de la méthodologie de la théorisation enracinée (Glaser et Strauss, 1967), du modèle de l'Évaluation Thérapeutique (Finn & Chudzik, 2010) et de la clinique projective (Anzieu & Chabert, 1983; Hussain, Merceron & Rossel, 2001), cette recherche répond à la question suivante : Que comprendre de l'identité des participantes jumelles recrutées, et plus précisément de l'articulation de leur « Je » et de leur « Nous » ?

Cet essai doctoral se démarque tant par les propositions faites concernant la manière d'approcher la gémellité que par sa conceptualisation de l'organisation identitaire des participantes. Ainsi, je propose de considérer la gémellité comme une culture étrangère, c'est-à-dire comme une forme d'altérité et je recommande donc d'adopter une posture similaire aux ethnopsychanalystes basée sur le décentrage et la gestion du contre-transfert culturel tant dans le travail clinique qu'en recherche. Plus précisément, je mets en évidence le fait que pour mieux comprendre les jumeaux d'une façon générale, il est nécessaire d'accorder une importance aux spécificités de leur contexte développemental et à leurs particularités psychiques, en proposant de faire un pas de côté par rapport à une tendance psychopathologisante dans l'interprétation de leur différence. Concernant l'utilisation des épreuves projectives, ma démarche certes audacieuse, a mis en évidence la pertinence de remettre en

question les voies d'interprétations classiques basées sur l'utilisation de normes établies à partir de sujets non-jumeaux, dans l'étude de la gémellité. En osant me fier à mes impressions cliniques basées sur l'ensemble des données et de mes observations de Myriam et Virginie, j'ai eu le courage de proposer des pistes de compréhension différentes, à la fois plus nuancées et plus représentatives du fonctionnement gémellaire des participantes.

Pour ce qui est de la conceptualisation de l'identité des jumeaux, j'ai développé un modèle présentant une articulation particulière entre les « Je » et le « Nous » de Myriam et Virginie. J'ai mis en évidence le fait que l'identité des participantes est dynamique et paradoxale dans la mesure où plus elles sont ensemble et proches l'une de l'autre, plus elles sont complémentaires et différentes et moins elles sont ensemble, plus elles sont indépendantes l'une de l'autre, autonomes et donc semblables. J'ai suggéré au total cinq pistes permettant d'expliquer ce paradoxe. Premièrement, il est possible qu'au cours de leur développement, elles aient appris à fonctionner individuellement et que les entités « Je » se sont ainsi développées plus pleinement dans les zones auparavant assumées par l'autre. Deuxièmement, il est possible qu'elles se ressemblent désormais davantage du fait qu'à travers les séparations physiques, une séparation psychique a eu lieu, les amenant à chacune internaliser les caractéristiques complémentaires de l'autre et donc à développer des compétences dans les domaines de l'autre. Troisièmement, il est possible que leurs différences étaient le résultat d'un fonctionnement relationnel et psychique au « Nous » et qu'en se séparant, leurs traits naturels sont ressortis, les rendant ainsi plus semblables. Quatrièmement, j'ai proposé d'expliquer l'accroissement de leurs similarités, du moins en partie, par l'intériorisation d'une partie du « Nous ». En effet, suivant le même principe de l'intériorisation des caractéristiques de l'autre dans un contexte de séparation psychique, il se peut que dans le cas des participantes, l'intériorisation des caractéristiques du « Nous », qui inclut aussi des caractéristiques de l'autre, ait amené chacune des participantes à devenir plus semblables. Cinquièmement, à partir des

travaux de Lemaire (2003) sur la transmission intersubjective, j'ai suggéré la possibilité que l'augmentation de leurs ressemblances entre elles s'explique par un processus de transmission intersubjective, impliquant une forme de réélaboration ainsi qu'un espace transitionnel, amenant chacune des jumelles à intérioriser une part du « Nous ».

Le modèle de l'organisation identitaire des participantes que j'ai développé implique deux entités « Je » et une entité « Nous ». Les données m'ont amenée à conceptualiser ce « Nous » comme une entité à la fois identitaire et relationnelle, c'est-à-dire comme comportant une part intrapsychique et une part interpsychique et transitionnelle. Grâce à un tel modèle de l'identité gémellaire, il est possible d'intégrer tant les particularités des limites soi/autre (nous/autres) des participantes jumelles que leurs représentations de soi au « Nous » et de les concevoir autrement que comme étant de nature psychopathologique. Les travaux de Bolognini (2011, 2014) et Lemaire (1979, 1989, 2001, 2003) proposant une conceptualisation plus souple et plus nuancée des limites soi/autre et de la différenciation appuient le modèle développé ici et permettent d'appréhender les possibles particularités de l'organisation identitaire des jumeaux autrement que comme nécessairement psychopathologiques.

Ce projet doctoral propose des pistes de réflexion créatives, novatrices et parfois audacieuses concernant la conceptualisation de l'organisation identitaire d'un couple de jumelles; il comporte toutefois des limites. En effet, le couple de Myriam et Virginie n'est pas nécessairement représentatif de tous les couples gémellaires et donc les résultats de cette recherche ne sont pas applicables et généralisables à tous les jumeaux. De ce fait, dans le cadre de futures recherches, il serait possible d'explorer l'organisation identitaire d'autres types de couples gémellaires et ainsi d'enrichir le modèle proposé.

De plus, bien que les présents résultats ne soient pas généralisables à tous les jumeaux, ils ne se limitent pas non plus qu'aux jumeaux. Tel que Ainslie (1985) l'a précisé, bien que la gémellité puisse comporter des particularités, celles-ci ne lui sont pas uniques. Il est effectivement possible d'observer des similarités psychologiques entre des non-jumeaux. Il serait donc intéressant d'étudier l'organisation identitaire de non-jumeaux présentant des similarités relationnelles ou développementales avec les jumeaux, qu'il s'agisse de fratries, de couples ou de relations d'amitié significatives. Ainsi, dans des recherches futures, il serait intéressant de voir si l'organisation identitaire de Myriam et Virginie, telle que conceptualisée dans le cadre de cet essai doctoral, peut se retrouver dans d'autres couples de jumeaux, mais aussi dans d'autres types de dyades.

Il serait aussi possible de critiquer le fait que cette étude, qui concerne l'organisation identitaire des jumeaux et plus précisément l'articulation des « Je » et du « Nous », ait mis l'accent davantage sur le « Nous » que sur les « Je », c'est-à-dire les spécificités individuelles de chacune des jumelles. Dans une prochaine recherche, il pourrait être intéressant de se pencher plus profondément sur l'identité personnelle de chacune des participantes.

Finalement, cette recherche m'amène à proposer l'idée qu'il serait intéressant de développer ou d'adapter des épreuves projectives permettant une passation en dyade, voire en petit groupe. Il serait effectivement pertinent, comme dans le cas des jumeaux, d'avoir un outil projectif permettant d'étudier l'articulation des « Je » et du « Nous », c'est-à-dire tant la dynamique interpsychique entre les jumeaux que la dynamique intrapsychique, au regard de l'identité. Il pourrait par exemple s'agir d'une méthode qui rejoint le dessin du schéma de l'identité que j'ai proposé de faire aux participantes lors de la rencontre de restitution. Il serait également possible d'ajouter à la grille d'analyse du discours de l'école de Lausanne des colonnes permettant de recueillir des informations concernant les représentations du « Nous »,

les limites soi/nous, nous/autres. Ce genre d'épreuves pourrait être utilisé dans le cadre de certaines thérapies familiales.

ANNEXE A

MODÈLE DE L'ÉVALUATION THÉRAPEUTIQUE (FINN & CHUDZIK, 2010)

1 ^{ère} étape	Premier entretien: discussion des objectifs du patient
2 ^{ème} étape (3 à 4 rencontres)	Passation des tests (Par exemple: Rorschach, WAIS-III, MMPI-2)
3 ^{ème} étape	Cotation et interprétation des tests
4 ^{ème} étape	Préparation de l'entretien de restitution/discussion
5 ^{ème} étape	Entretien de restitution/discussion: présentation des résultats au patient en lien avec ses objectifs de départ
6 ^{ème} étape	Envoi d'une lettre au patient présentant les éléments de l'entretien de restitution

(Finn & Chudzik, 2010)

ANNEXE B

ANNONCE DE RECRUTEMENT

UQAM Faculté des sciences humaines
Université du Québec à Montréal

Jumeaux / Jumelles ?

**Couple de jumeaux / jumelles recherché
Envie de nous parler de vous?
Vous vous questionnez et vous aimeriez réfléchir avec
nous à votre gémellité?**

Dans le cadre d'une étude, qui porte sur l'exploration de l'univers de la gémellité, nous nous intéressons à l'organisation de l'identité chez les jumeaux, leur identité individuelle et leur identité de couple de jumeaux.

Nous vous invitons à participer dès maintenant à une recherche comportant une série de cinq entrevues. Vous serez rencontrés une fois ensemble et individuellement pour les quatre autres entrevues. Un processus de restitution de nos compréhensions est prévu.

Cassandre Bélanger-Legault, candidate au doctorat en psychologie à l'UQAM (Psy.D.)

Raphaële Noël, Ph.D., professeure au département de psychologie de l'UQAM

Nous contacter par courriel à l'adresse
belanger-legault.cassandre@courrier.uqam.ca

ANNEXE C

PROCÉDURE PRÉVUE DES ENTRETIENS

	Participant A	Participant B
Rencontre 1	Entrevue conjointe libre Questionnements et motivations	
Rencontre 2	Entrevue individuelle libre Questionnements et motivations	Entrevue individuelle libre Questionnements et motivations
Rencontre 3	Rorschach	Rorschach
Rencontre 4	TAT	TAT
Rencontre 5	Entretien individuel de restitution	Entretien individuel de restitution

ANNEXE D

PROCÉDURE RÉALISÉE

	Participant A	Participant B
Rencontre 1	Entrevue conjointe libre Questionnements et motivations	
Rencontre 2	Entrevue individuelle libre Questionnements et motivations	Entrevue individuelle libre Questionnements et motivations
Rencontre 3	Rorschach	Rorschach
Rencontre 4	TAT	TAT
Rencontre 5	Entretien de restitution en présence de la dyade	

ANNEXE E

GRILLE D'ENTREVUE

1. Entretien 1 : Entretien en présence de la dyade de jumeaux

Consigne de départ : « Bonjour, d'abord je voudrais vous remercier de votre intérêt et de vous être ainsi déplacé(e)s. Comme vous l'avez lu dans l'annonce de recrutement, il s'agit d'une recherche qui porte sur l'identité des jumeaux. La rencontre d'aujourd'hui sera dans un style d'entrevue assez libre et vous devrez garder en tête qu'il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses, ce qui m'intéresse c'est votre point de vue. Ainsi, j'aimerais simplement que vous me racontiez qui vous êtes, sans vous soucier de l'organisation de vos idées. »

À la fin de la première rencontre, demander : « Qu'est-ce qui vous a amené(e)s à vouloir participer à cette étude ? »

2. Entretien 2 : Entretien individuel

Consigne de départ : « L'entrevue d'aujourd'hui est très semblable (dans la forme) à celle de la semaine dernière. Il s'agit donc aussi d'une entrevue libre où j'aimerais que vous me racontiez qui vous êtes ».

3. Entretien 3 : Passation de l'épreuve du Rorschach

Consigne pour présenter l'épreuve : « Aujourd'hui je vais vous présenter une épreuve projective qui consiste en une dizaine de planches. « C'est une série de taches d'encre que je vais vous montrer et je vous demanderai de me dire à quoi vous pensez qu'elles ressemblent » (Exner, 2002a, p.10). »

Si le participant veut en savoir plus sur le test : « C'est un test qui nous renseigne sur votre personnalité » (Exner, 2002a, p.10)

Consigne à la présentation de la première carte : « Qu'est-ce que cela pourrait être? » (Exner, 1990, p.11)

Consigne pour l'enquête:

Nous allons maintenant reprendre les planches. Ce ne sera pas long. Je voudrais voir les choses que vous avez vues et m'assurer de bien les voir comme vous. Nous allons les revoir une par une. Je vais vous lire vos réponses et je vous demanderai de me montrer dans quelle partie de la planche vous les avez vues et de me dire sur quoi vous vous êtes basé afin de je puis les voir exactement comme vous. Vous comprenez? (Exner, 2002a, p.16).

4. Entretien 4 : Passation de l'épreuve du TAT

Consigne : « La dernière fois, je vous ai montré une série de cartes avec des taches d'encre. Aujourd'hui, c'est un peu différent, je vais vous montrer une série de cartes avec des personnages et je vais vous demander de bien les regarder et de me raconter l'histoire qui vous vient en les regardant. Je vous rappelle qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui m'intéresse ce sont vos réponses. Laissez vous aller à évoquer ce qui vous vient ».

Précisions pour le déroulement:

S'il n'y a pas de fin à l'histoire: aller la chercher; "Et comment cela se termine?"

Si c'est uniquement descriptif : aller chercher l'affecté, les émotions des personnages.

Une fois l'histoire racontée à chaque carte, s'assurer de bien comprendre ce qui se passe dans l'histoire et enquêter sur les éléments moins clairs.

Si le participant a une réaction de choc, noter le temps de délai, puis éventuellement, l'encourager : qu'est-ce que cela pourrait être? Allez-y avec ce qui vous vient. Vous n'avez pas d'histoire en tête, commencez par dire ce que vous voyez...

5. Entretien 5 : Restitution

5.1. Première partie : Questions sur l'actuel

Leur demander comment elles vont, où elles en sont un an plus tard?

Revenir sur la séparation qu'elles s'apprêtaient à vivre avec le départ de Myriam (après la passation de l'épreuve du TAT).

Les faire élaborer sur le avant la séparation, le pendant et le après (maintenant).

5.2. Deuxième partie : Question sur le processus de recherche

Explorer comment elles ont vécu le processus de recherche jusqu'à présent. Leur demander si elles ont réfléchi à l'étude, à leur lien, à leur jumeauté?

5.3. Troisième partie : Restitution des résultats d'analyse en lien avec les objectifs de recherche et les questions initiales des participantes

Les remercier de leur participation.

Annoncer la présentation des résultats et le style co-constructif de la rencontre : « Je vais vous proposer des éléments de compréhension concernant votre identité et je vais vous demander de me dire si ça fait du sens pour vous ou pas et de compléter au besoin ».

Retour sur leurs motivations et questionnements

5.3.1. Imagos parentaux

Explorer le fait qu'il semble que la fratrie ait joué un rôle principal dans leur développement et leur construction identitaire.

Généralement dans le développement, les parents jouent le rôle principal, mais pour elles, il semble que ce soit davantage leur sœur jumelle et aussi leur frère.

5.3.2. Gémellité en tant que culture

Compréhension de leur gémellité comme une autre culture.

Leur arrivée à l'école comparable à l'expérience de l'arrivée à l'école d'un enfant immigrant.

Notion d'altérité : la gémellité comme une culture étrangère semble comporter une part d'altérité pour les non-jumeaux. Ceux-ci réagissent par rapport au fait qu'elles soient jumelles et les questionnent.

Explorer comment elles vivent les réactions des gens face à leur gémellité.

5.3.3. Différences vs similarités

Schéma de leur identité

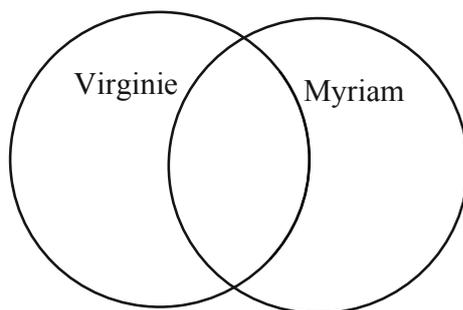
Leur proposer de dessiner un schéma de leur identité et recueillir le verbatim accompagnant l'élaboration du ou des schémas.

Consigne : « Je vous demande de dessiner un schéma de votre identité. Vous pouvez le faire ensemble ou séparément, c'est comme vous voulez ».

Leur proposer le schéma suivant, tiré des résultats d'analyse des entretiens, mettant en jeu leur rapport à leurs différences et leurs ressemblances :

Leur identité est dynamique à travers le temps et les situations et comporte des zones communes et des zones différenciées : la zone partagée de leur identité correspond aux caractéristiques identitaires partagées.

Recueillir leurs réactions afin de voir si cette représentation fait du sens pour elles et leur demander d'élaborer.



5.3.3.1. Leurs différences

Aborder leurs différences (tempérament, personnalité) et explorer les fonctions de ces différences entre elles. Les différences permettent l'entraide, la complémentarité, la régulation émotionnelle et la compensation par rapport au domaine scolaire et social.

5.3.3.2. Leurs similarités

Aborder leurs ressemblances (ressemblances physiques, leurs points communs, leurs intérêts, leurs valeurs, leurs relations d'amitiés).

Elles rapportent qu'avec le temps, elles se ressemblent davantage. Exploration des raisons expliquant l'augmentation de leurs ressemblances.

5.3.4. Lien spécial : Le couple

Aborder les caractéristiques de leur lien : il s'agit d'un lien particulier, complexe, spécial et intense. Elles partagent un amour intense, réciproque et inconditionnel.

Leur relation est représentée par une relation de couple : par les autres, mais aussi par elles-mêmes.

Leur lien gémellaire est composé de caractéristiques du lien fraternel et du lien amoureux.

Leur amour semble différent des types d'amour qu'on connaît. Comment pourraient-elles le définir et comment définir ce couple?

5.3.5. Le partage : une dimension qui revient souvent

Aborder la notion de partage : elles partagent beaucoup de choses (amis, loisirs, visage, intérêt, valeurs).

Peut-on penser qu'elles partagent aussi une part de leur identité?

Les avantages et les désavantages du partage.

L'effet miroir : Le partage des expériences, apprentissage à partir de l'expérience de l'autre jumelle.

5.3.6. Avec ou sans l'autre : qui suis-je

Exploration de l'aménagement des deux tendances fortes au sein de leur relation et de leur développement: désir d'indépendance et désir d'être ensemble.

Même si avec le temps, elles fonctionnent mieux de manière indépendante, il semble qu'un désir de continuer à dépendre l'une de l'autre demeure.

Il semble compliqué de conserver leur lien spécial tout en voulant devenir soi-même.

D'un côté, il semble qu'elles aient le désir de fonctionner de manière individuelle, d'être reconnues comme deux personnes différentes et à part entière, mais de l'autre, il semble que ce ne soit pas non plus évident de se séparer complètement.

5.3.7. Statut du négatif (évacuation des conflits)

Exploration de l'importance de maintenir pour elle leur lien positif.

Explorer la présence de conflits dans la sphère des relations amoureuses (Comment comprendre que ce soit le seul aspect de leur vie qui implique des tensions?).

5.3.8. Conclusion

Qu'est-ce qu'elles retiennent de cette rencontre et du processus de recherche?

Proposition de cette interprétation et recueil de leur réaction: On peut penser que ce n'est pas pour rien qu'elles ont eu un intérêt pour cette recherche. Si on part de l'idée qu'elles se préparaient à traverser une séparation importante, il est possible de penser qu'elles sont venues chercher du soutien pour se préparer à cette séparation.

ANNEXE F

GRILLE D'ANALYSE DU DISCOURS DU GROUPE DE LAUSANNE

Relation d'objet	Limites	Moi	Angoisse	Défenses	Processus de pensée

Grille d'analyse psychodynamique du discours pour matériel projectif (Méthode du Groupe de Lausanne, O. Husain, 1992)

ANNEXE G

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE



Montréal, le 27 mai 2020

Madame Cassandre Bélanger-Legault
Programme : Doctorat en psychologie
Titre du projet : Exploration de l'univers de la gémellité : articulation du Je et du Nous au regard de la construction identitaire
Certificat d'approbation éthique: FSH-2016-55

Chère Madame,

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (CERPÉ FSH) a bien reçu votre rapport final et vous en remercie. Ce rapport répond de manière satisfaisante aux attentes du comité.

Les membres du CERPÉ FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent avis de conformité et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Cordialement,

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Anne-Marie Parisot".

Anne-Marie Parisot
Présidente du CERPÉ de la Faculté des sciences humaines
Professeure, Département de linguistique

c.c. Monsieur Ghassan El-Baalbaki, directeur du doctorat en psychologie, UQAM
Madame Raphaële Noël, professeure, Département de psychologie, UQAM
(par courriel uniquement)

ANNEXE H

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



Exploration de l'univers de la jémellité

IDENTIFICATION

Chercheuse: Cassandre Bélanger-Legault, D.psy. (c)
Sous la direction de Raphaële Noël, Ph.D., professeure au département de psychologie, UQAM
Programme d'enseignement : Doctorat en psychologie clinique
Adresse courriel : cassandre.belanger.legault@gmail.com

Membres de l'équipe :

Ariane Boyer (doctorante en psychologie)
Pierre-Marc Gendron (doctorant en psychologie)
Dominique Cloutier (doctorante en psychologie)
Bénédicte Boch (doctorante en psychologie)

BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Vous êtes invité(e) à prendre part à ce projet visant à explorer l'univers de la jémellité. Plus précisément, un des objectifs de l'étude consiste à étudier certaines caractéristiques psychologiques concernant l'identité. Ce projet est réalisé dans le cadre d'un essai doctoral sous la direction de Raphaële Noël, professeure au département de Psychologie de la Faculté des Sciences humaines de l'UQAM. Elle peut être jointe au (514) 987-3000 poste 2190 ou par courriel à l'adresse : noel.raphaele@uqam.ca

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT

Votre participation consiste à prendre part à un total de cinq rencontres qui auront lieu à une semaine d'intervalle. Lors de la première entrevue, il vous sera demandé, à vous et à votre jumeau/jumelle, de parler de vous et de votre gémellité. Cette première rencontre nécessite la présence simultanée des deux jumeaux/jumelles. La deuxième entrevue sera très semblable à la première, mais aura lieu individuellement. Lors de cette rencontre, il vous sera également demandé de parler de vous et de votre expérience en tant que jumeau/jumelle. Les troisièmes et quatrièmes rencontres auront aussi lieu de manière individuelle et lors de chacune de ces rencontres, un test psychologique (épreuves projectives) vous sera administré. Finalement, la dernière et cinquième rencontre prévoit une période de restitution qui consiste à vous faire part de certaines de nos compréhensions ayant émergé grâce au processus de l'étude. Tous les entretiens seront enregistrés numériquement avec votre permission et prendront chacun environ 1 heure de votre temps. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la responsable du projet. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

AVANTAGES et RISQUES

Votre participation contribuera à approfondir les connaissances concernant la gémellité et permettra d'offrir un regard différent des études actuellement disponibles. Votre participation à cette recherche comporte un certain risque d'inconfort. Vous devez prendre conscience qu'il est possible que lors des rencontres, vous en veniez à aborder des sujets qui pourraient raviver des émotions désagréables liées à des souvenirs d'expériences plus négatives par exemple. Vous demeurez libre de ne pas aborder certains sujets ou de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante, sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation. Il est de la responsabilité de la chercheuse de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue si elle estime que votre bien-être est menacé.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors des entrevues et lors de la passation des tests sont confidentiels et que seules, la responsable du projet et sa directrice de recherche, Raphaële Noël, auront accès à votre enregistrement et au contenu de sa transcription; les membres de l'équipe de recherche, qui participeront à l'analyse, n'auront accès qu'aux transcriptions qui seront rendues anonymes. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcription codée) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par la responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que la responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, essai doctoral, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement. Un résumé des résultats de recherche vous sera transmis au terme du projet, si vous le souhaitez.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous pouvez contacter la responsable du projet par courriel pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la directrice de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que participant de recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains. Pour toute question ne pouvant être adressée à la directrice de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter le Président du Comité d'éthique de la recherche pour étudiants (CÉRPÉ), par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514)-987-3000 # 1646 ou par courriel à : (savard.josee@uqam.ca).

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante à la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

SIGNATURES :

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment

de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la responsable du projet.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du responsable du projet :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis au participant.

RÉFÉRENCES

- Ainslie, R. C. (1985). *The psychology of twinship*. Lincoln, États-Unis: University of Nebraska Press.
- Angel, S. (2004). La fratrie, des liens indestructibles. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux*, 1(32), 35-48.
- Anzieu, D. et Chabert, C. (2004). *Les méthodes projectives*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Athanassiou, C. (1986). A study of the vicissitudes of identification in twins. *internationnal journal of psycho-analysis*, 67(3), 329- 335.
- Baribeau, C. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données : le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 2, 98-114.
- Bégoïn, J. (1984). Présentation: quelques repères sur l'évaluation du concept d'identification. *Revue Française de psychanalyse*, 48(2), 483-490.
- Bellak, L. (1947). *A guide to the interpretation of the TAT*. New York : Psychological corporation.
- Bennabi-Bensekhar, M. et Moro, R. M. (2018). Pratiques de soins psychiques et diversité culturelle, *Perspectives psy*, 56(4), 316-321.
- Bergeret, J. (1996). *La personnalité normale et pathologique*. Paris, France : Dunod.
- Bernard, J. et de Becker, E. (2013). La question de la différenciation dans le lien gémellaire : quand les différences ne suffisent pas à se différencier. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 61(1), 60-65.
- Bernier, J. (2006). Influence du facteur gémellaire sur l'acquisition d'une identité distincte. *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 1(2), 9-66.

- Bolognini, S. (2011). Animaux symboliques, animaux interpsychiques. *Revue française de psychanalyse*, 75(1), 103-120.
- Bolognini, S. (2014). Interpsychique, intersubjectif, interpersonnel : états et passages. *Revue française de psychosomatique*, 1(45), 143-161.
- Bours, A.-F. et Malchair, A. (2004). Les jumeaux et leur séparation : situations pathologiques à l'adolescence et perspectives thérapeutiques. *L'information psychiatrique*, 80(2), 123-129.
- Brunet, L. (2008). Réflexion sur la validité et la légitimité des méthodes diagnostiques. *Revue québécoise de psychologie*, 29(2), 29-42.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapies psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane : écoutes psychothérapeutiques*, 18(2), 70-85.
- Castonguay, L. et Noël, R. (2017). MTE et psychanalyse : analyse en tandem et pensées associatives enracinées. *Approches inductives*, 4 (2), 240-266.
- Castro, D. (2011). *Pratique de l'examen psychologique en clinique adulte* (2^e ed.). Paris, France : Dunod.
- Çetinavci, B. M. (2013). Contextual factors in guessing word meaning from context in foreign language. *Social and Behavioral Sciences*, 116(2014), 2670-2674.
- Chabert, C. (2001). La psychanalyse au service de la psychologie projective. *Psychologie clinique et projective*, 1(7), 55-69.
- Chabert, C. (2007). Situation projective. Dans R. Roussillon, C. Chabert, A. Ciccone, A. Ferran, N. Georgieff et P. Roman (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (p. 555-580). France : Elsevier Masson
- Chabert, C. (2013). Clinique projective et clinique psychanalytique : une rencontre féconde. *Le carnet psy*, 2(169), 30-33.
- Chapon-Crouzet, N. (2005). L'expression de liens fraternels au sein des familles d'accueil : de la fratrie au couple fraternel nourricier. *Devenir*, 3(17), 261-276.
- Ciccone, A. (2013). *L'observation clinique*. Paris, France: Dunod.
- Cook-Darzens, S. (2009). La fratrie, dans l'ombre de l'anorexie mentale. *Médecine et hygiène : thérapie familiale*, 30(3), 327-352.

- Danion-Grilliat, A. et de Malliard, M.-L. (2006). Les vrais jumeaux, représentations et psychologie. *Médecine Thérapeutique : médecine de la reproduction*, 8(4), 284-293.
- De Mijolla, A. (1984). Identifier – être identifié – s’identifier. *Revue française de psychanalyse*, 48(2), 491-508.
- Drouin-Hans, A.-M. (2006). Identité. *Le Télémaque*, 1(29), 17-26.
- Exner, J. E. Jr. (2002a). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (4^e édition augmentée, traduit par A. Andronikof-Sanglade). Paris, France : Éditions Frison-Roche.
- Exner, J. E. Jr. (2002b). *Manuel d’interprétation du Rorschach en système intégré* (Traduit par A. Andronikof). Paris, France : Éditions Frison-Roche.
- Fassin, D. et Rechtman, R. (2005). An anthropological hybrid: the pragmatic arrangement of universalism and culturalism in French mental health. *Transcultural psychiatry*, 542(3), 347-366.
- Ferrant, A. (2014). Pôle d’organisation narcissique-identitaire du psychisme. Dans R. Roussillon, A. Brun, C. Chabert, A. Ciccone, A. Ferrant, N. Georgieff, P. Roman et J.-M. Talpin (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (2^e édition, p.387-408). France : Elsevier Masson.
- Finn, S. E. et Chudzik, L. (2010). L’Évaluation thérapeutique: une intervention originale brève. Dans S. Sultan et L. Chudzik (dir.), *Du diagnostic au traitement : Rorschach et MMPI-2* (p.203-226). Wavre, Belgique : Mardaga.
- Fraser, C. A. (1999). Lexical Processing Strategy Use and Vocabulary Learning through Reading. *Studies in Second Language Acquisition*, 21(2), 225-241.
- Freud, S. (1914). Remémoration, répétition et perlaboration. Dans *La technique psychanalytique*. Paris, France : Presses Universitaires de France (2010).
- Freud, S. (1915). Remarques sur l’amour de transfert. Dans *La technique psychanalytique*. Paris, France : Presses Universitaires de France (2010).
- Freud, S. (1921). *Psychologie des foules et analyse du moi*. Paris, France : Petite bibliothèque Payot (2012).
- Freud, S. (1923) *Le moi et le ça*. Paris, France : Payot et Rivages (2010).

- Galton, F. (1875). The history of twins, as a criterion of the relative powers of nature and nurture, *Fraser's Magazine*, 1875, 12, (p. 566-576).
- Garel, M., Charlemaine, E., et Blondel, B. (2004). Impact psychologique de la gémellité sur les enfants et leurs parents. *Archives de pédiatrie*, 11(6), 663-665.
- Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 3, 274-286.
- Gilbert, S. (2009). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'apport heuristique de rencontres intersubjectives. *Recherches qualitatives*, 28(3), 19-39.
- Glaser, B. et A.L. Strauss (1967). *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for qualitative research*, Chicago, États-Unis : Aldine.
- Glenn, J. (1966). Opposite-sex twins. *Journal of the American psychoanalytic association*, 14(4), 736-759.
- Granjon E. (2004). L'enfant qui vient ou l'enfant qui revient d'ailleurs?. *Le divan familial*, 1(12), 11-26.
- Gu, Y., et Johnson, R. K. (1996). Vocabulary learning strategies and languages learning outcomes. *Language Learning*, 46(4), 643-679.
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée. *Recherches qualitatives*, 28(2), 4-21.
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2015). Introduction : les multiples voies de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Approches inductives*, 2(1), 1-11.
- Halmos, C. (2007). Quand un plus un ne fait pas deux. *Enfances et Psy*, 1(34), 89-104.
- Harley, B. et Hart, D. (2000). Vocabulary Learning in the Content-oriented Second-language Classroom: Student Perceptions and Proficiency. *Language Awareness*, 9(2), 78-96.
- Hubin-Gayte, M. (1998). *Les Jumeaux : du pareil au même ?* Paris, France: Gallimard.
- Houssier, F. (2005). L'enfant jumeau et son devenir : indifférenciation et subjectivation dans le lien sororal. *Topique*, 4(93), 91-103.

- Husain, O. (1992). *Essai sur la convergence des techniques dans l'examen psychologique: Rorschach, TAT et Wechsler d'adultes psychotiques à faible efficacité intellectuelle*. Lausanne: Editions Payot.
- Husain, O. (1996). Structure du fonctionnement d'un penser sans « je » : à propos du penser psychotique aux techniques. *Psychologie clinique et projective*, 2(2), 219-244.
- Husain, O., Merceron, C., et Rossel, F. (2001). Psychopathologie et polysémie : études différentielles à travers le Rorschach et le TAT. Lausanne, Suisse : Éditions Payot Lausanne.
- Husain, O., (2005). Pertinence diagnostique de la conscience interprétative. *Bulletin de psychologie*, 6(480), 627-631.
- Jeammet, P. (1992). Genèse et fonction des interdits chez l'enfant. *Enfance*, 46(3), 217-220.
- Joseph, E. D. (1961). The psychology of twins. *Journal of the American psychoanalytic association*, 9(1), 158-166.
- Joseph, E. D., et Tabor, J. H. (1961). The Simultaneous Analysis of a Pair of Identical Twins and the Twinning Reaction. *Psychoanalytic Study of the Child*, 16, 275-299
- Jung, J. et Roussillon, R. (2013). L'identité et le « double relationnel ». *Revue française de psychanalyse*, 77(4), 1042-1054.
- Justice, J. S., et Utesch, W. E. (1994). [Counseling Twins and Their Families: Special Considerations for Assessment and Intervention](http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED376419.pdf). Repéré à <http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED376419.pdf>
- Kaës, R. (1993). Le complexe fraternel : aspects de sa spécificité. *Topique*, 51, 5-42.
- Klein, B. S. (2003). *Not all twins are alike: Psychological profiles of twinship*. États-Unis: Praeger.
- Krymko-Bleton, I. (2013). *Développement affectif de l'enfant de la naissance à douze ans*. Québec, Canada : Télé-université Université du Québec.
- Lamarque, M., Paul, O. et Troupel, O. (2016). Rexension historique des travaux sur le développement gémellaire depuis les années 30 : focus sur le rapport de domination, le développement identitaire et du langage chez les jumeaux. *Devenir*, 28(3), 191-204.

- Laplanche, J., et Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse* (5^e éd.). Paris, France : Presse Universitaires de France.
- Larousse. Récupéré de <https://www.larousse.fr>
- Ledoux, A. (1983). La communication non verbale dans l'entretien clinique. Dans C. Chiland (dir.), *L'entretien clinique* (p.74-85). Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Lemaire, J.-G. (1979). *Le couple : sa vie, sa mort : la structuration du couple*. Paris, France : Payot.
- Lemaire, J.-G. (1989). *Famille, amour, folie: lecture et traitement psychanalytique des liens familiaux*. Paris, France: Centurion.
- Lemaire, J.-G. (2001). Un certain retour du Nous dans la culture et la psychanalyse. *Dialogue*, 4(154), 3-10.
- Lemaire, J.-G. (2003). Les transmissions psychiques dans le couple et la famille : l'intrapsychique, l'intersubjectif et le transpsychique. *Dialogue*, 2(160), 39-52.
- Lemaire, J.-G. et Darchis, É. (2014). « Ah ! vous savez, on dit que... ». *Le Divan familial*, 32(1), 21-38.
- Leonard, M. R. (1961). Problems in identification and ego development in twins. *psychoanalytic study of the child*, 16, 300-320.
- Letendre, R. (2007). Contribution de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives quelques mots sur la rigueur en lien avec le dispositif d'hospitalité et la fonction tierce. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 3, 384-396.
- Mahler, M. S., Pine, F., et Bergman, A. (1975). *The psychological birth of the human infant : symbiosis and individuation*. New York, États-Unis : Basic Books.
- Marbeau-Cleirens, B. (2006). Ce qui est mobilisé chez les deux interlocuteurs dans l'entretien Clinique. Dans C. Chiland (dir.), *L'entretien Clinique* (p.40-73). Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Moget, E. et Heenen-Wolff, 2013 (2013). *L' « étude de cas », un exemple de recherche qualitative*. Communication présentée au colloque Articulations clinique-recherche : Autour de la psychopathologie et de la psychiatrie, Louvain-la-Neuve, Belgique. Repéré à

https://www.researchgate.net/publication/272487172_L'etude_du_cas_unique_un_exemple_de_recherche_qualitative

- Moro, M. R. (2004). Bases de la clinique transculturelle. Dans M.R. Moro, Q. De La Noë, Y. Mouchenik Eds., *Manuel de psychiatrie transculturelle : Travail clinique, travail social* (p. 159-177). Grenoble, France : La Pensée sauvage.
- Moro, R. M. et Kouassi, K. (2009). Gémellité et cultures. *Soins pédiatrie*, 30(247), 20-23.
- Mouchenik, Y. (2004). Introduction au concept de culture en anthropologie. Dans M. R. Moro, Q. De La Noë, Y. Mouchenik (dir.), *Manuel de psychiatrie transculturelle* (p.49-63). Paris, France : La pensée sauvage.
- Mullie-Chatard, S. (2011). *La gémellité dans l'imaginaire occidental*. Paris, France : L'Harmattan.
- Ortmeyer, D. H. (1970). The we-self of identical twins. *Contemporary psychoanalysis*, 6(2), 125-142.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris, France : Armand Colin.
- Pearlman, E. M. (1990). Separation-individuation, self-concept, and object relations in fraternal twins, and singletons. *The journal of psychology*, 124(6), 619-628.
- Pons, J.-C. (2008). La grossesse gémellaire : 1 fois 2 ou 2 fois 1 ?. Dans : L'Escabelle éd., *Les jumeaux : 1 fois 2 ou 2 fois 1* (p. 41-51). Toulouse, France: ERES.
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative research in counseling psychology: a primer on research paradigms and philosophy of Science. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 126-136.
- Pulkkinen, L., Vaalamo, I., Hietala, R., Kaprio, J. et Rose, R. J. (2003). Peer reports of adaptative behavior in twins and singletons: is twinship a risk or an advantage?. *Twin research and human genetics*, 6(2), 106-118.
- Rorschach, H. (1947). *Psychodiagnostic*. Paris, PUF.
- Rouchon, J.-F., Reyre, A., Taïeb, O. et Moro, M. R. (2009). L'utilisation de la notion de contre-transfert culturel en clinique. *L'Autre*, 10(1), 80-89. doi:10.3917/lautr.028.0080.

- Roussillon, R., Ciccone, A. (2014a). Narcissisme primaire : définition et évolution. Dans R. Roussillon, A. Brun, C. Chabert, A. Ciccone, A. Ferrant, N. Georgieff, P. Roman et J.-M. Talpin (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (2^e édition, p.43-88). France : Elsevier Masson.
- Roussillon, R., Ciccone, A. (2014b). Une première théorie du sens : l'histoire, l'infantile et le sexuel. Dans R. Roussillon, A. Brun, C. Chabert, A. Ciccone, A. Ferrant, N. Georgieff, P. Roman et J.-M. Talpin (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (2^e édition, p.15-22). France : Elsevier Masson.
- Scelles, R. (2004). Réflexion autour du double fraternel. *Imaginaire et inconscient*, 2(14), 71-82.
- Shentoub, V. et al. (1990). *Manuel d'utilisation du T.A.T. (Approche psychanalytique)*. Paris, France : Dunod.
- Shopper, M. (1974). Twinning reaction in nontwin siblings. *Journal of the American academy of child psychiatry*, 13(2), 300-318.
- Sturm, G. (2011). Culture, société, subjectivité : les innovations de l'ethnopsychanalyse française, Dans Z. Guerraoui et G. Pirlot. (dir.), *Comprendre et traiter les situations interculturelles: Approches psychodynamiques et psychanalytiques* (p.37-54). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi:10.3917/dbu.pirlo.2011.01.
- Tavernier, N. (2009). *Le mystère des jumeaux* [documentaire]. France : France 3.
- Tsoukatou, A. (2005). Lien fraternel, de la psychanalyse aux mythes et aux systèmes. *Thérapie familiale*, 26(1), 55-65.
- Vinay, A. et Jayle, S. (2011). Faire fratrie : réflexions autour du lien fraternel. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 59(6), 342-347.
- Vivona, J. M. (2007). Sibling differentiation, identity development, and the lateral dimension of psychic life. *Journal of the American psychoanalytic association*, 55(4), 1191-1215.
- Wendland, J. (2007). Le vécu psychologique de la grossesse gémellaire: Du désir d'enfant à la relation mère-fœtus. *Enfances et Psy*, 1(34), 10-25.

- Widlöcher, D. (2007). La recherche : pour qui et pour quel débat ? Dans M. Emmanuelli et R. Perron (Eds.), *La recherche en psychanalyse* (p. 39-52). Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Winestine, M. C. (1969). Twinship and psychological differentiation. *Journal of the American academy of child psychiatry*, 8(3), 436-455.
- Winestine, M. C. (1984) Le jumelage et la différenciation psychologique (traduit par Anne Ledoux). Dans E. J. Anthony et C. Chiland (dir.), *L'enfant dans sa famille : Prévention en psychiatrie de l'enfant en un temps de transition* (vol. 6, p.111-120). Paris, France : PUF.
- Winnicott, D. W. (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris, France : Payot.
- Winnicott, D. W. (1975a). *Jeu et réalité : L'espace potentiel* (Traduit par C. Monod et J.-B. Pontalis). Paris, France : Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1975b). *L'enfant et sa famille*. Paris, France: Petite Bibliothèque Payot.
- Winnicott, D. W. (1960). *The Maturation Processes and the Facilitating Environment: Studies in the Theory of Emotional Development*. New York, États-Unis: International Universities Press.
- Zazzo, R. (1960). *Les jumeaux, le couple et la personne* (Tome II : L'individuation psychologique). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Zazzo, R. (1984). *Le paradoxe des jumeaux*. Paris, France : Stock/Laurence Pernoud.
- Zazzo, R. (1993). *Reflets de miroir et autres doubles*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

